

Valorisation patrimoniale et développement touristique durable : Internet comme outil de promotion

Le Val d'Anniviers, initiation à une visite virtuelle



Sous la direction
du professeur Antonio Da Cunha
Expert : Sandro Benedetti

PB
12.794

Mémoire présenté par
Gilles Cottet

+ 1 CD-ROM
+ 1 brochure

Médiathèque VS Mediathèque



1010958738



Avant-propos

Ce mémoire constitue la deuxième étape d'une étude sur la problématique du patrimoine et du développement durable dans le Val d'Anniviers. Durant l'année 2001, le Département de Génie Rural (DGR) de l'EPFL a organisé sa campagne annuelle d'étude d'impact au Val d'Anniviers. Cette étude, à laquelle il nous a été offert de participer avec Damien Villiger, un collègue de l'IGUL, nous a emmené sur le terrain pendant quatre semaines. Cette campagne regroupant tous les étudiants de quatrième année du DGR, divisés en neuf groupes, avait pour but d'effectuer une étude « multicritère » de la région. Etant donné nos affinités ainsi que les qualités de généralistes acquises lors de notre formation, nous avons, presque naturellement, incorporé le groupe « Valorisation du patrimoine naturel et construit ». Vu la dénomination de notre groupe, nous nous sommes intuitivement dirigés vers une approche touristique de la problématique de la valorisation du patrimoine. Nous avons donc utilisé le temps que nous avons à disposition pour élaborer un prototype d'offre touristique basée sur la valorisation patrimoniale. Malgré le temps considérable investi dans ce projet, il nous a été impossible de proposer un prototype viable tant au niveau du concept que de la réalisation.

Etant donné que la quasi-totalité des éléments intégrés dans ce projet me passionnent, il m'était impossible d'abandonner le projet à ce stade. J'ai donc décidé de poursuivre ce travail afin d'élaborer un deuxième prototype réaliste et viable, en souhaitant avoir la possibilité de le développer à plus grande échelle. C'est alors qu'a commencé un travail de longue haleine, tantôt obsédant tantôt décourageant. Heureusement, mon entourage et les échos favorables qui ont accompagné l'élaboration de ce projet, m'ont permis de mener ce travail à bout.

Je tiens donc à dédier ce travail à toutes les personnes qui m'ont guidé lors de mon existence, ainsi que celles qui ont permis la réalisation de ce travail et qui m'ont encouragé à poursuivre cette entreprise jusqu'à la rédaction de ce mémoire, et qui, je l'espère, continueront à le faire par la suite.

Merci à mes parents, à Delphine, qui sera devenue mon épouse d'ici à la défense de ce mémoire et qui m'a supporté tout au long de ce travail, à Paul Meillon qui a su me faire découvrir le charme du tourisme nature, à Chantal Diserens qui m'a donné l'envie d'entreprendre des études de géographie, à Damien Villiger dont la présence m'a permis de mener ce projet à terme, à Isabelle Ammann et à Aldo Federici pour leur foi en ce projet, à Pierre-Alain Rattaz pour ses conseils avisés qui m'ont permis de donner à ce projet son apparence actuelle, à Lukas Schaerer de SAITIS.NET pour la qualité de ses services web, à Marie-Jeanne Allegri pour ses conseils concernant la rédaction des fiches didactiques, à l'équipe du SITA pour leur collaboration à la réalisation du premier prototype, à Christoph Berger pour son logiciel de visualisation de cartes, à Vincent Bornet directeur de Sierre-Anniviers Tourisme pour son intérêt dans ce projet. Un grand merci également au Professeur Antonio Da Cunha, qui a su m'orienter habilement et efficacement pour la rédaction de ce mémoire.

Table des matières

1. Introduction	3
I. OBJECTIFS ET CADRE CONCEPTUEL	4
2. Le tourisme alpin: problématique et cadre conceptuel	4
2.1. Historique	4
2.2. Le développement touristique durable: mythe ou réalité?	5
2.3. La demande et l'offre touristiques	7
3. Le patrimoine	11
3.1. La préservation du patrimoine : pratiques et représentations	11
3.2. Patrimoine et développement touristique durable	16
4. Conclusion	20
II. INVENTORIER ET VALORISER LE PATRIMOINE : LE CAS DU VAL D'ANNIVIERS	21
1. Introduction	21
2. Le Val d'Anniviers : des potentialités régionales à la conquête touristique	22
2.1. Sion 2006: catalyseur du développement durable en Valais	22
2.2. Contexte : histoire, cadre naturel et institutions	23
2.3. Bref bilan	27
3. Inventorier le patrimoine : démarche	28
3.1. Choisir un type d'inventaire	28
3.2. Délimiter un périmètre : le champ d'étude	28
3.3. De l'inventaire à la classification	29
3.4. Définition des critères de sélection	33
3.5. Conclusion	35
4. Valorisation de l'offre originelle et offre dérivée : concept pour une offre touristique durable	36
4.1. La mise en valeur du patrimoine	36
4.2. Sélection des supports appropriés à notre problématique	40
4.3. Un site internet novateur	42

III. CONCLUSIONS GENERALES ET PERSPECTIVES 75

BIBLIOGRAPHIE 78

ANNEXES

-Brochure explicative accompagnant la randonnée « splendeurs d'une montagne dénudée »

-CDROM présentant le site internet issu des réflexions développées dans ce travail

1. Introduction

Ce travail s'inscrit dans une période de réflexion naturelle qui suit l'énorme explosion qu'a connu le tourisme durant le 20^e siècle. En effet, le tourisme a réussi à gagner les derniers recoins de notre planète, et ce trop souvent au détriment de la culture, de la nature ou du paysage. On observe donc que ce phénomène a la triste capacité de pouvoir détruire les ressources qui lui ont fait voir le jour. Or, l'industrie du tourisme génère de tels revenus qu'elle en est devenue vitale pour une partie importante de la population mondiale. Il est donc capital de trouver de nouveaux modèles touristiques, permettant à la fois la préservation des ressources locales et le maintien d'un niveau de vie acceptable pour les personnes vivant du tourisme, tout en continuant à proposer des offres touristiques satisfaisant la majorité de la population.

La réunion de ces considérations sociales, environnementales et économiques est devenue courante depuis la fin des années huitante, le début des années nonante et plus particulièrement depuis le « Sommet de la Terre » de Rio en 1992. En effet, c'est lors de cette conférence internationale qu'a été défini un plan d'action permettant le développement durable de la Terre, démocratisant de la sorte le concept de durabilité.

L'objectif de ce travail est donc de mener une réflexion sur le tourisme d'aujourd'hui, afin de proposer un nouveau modèle touristique s'inscrivant dans l'optique du développement durable. Peut-être existe-t-il un tel modèle qui soit applicable à l'ensemble de la planète, je n'ai cependant pas la prétention d'obtenir de tels résultats à mon étude. En effet, la réflexion que je vais mener ne se situera pas à l'échelle planétaire, mais bien à l'échelle locale, en étudiant le cas du tourisme dans les Alpes et plus particulièrement dans le Val d'Anniviers.

Cette étude ne peut effectivement pas revêtir un aspect universel, car le Val d'Anniviers, contrairement à beaucoup d'autres régions, a réussi à relativement bien gérer son développement au cours du 20^e siècle. Cette région possède par conséquent un patrimoine naturel et culturel bien préservé. Ce capital s'avère donc être un atout important pour la conception de nouveaux modèles touristiques.

Quels peuvent être ces modèles, quels impacts peuvent-ils avoir sur la région, quelles sont leurs relations avec le patrimoine, comment transformer ce patrimoine en offre touristique durable ? Voilà les principales questions auxquelles ce travail va tenter de répondre. Avant de pouvoir apporter une réponse à ces questions, il convient de s'intéresser à la problématique du tourisme dans les Alpes ainsi qu'à la notion de patrimoine.

I. OBJECTIFS ET CADRE CONCEPTUEL

2. LE TOURISME ALPIN: PROBLEMATIQUE ET CADRE CONCEPTUEL

2.1. Historique

Des origines du tourisme alpin à la monoculture du ski

Depuis l'aube des temps, l'univers montagnard était chargé de valeurs négatives sur le plan ludique, aucune des images qui s'y rattachaient n'incitant les premiers touristes à y séjourner longtemps. La montagne inspirait de la crainte, et semblait cantonnée dans ses fonctions de production agricole. Nul ne pensait alors qu'il était porteur de potentialités touristiques.

Il a fallu attendre la seconde moitié du 19^e siècle pour voir changer cette situation. C'est à cette époque que les premiers touristes, issus notamment de la bourgeoisie anglaise, commencèrent à séjourner dans les Alpes, attirés par l'escalade, le thermalisme ou le climatisme. Ce tourisme bourgeois se porta à merveille jusqu'à la Première Guerre mondiale, où les flux touristiques furent coupés net par la situation géopolitique du continent. La période de l'entre-deux-guerres lui permit de reprendre un peu de vigueur sans jamais atteindre l'ampleur d'avant-guerre.

Cette période d'accalmie politique sera aussi celle du début de la démocratisation du tourisme. L'augmentation des salaires, la croissance de la mobilité, par le rail puis par la route, ainsi que l'augmentation du temps de loisirs, permettront à une population de plus en plus nombreuse de s'adonner aux joies du tourisme. C'est ainsi que l'on assiste, en 1936, au premier départ en masse, vers les campagnes, des ouvriers français qui ont fini par obtenir les congés payés. Une révolution pour l'industrie des loisirs. Une fois encore, cette industrie naissante dut s'incliner face à un nouveau conflit mondial.

Les années qui suivirent ce conflit, et plus particulièrement les années cinquante, seront celles de l'explosion du tourisme. Aux phénomènes sociaux et économiques apparus durant l'Entre-deux-guerres viennent s'ajouter, entre autres, l'augmentation des revenus, une forte croissance démographique, ainsi que la concentration urbaine. La conjugaison de ces différents facteurs engendre un flux croissant de touristes. La civilisation des loisirs est en train de voir le jour. C'est l'époque des grands départs en vacances. Les régions balnéaires et celles de montagne voient affluer massivement les capitaux et connaissent une croissance souvent mal maîtrisée. On aménage, on bâtit et on équipe toujours plus, toujours plus loin, sans trop se soucier de l'avenir.

La Suisse, épargnée par les destructions massives de la guerre et forte de son image de paradis montagneux, va développer son tourisme d'hiver comme nul autre pays. Dès les années soixante, les villages supérieurs, cadres bucoliques du tourisme estival en déclin, se transforment en stations de sports d'hiver, les alpages se couvrent de remontées mécaniques et les pistes de ski partiront bientôt à l'assaut des glaciers et des cimes.

Encouragée par l'introduction de la propriété par étage en 1965 et par les nombreux promoteurs, la parahôtellerie emboîte le pas de l'hôtellerie; c'est l'avènement du petit paradis privé dans un lieu offrant un calme devenu tout relatif. L'essor le plus remarquable de la branche se situe entre 1970 et 1990. Le nombre de lits parahôtelières passe de moins de

500'000 à plus d'un million. Chaque lit dans une résidence secondaire utilise 160m², soit cinq fois plus qu'un lit d'hôtel pour un taux d'occupation bien inférieur.

Cette multiplication des touristes et des équipements destinés à satisfaire leurs besoins menacent une des plus anciennes et plus importantes pratiques touristiques: la contemplation du paysage. En montagne, comme ailleurs, le tourisme présente ce curieux paradoxe de dégrader, voire détruire, la ressource paysagère qui lui a donné naissance.¹

Le tourisme est devenu une industrie et une source de revenus vitaux pour les régions de montagne au détriment, trop souvent, des paysages qui attirèrent les premiers touristes.

L'avènement du développement touristique durable

Devant l'impact environnemental grandissant causé par le développement des stations de ski, par les effets concurrentiels en matière de consommation de l'espace et par la crise importante qu'il subit, le développement du tourisme dans les Alpes et notamment en Suisse, ne privilégie plus, dès la fin des années 80, la monoculture du ski.²

Ces événements ne sont pas les seuls responsables de la remise en question du modèle touristique de l'époque. En effet, à la fin des années huitante et au début des années nonante commence à se développer, au niveau mondial, le concept de durabilité.

Si les réflexions autour de ce thème ont commencé dès les années soixante, il faudra en effet attendre 1987 pour voir le terme « développement durable » popularisé et 1992 pour la première conférence mondiale sur l'environnement et le développement: « Le Sommet de la Terre » qui se déroula à Rio .

Ces considérations internationales seront par la suite relayées par le Conseil Fédéral qui, en 1996, dans un rapport sur la politique du tourisme de la Confédération, préconise l'encouragement du tourisme dans le respect l'environnement. Il est de plus proposé de se baser sur la mise au point de nouveaux produits tels que les programmes « été » ou « santé », la création d'itinéraires de randonnées pédestres, le développement du tourisme doux.

Dès lors, il devient difficile de fermer plus longtemps les yeux sur l'aspect « non durable » du développement touristique, tel qu'il avait été entrepris depuis les années cinquante. Les responsables touristiques sont donc amenés à entreprendre une réflexion importante sur le(s) modèle(s) touristiques de demain.

2.2. Le développement touristique durable: mythe ou réalité?

Définition du développement touristique durable:

« développement qui s'opère dans des conditions socialement satisfaisantes, sans porter d'atteinte irréversible à l'environnement et en faisant appel aux richesses culturelles locales ainsi qu'au savoir-faire des ses habitants »³

Au vu de cette définition, le concept de développement touristique durable ne peut que faire l'unanimité, tant il semble être la solution au développement touristique dans les Alpes. Cependant, la réalité est nettement plus complexe.

Le tourisme représente, dans les stations alpines, la principale source de revenus, issus en grande partie du tourisme de « ski », grand consommateur d'espace et de paysages. De plus, le nombre de stations que possède notre pays crée une importante concurrence entre ces

¹ B. Debarbieux (1995).

² S. Benedetti (1998).

³ <http://www.lapresse.ch/archives/arch98/jo.htm>.

dernières. Or l'innovation, la réorientation de l'offre touristique, représente potentiellement un risque de perdre une partie de la clientèle et les revenus qui en dépendent. On peut donc aisément comprendre le peu d'empressement que montrent les stations à opérer une réorientation de leur offre. Cependant, pour certaines d'entre elles, cette réorientation devient peu à peu une obligation.

Il est donc judicieux d'opérer une distinction entre les stations de basse altitude, à qui le réchauffement climatique impose une réorientation, et celles de plus haute altitude, pour qui le ski constitue encore une solution viable. On peut également distinguer, parmi les stations de haute altitude, celles qui ont su préserver leur identité et leurs paysages, de celles pour qui le développement touristique a irrémédiablement porté atteinte à leur environnement.

On constate donc que les potentialités de diversification de l'offre touristique diffèrent d'une région à l'autre, d'une station à l'autre, et que le développement durable n'est pas une nécessité immédiate pour toutes les stations. Il est toutefois vital pour certaines d'entre elles de développer une offre touristique durable.

Il convient donc de s'interroger sur les alternatives existantes à la monoculture du ski.

De plus en plus, on entend parler de l'une de ces options: « le tourisme vert ». Ce modèle touristique semble en effet, pour beaucoup, être l'une des solutions au problème du tourisme en montagne. Mais que représente concrètement ce nouveau type de tourisme dit « vert » ?

« Un nouveau produit touristique qui allie conservation du lieu, protection de la nature et développement est le tourisme « vert ». Ce tourisme développe des offres comme l'agritourisme ou tourisme rural, qui permettent aux visiteurs de découvrir le fonctionnement d'une ferme ou d'un alpage en y logeant et en assistant, voire en collaborant, aux travaux. On développe des gîtes ruraux, des tables ou des chambres d'hôtes. Ce type de tourisme, très en vogue en Autriche (Tyrol), permet la découverte d'un mode de vie, d'une culture, d'une part, et accorde aux indigènes une source de revenus non négligeables qui leur permet de continuer à exercer leur activité et à entretenir le paysage. Autre forme de tourisme « vert »: le tourisme pédestre permet aux visiteurs de découvrir une région, une culture, tout en utilisant un minimum d'infrastructures « lourdes ». C'est ainsi que nombre de communes alpines développent et entretiennent leurs réseaux de sentiers, en réaménageant parfois des itinéraires qui n'étaient plus utilisés depuis le développement du réseau routier dans les vallées. Dans certaines régions, comme le Valais, de nombreuses stations misent sur le thermalisme en développant des programmes de remise en forme, chacune y allant de sa propre spécialité pour se démarquer de la concurrence. »⁴

Il est difficile, d'après la définition de Benedetti, de percevoir une différence entre tourisme vert et tourisme durable, les deux ayant comme fondement: conservation du lieu, protection de la nature et développement touristique. De plus, on remarque que, à l'instar du tourisme durable, il ne s'agit pas d'une solution unique, mais d'un ensemble de solutions regroupées sous une dénomination commune. Toutefois, cette définition précise quelques-unes des possibilités autres qui s'offrent à la monoculture du ski, principalement développées autour du patrimoine naturel et culturel local.

Il apparaît donc que certaines possibilités de diversification, voire de reconversions existent. Toutefois, il importe d'apporter quelques nuances à cette conclusion.

Le développement touristique du 20^e siècle a mis la plupart des stations alpines dans une position de dépendance face au tourisme. En effet, la part que représentent les revenus issus du tourisme dans les régions de montagne est généralement des plus importantes. Le tourisme est donc devenu primordial pour ces régions, et lui seul permettra de sauvegarder l'espace

⁴ S. Benedetti (1998).

vital, économique et récréatif que représentent les régions de montagne, à condition toutefois que ce tourisme ne détruise pas ses propres bases, à savoir le paysage et son identité culturelle. Il est toutefois impossible de renoncer au modèle de tourisme basé sur le ski, sans une alternative économiquement viable.

« Se désengager reviendrait à faire écrouler un pan entier de notre économie. Les effets induits seraient alors catastrophiques dans de multiples domaines allant de l'hôtellerie à l'emploi, du commerce à l'animation de stations qui se verraient extrêmement fragilisées du jour au lendemain. On ne se rend souvent pas compte des ramifications importantes qu'a le tourisme dans l'ensemble de notre économie, de notre vie culturelle et sociale. »⁵

Existe-t-il donc une solution pour sortir de cet état de fait?

Le « Forum für Wissen », qui s'est déroulé les 27 et 28 octobre 1999 à Davos⁶, met en évidence le fait qu'il n'existe pas une solution unique au problème du développement durable en montagne. En effet, l'espace montagnard se compose d'un grand nombre de communes, de vallées et de régions dont la situation, l'histoire, la structure, l'économie et le développement les rendent souvent très différentes. Il apparaît donc que chaque commune, chaque région, doit mener une réflexion sur les atouts qui la caractérisent et sur les options de valorisation qui s'offrent à elle.

Dans cette réflexion, il convient de prendre également en considération les attentes des touristes eux-mêmes, car le tourisme demeure un produit de consommation dépendant entre autres de la demande. Il convient donc d'élaborer une offre touristique répondant à une demande de la part des touristes.

2.3. La demande et l'offre touristiques

Le tourisme, malgré la diversité des disciplines qu'il englobe, demeure un produit commercial. Il est donc impératif, si l'on cherche à en modifier l'offre, qu'elle corresponde à une réelle demande de la part des consommateurs. Il convient donc de se demander si le tourisme durable correspond à une demande de la société.

La demande touristique

Le développement qu'a subi notre société lors des dernières décennies, a entraîné de nombreuses réactions. Ainsi, un nouveau type de valeurs « alternatives à la culture de consommation » s'est développé. On observe l'émergence et le développement de diverses disciplines telles la protection de l'environnement, les médecines naturelles, les thérapies ou sports relaxants, la nourriture d'origine biologique, les voyages-découvertes, etc... Ce nouveau mouvement sociétal cristallise une critique, une réaction aux contresens et aux excès de notre société industrielle. Ce mouvement correspond également à un sentiment de culpabilité engendré par cette société conquérante, destructrice de ressources naturelles, d'espaces verts et de culture.

Les valeurs portées par ce mouvement ont une répercussion directe sur la demande touristique. Le cachet préservé de certains villages montagnards ainsi que le calme d'une nature préservée, tranchant avec le stress et l'esthétique urbaines, constituent une demande réelle de la part de touristes de plus en plus nombreux.

⁵ http://www.unil.ch/spul/allez_savoir/as7/6tour.html.

⁶ <http://www.wsl.ch/media/pm-gebirgef.html>.

L'esthétique n'est pas la seule demande allant dans le sens d'une offre touristique durable. En effet, le contact avec la nature, la ruralité et les traditions répond à un autre besoin sociétal actuel: la recherche spirituelle. Ainsi, l'homme qui ne peut s'accomplir en ville, là où l'économie a gommé les cultures et les traditions, peut espérer trouver quelques réponses dans un univers montagnard et naturel.

Le développement touristique durable semble donc être une réalité au niveau de la demande. Cependant, même si le développement de valeurs « alternatives » est incontestable, il est difficile d'évaluer dans quelle mesure elles engendrent des retombées économiques au niveau du tourisme. Il est effectivement plus aisé de chiffrer les retombées économiques d'une famille allant skier pendant une semaine en station, que celles engendrées par la même famille allant dans une région pour y faire de la randonnée.

Il existe cependant quelques chiffres qui viennent confirmer cette nouvelle demande:

Classement	Motifs principaux des hôtes hébergés			
	Eté	%	Hiver	%
1	Randonnées pédestres	65	Ski alpin	70
2	Repos/détente	57	Repos/détente	58
3	Plaisir/amusement	45	Plaisir/amusement	58
4	Remontées mécaniques, panoramas	45	Remontées mécaniques, panoramas	24
5	Promenades	35	Promenades	20
6	Besoin de découverte	26	Randonnes pédestres	19

La première information importante que nous apporte ce tableau est que la randonnée est à l'été ce que le ski est à l'hiver. De plus, en été, mis à part les remontées mécaniques, toutes les demandes touristiques sont orientées vers le tourisme durable. Cependant, en hiver, force est de constater que le ski reste la demande principale des touristes. Il est toutefois intéressant de noter que les promenades et les randonnées pédestres figurent dans le « Top 6 » des activités touristiques hivernales.

Même si ce tableau ne livre pas énormément d'informations, il met en évidence le fait qu'une partie non négligeable des touristes d'été, voire d'hiver, est concernée par les offres touristiques durables, et ce même si le ski demeure l'une des principales attractions. Le développement et la diversification de l'offre touristique durable répondent donc à une réelle demande de la part des consommateurs. Il convient donc de s'intéresser plus précisément au concept d'offre touristique, afin de déterminer les éléments à l'origine de la durabilité d'un tel produit.

L'offre touristique

La notion d'offre touristique est incontestablement l'un des concepts clés de la problématique du développement touristique. Il est important de le définir clairement. Pour ce faire, nous nous référerons à la thèse de C.-V. Barras (1987), dans laquelle il définit l'offre touristique comme la résultante d'une offre originelle et d'une offre dérivée.

L'offre originelle

Cette offre est constituée des ressources touristiques endogènes d'une région. Elle regroupe le paysage, le climat, la nature, la culture et la tradition, ou encore les constructions typiques.

⁷ Collectif (2000), le tourisme en Valais.

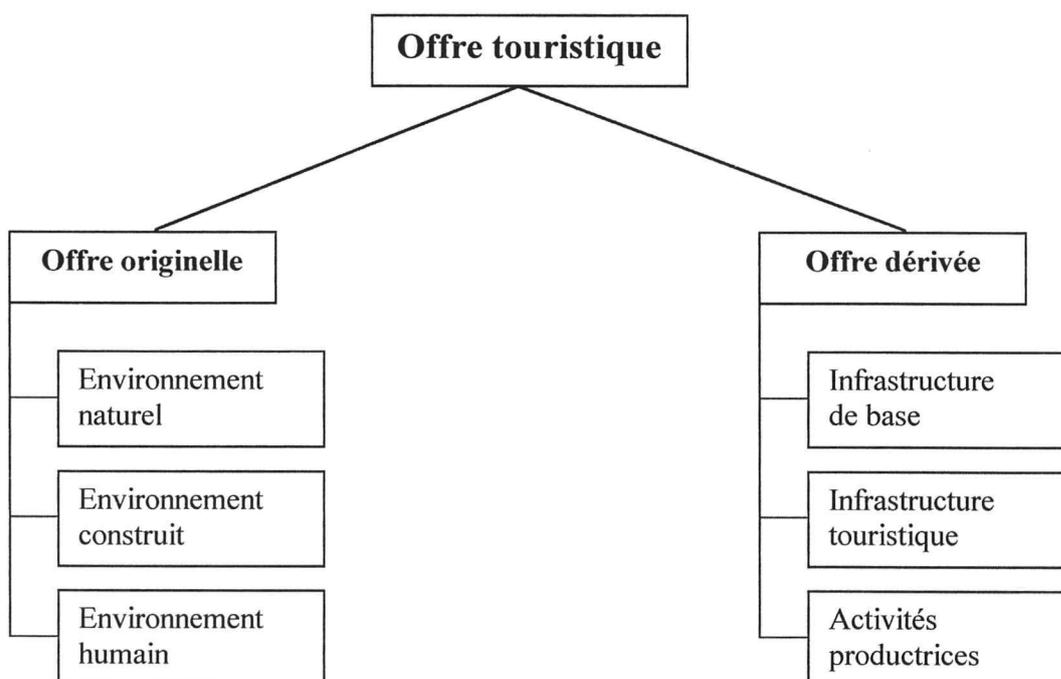
Ces éléments, à l'origine du tourisme alpin, ne suffisent plus, aujourd'hui, à satisfaire pleinement la demande touristique. Cette offre originelle doit, par conséquent, être complétée par une offre dite dérivée, afin de maintenir un certain niveau de fréquentation touristique.

L'offre dérivée

Cette offre comprend les infrastructures complétant l'offre des ressources environnementales: ce sont les aménagements complémentaires qui assurent le développement touristique d'une région: les infrastructures de base permettant la viabilité et le déplacement, elles servent en premier lieu à la population indigène mais sont dimensionnées en fonction du nombre de lits de la station. Viennent ensuite les infrastructures touristiques à proprement parler. Elles sont directement liées à l'activité touristique; ce sont les aménagements semi-publics servant à la pratique du tourisme: pistes de ski, remontées mécaniques, sentiers, ..., cet élément de l'offre reste le véritable moteur du développement touristique.⁸ En dernier lieu viennent les activités privées, directement productrices, comme l'hôtellerie, le commerce, les services en général.

L'offre touristique durable

Ce type d'offre résulte de la combinaison des offres originelle et dérivée. Au vu des définitions respectives de ces deux offres, on comprendra aisément que la durabilité dépend de l'offre dérivée. En effet l'offre originelle est constituée des ressources touristiques endogènes, et est, par définition, durable, du moins dans les régions de montagne. Quant à l'offre dérivée, elle résulte de l'aménagement touristique de ces régions et peut être durable ou non. Pour qu'elle le soit, il faut qu'elle satisfasse les besoins des générations présentes, sans compromettre la possibilité, pour les générations futures, de satisfaire leurs besoins⁹. Or, le développement touristique alpin s'est trop souvent déroulé au détriment des ressources endogènes des régions et principalement du paysage.



10

⁸ C.-V. Barras (1987).

⁹ Définition du développement durable au Sommet de la Terre de Rio en 1992.

¹⁰ C.-V. Barras (1987).

Il convient donc, dans un tel travail, de faire une analyse des ressources endogènes, afin de les utiliser comme éléments de base de l'offre touristique. Mais comme énoncé précédemment, la durabilité dépendra essentiellement de la manière dont ces ressources sont « mises à disposition des touristes ». Et c'est à cette considération que nous devons apporter une attention toute particulière.

Etant donné l'aspect central de l'offre touristique dans la problématique qui nous intéresse, nous reviendrons sur ces concepts d'offres touristiques originelle, dérivée et durable au cours de la partie « méthode », afin de vérifier la durabilité du modèle touristique proposé. Mais avant cela, il convient de s'intéresser à la notion de patrimoine regroupant, à mon avis, la quasi-totalité des éléments de l'offre originelle.

3. Le patrimoine

La notion de patrimoine me semble centrale dans la problématique de développement touristique durable. Néanmoins, on peut observer, au cours de ces dernières années, que ce terme est de plus en plus employé définissant ainsi une gamme croissante de biens ou d'objets. Il convient donc de s'intéresser de plus près à cette notion.

J'utiliserai deux approches différentes pour cela. Premièrement, une approche historique, afin de connaître les origines de ce terme et l'évolution de ce qu'il définit. Deuxièmement, j'adopterai une approche moins globale, pour percevoir, au niveau de notre problématique, les éléments pouvant être assimilés au patrimoine.

3.1. La préservation du patrimoine : pratiques et représentations

Afin de retracer l'évolution de la notion de patrimoine, il convient de s'intéresser aux élans de préservation d'éléments bâtis ou naturels qui ont jalonné l'histoire de l'homme. Babelon et Chastel¹¹ suggèrent que les origines de ces élans sont à rechercher dans divers domaines. Ces domaines seront abordés un à un, dans un ordre chronologique, chacun d'eux ayant participé, à un moment ou à un autre, à l'évolution du concept de patrimoine. J'aborderai ensuite l'évolution plus récente de cette notion et notamment l'incroyable développement qu'elle a connu lors des dernières décennies.

L'apport de la religion

C'est dans ce domaine que l'on retrouve les plus anciens comportements de préservation et de transmission de la part de l'homme envers des biens matériels. En effet, un des premiers biens qui entraîna chez l'homme un comportement de protection prioritaire fut les reliques saintes. Il est cependant difficile de cerner précisément les agissements des hommes face à ces biens entourés de tant de secrets et de mysticisme.

Les premiers agissements concrets de préservation du « patrimoine » que l'on ait pu recenser remontent au 16^e siècle. Ainsi, par exemple, les habitants de Condom sur Baïse se sont mobilisés face aux huguenots qui projetaient de détruire la cathédrale. Ils ont réuni une forte rançon qui leur permit de sauver leur édifice.

Il est également intéressant de se demander si, dans une civilisation chrétienne, l'idée de patrimoine culturel n'a pas pris ses racines, ou du moins ses modèles, dans le concept chrétien d'héritage de la Foi.

L'apport de la monarchie

Aux origines, seule l'Eglise constituait un pouvoir stable et permanent; l'autorité royale devait s'imposer et survivre à travers les guerres et les successions dynastiques. Objets et monuments liés à son exercice semblaient donc dépendre de chaque règne individuel, comme son appareil propre. Dès que leur nécessité a disparu, ils sont oubliés, condamnés à plus ou moins long terme. Le style de vie du roi et de la cour, empreint de nomadisme foncier, n'est d'ailleurs pas favorable au respect des objets et des monuments.

Cependant, la monarchie ne pouvait durer sans sécréter ses propres objets sacrés. Ils sont peu nombreux et, tout compte fait, bien peu sacrés. Ces objets sont avant tout les instruments du sacre et du couronnement et, en premier lieu, la couronne dite de Charlemagne. Cependant,

¹¹ J.-P. Babelon & A. Chastel (2000).

même s'ils matérialisent la pérennité de la monarchie, ils n'en étaient pas moins une réserve de métal et de pierres précieuses susceptible d'être mise en gage, dépecée, fondue, vendue.

C'est donc dans un autre domaine qu'il faut chercher l'apport de la monarchie au concept de patrimoine, celui de la littérature. En effet, l'attachement aux livres du souverain et des princes, semble être d'une autre nature. La librairie de Saint-Louis déjà et surtout celles de Charles V, du duc de Berry et des ducs de Bourgogne furent transmises aux successeurs comme un bien précieux, entouré d'un grand respect, mais dont on n'ignorait pas la valeur marchande en ce qui concernait les plus beaux manuscrits à peintures.

En 1537 une initiative s'inscrit dans la préfiguration d'un patrimoine collectif, c'est la création du dépôt des imprimés: le « dépôt légal ». L'obligation est faite à tous les imprimeurs de déposer un exemplaire de chaque ouvrage entre les mains du bibliothécaire du roi.

Le même souci « culturel » inspire les seules mesures de conservation de monuments prises par l'autorité et inaugurées par François I^{er}, celles qui concernent les monuments antiques. Cela débouchera, au début du 17^e siècle, sur un véritable répertoire des antiques « classés » de France. Néanmoins, cette démarche reflète encore un aspect « collectionneur » au détriment de la préservation patrimoniale au sens strict. Ainsi virent le jour certains projets de démonter des édifices pour les remonter dans tel ou tel autre propriété du roi. Malgré cet inventaire, de nombreux édifices antiques furent détruits.

Quant à l'attention portée aux châteaux, le règne de François I^{er} apparaît comme particulièrement révélateur. Totalelement novateur, François I^{er} se désintéresse tout naturellement de l'art du Moyen Âge, qu'il invite à répudier. Au 18^e siècle se multiplient des sacrifices qui ne sont pas ressentis comme tels et qui dénotent tout simplement un prodigieux manque d'intérêt pour des œuvres qui étaient pourtant célèbres et visitées.

On commence cependant à voir apparaître quelques rares exemples de conservation délibérée.

L'apport de la famille

Les domaines de la famille et des successions sont assez révélateurs de la considération portée à la préservation et à la transmission au sein d'une société. Ainsi, la France voit apparaître des dispositions visant à protéger le patrimoine familial, comme celle autorisant le legs par « substitution », permettant à un bien d'être transmis autoritairement par le grand-père à son petit-fils, le fils n'en ayant que l'usufruit. Une autre disposition traditionnelle relève de la même idée, c'est le sort réservé aux portraits de famille. Pour leur permettre d'échapper au marché lors des successions, ils sont seulement mentionnés, et non estimés, dans les inventaires après décès, de façon à permettre aux images des ancêtres de rester chez leurs descendants.

L'apport de la nation

Peu après la révolution, le sens du patrimoine, c'est-à-dire des biens fondamentaux, inaliénables, s'étend pour la première fois en France aux œuvres d'art. Cette fois, le barrage des préjugés est franchi: on ne définit pas seulement un domaine original, on identifie un pouvoir de la culture; la notion moderne de patrimoine commence à apparaître à travers le souci moral et pédagogique. Elle ne le fait malheureusement qu'en théorie. En effet, la haine de tout symbole monarchique entraîne, dans les années qui suivirent la révolution, la destruction de nombre d'édifices et d'œuvres d'art à l'effigie de la monarchie. Ces excès sont à l'origine d'une législation visant à protéger les œuvres d'art propres à rappeler les souvenirs du despotisme.

Deux nouvelles démarches apparurent sous l'effet de ces circonstances: l'inventaire et le musée. D'où les tentatives d'inventaires à grande échelle qui se succéderont dès la fin du 18^e siècle.

On peut apercevoir également, dans ce nouveau régime, une interrogation sérieuse sur les « origines » de la nation française. Bien entendu, les vestiges archéologiques les plus anciens prenaient de ce point de vue une importance majeure. Cependant, les ravages ne diminuent pas, opérés non seulement par des antimonarchistes acharnés, mais également par les promoteurs. Victor Hugo écrit à ce propos en 1832: « Quels que soient les droits de la propriété, la destruction d'un édifice historique et monumental, ne doit pas être permise à ces ignobles spéculateurs que leur intérêt aveugle sur leur honneur... Il y a deux choses dans un édifice: son usage et sa beauté. Son usage appartient au propriétaire, sa beauté à tout le monde; c'est donc dépasser son droit que de le détruire. »

La gestation du sentiment patrimonial, comme celle du sentiment national, a été longue et dramatique. Mais le sens du patrimoine, c'est à dire d'un héritage artistique et monumental où l'on peut se reconnaître, était toujours loin de se définir en France.

L'apport de l'administration

L'expression « monument historique » apparaît, semble-t-il, pour la première fois, dans le recueil d'*Antiquités nationales* d'Aubin-Louis Millin en 1790. « Monuments » signifie ici édifices, mais aussi tombeaux, statues, vitraux, tout ce qui peut fixer, illustrer, préciser l'histoire nationale. Il est intéressant de noter que ce genre de notion avait été développé depuis longtemps dans d'autres pays, notamment chez les Britanniques et les Italiens. Dès lors, l'inventaire du patrimoine est institutionnalisé avec la création d'un poste d'« inspecteur général des monuments historiques ». Le but étant de tenir un inventaire précis des richesses de la nation. Cependant, la mission s'avère impossible, un seul homme ne pouvant détenir toutes les qualifications nécessaires à une telle activité, et le patrimoine français s'annonçant beaucoup plus important que prévu. Ce n'est donc que superficiellement que cette tâche sera effectuée.

De la première Commission des monuments historiques à la convention du patrimoine mondial

Lors de la création en France de la première Commission des monuments historiques, en 1837, les trois grandes catégories de monuments historiques étaient constituées par les restes de l'Antiquité, les édifices religieux du Moyen-Age et quelques châteaux. Au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, le nombre de biens inventoriés avait été multiplié par dix, mais leur nature n'avait guère changé.

Enfin, la notion de monument historique et les pratiques conservatrices qui lui sont associées se sont répandues hors de l'Europe où elles étaient nées et qui étaient longtemps demeurées leur territoire exclusif. Les années 1870 avaient vu, dans le cadre de l'ouverture Meiji, la discrète entrée du monument historique au Japon. A la même époque, les Etats-Unis étaient les premiers à protéger leur patrimoine naturel, mais ne s'intéressaient guère à la conservation d'un patrimoine bâti. Quant à la Chine, à qui ces valeurs étaient demeurées étrangères, elle a systématiquement ouvert et exploité le filon de ses monuments historiques depuis les années 1970.

La première conférence internationale pour la conservation des monuments historiques, tenue à Athènes en 1931, ne réunit que des Européens. La seconde, tenue à Venise en 1964, voit l'arrivée de trois pays non européens, la Tunisie, le Mexique et le Pérou. Quinze ans plus tard, quatre-vingt pays appartenant aux cinq continents signaient la convention du patrimoine mondial.

La triple expansion typologique, chronologique et géographique des biens patrimoniaux est accompagnée par la croissance exponentielle de leur public.

Ces records commencent à inspirer l'inquiétude. Ne vont-ils pas engendrer la destruction de leur objet? Les effets négatifs du tourisme ne se font pas sentir seulement à Florence ou à Venise. La vieille cité de Kyoto se dégrade de jour en jour. Il a fallu fermer, en Egypte, les tombeaux de la Vallée des Rois. En Europe, comme ailleurs, l'inflation patrimoniale est également combattue et dénoncée à d'autres titres: coût d'entretien, inadaptation aux usages actuels, action paralysante sur les grands projets d'aménagement. Sont également invoquées la nécessité d'innover et les dialectiques de la destruction qui, à travers les siècles, ont fait succéder de nouveaux monuments aux anciens.

Le patrimoine historique et l'industrie culturelle

On constate donc que le culte du patrimoine a subi un essor exponentiel au cours des deux derniers siècles, avec notamment un très fort développement depuis les années soixante. Selon Choay¹², cette métamorphose est la résultante de trois facteurs principaux:

- *La mondialisation des valeurs de références occidentales*, qui a contribué à l'expansion œcuménique des pratiques patrimoniales. Expansion symbolisée par la Convention concernant la protection du patrimoine mondial culturel et naturel, adoptée en 1972 par la Conférence générale de l'UNESCO.
- *Les découvertes de l'archéologie et l'affinement du projet mémoriel des sciences humaines* qui ont déterminé l'expansion du champ de chronologique dans lequel s'inscrivent les monuments historiques. Parallèlement s'impose une expansion typologique du patrimoine historique: un monde d'édifices modestes, reconnus et valorisés par des disciplines nouvelles comme l'ethnologie rurale et urbaine, l'histoire des techniques, l'archéologie médiévale.
- *Le grand projet de démocratisation du savoir*, hérité des Lumières qui, joint au développement de la société de loisir et de son corrélatif, le tourisme culturel, sont à l'origine de l'expansion la plus significative peut-être, celle du public des monuments historiques.

La culture perd son caractère d'accomplissement personnel, elle devient entreprise et bientôt industrie.

Dès lors, les éléments du patrimoine acquièrent un double statut. Œuvres dispensatrices de savoir et de plaisir, mises à disposition de tous, mais aussi produits culturels fabriqués, emballés et diffusés en vue de leur consommation.

Pour contrebalancer cette vision commerciale et subjective du patrimoine, il convient de s'intéresser à une autre perception du patrimoine, plus objective, la perception juridique.

L'approche juridique

Cette approche s'avère intéressante pour compléter notre tour d'horizon des éléments qui ont participé à l'évolution de la notion de patrimoine. Comme nous l'avons vu au cours de ce qui précède, la notion de patrimoine est complexe et peut être perçue et interprétée de différentes manières. Quel est donc l'apport de cette science en ce qui concerne la problématique qui nous intéresse? Françoise Ost (1995)¹³ présente une réflexion intéressante autour de cette question. Pour elle, le concept de patrimoine est de nature à introduire un « bougé » généralisé des catégories et classifications juridiques car il met en évidence une suite de paradoxes liés à la notion même de patrimoine :

¹² F. Choay(1992).

¹³ F.Ost (1995).

- La question du sujet et de l'objet, le patrimoine servant à désigner à la fois un ensemble de biens et un prolongement de la personnalité.
- La distinction effectuée entre les droits patrimoniaux (évaluables en argent) et les droits extrapatrimoniaux (non monnayables), distinction qu'une observation de la réalité juridique conduit à relativiser.
- L'opposition effectuée entre les passifs et les actifs, concepts dont l'union définit le patrimoine.
- La superposition de divers régimes juridiques distincts à propos d'un même élément du patrimoine : propriété privée, patrimoine commun, souveraineté nationale ou encore patrimoine commun de l'humanité.
- L'aspect transtemporel du patrimoine qui porte à la fois le sceau du passé dont il est issu et l'emprunte du futur auquel il est destiné.

Ainsi, pour cette science, le patrimoine s'avère être une notion hybride se prêtant à diverses interprétations. Pour certains, la complexité de cette notion est un signe évident de son ambiguïté. Pour ceux là, le droit doit se contenter de solution simple et d'une logique binaire. Pour d'autres, la complexité du monde contemporain appelle à des solutions complexes. La problématique qui nous intéresse, nous dirigera vers la seconde approche. Dans cette optique, la patrimonialisation de tel ou tel élément, espace ou bien aura comme conséquence :

- D'engager une dialectique du sujet et de l'objet, de l'être et de l'avoir. Patrimonialiser un bien, un espace ou une ressource c'est reconnaître qu'y sont inscrits non seulement des intérêts de consommation, mais également des valeurs identitaires.
- De l'inscrire dans une solidarité entre actif et passif. Il s'imposera donc sinon de conserver le bien, en l'état, du moins de garantir ses facultés de régénération.
- L'inscription en filigrane au creux du bien patrimonialisé de l'intérêt d'autrui, un autrui qui, dans certain cas, s'élargira aux dimensions de l'humanité. Intérêt privé et intérêt général doivent donc cohabiter dans le bien patrimonialisé.
- Le dépassement de l'ici et du maintenant : le bien patrimonialisé vient de plus loin et va plus loin.

« Le bien patrimonialisé est donc transfiguré : bien qu'appartenant encore au monde des choses ordinaires et restant le plus souvent susceptible d'appropriation, il est mis désormais sous la protection d'un intérêt supérieur, qui en finalise le régime juridique.

Ce régime juridique relève des grandes institutions sociales que les théoriciens des systèmes qualifient de « compromis paradoxaux ». Non pas, on s'en doute, un compromis ordinaire et contingent, simple sommation d'intérêts particuliers, mais plutôt l'aménagement, en une figure unique de deux logiques, qui normalement sont antagonistes. Un tel effet paradoxal est rendu possible, dans de telles hypothèses, par le jeu de l'actuel et du virtuel : au sein d'un compromis paradoxal, aucun des deux principes ne peut plus prétendre au monopole. Si, sous certains aspects, l'un d'eux paraît « actuel » (on veut dire alors « dominant »), rien n'empêche que, sous d'autres aspects, ou à un autre moment, il devienne « virtuel » et que le principe concurrent s'actualise. »¹⁴

Une des formes de réalisation de ces « compromis paradoxaux » consiste en un dépassement de la régulation purement privatiste et monétaire par l'introduction d'une éthique visant à éviter les irréversibilités et à préserver l'éventail des options futures.

¹⁴ F.Ost (1995).

Les différentes approches présentées dans ce chapitre nous propose une diversification de la notion de patrimoine : il n'y a plus un patrimoine, mais bien des patrimoines, pouvant englober des éléments similaires ou différents. Il devient donc difficile de définir le patrimoine de manière globale. Je vais donc m'appliquer à définir le patrimoine qui nous intéresse dans le cadre de notre problématique touristique.

3.2. Patrimoine et développement touristique durable

En effectuant une recherche sur le sujet, par le biais classique, mais également par celui d'internet, il m'a été donné de rencontrer une quantité de définitions différentes, parfois précises, parfois non. Il semble donc qu'il n'y ait pas une notion universelle du patrimoine, mais plutôt une grande diversité de perceptions d'un terme qui semble explicite. Ainsi, on parle de patrimoine naturel, culturel, génétique, immobilier,... Afin de définir le patrimoine qui nous intéresse, j'ai choisi de débiter simplement par la définition offerte par le dictionnaire du Petit Larousse, qui propose non pas une, mais trois définitions différentes du patrimoine:

« Patrimoine n.m (lat. patrimonium, de pater père) 1. Ensemble des biens hérités du père et de la mère; ensemble des biens de famille. 2. Bien, héritage commun d'une collectivité, d'un groupe humain. 3. Génét. Patrimoine génétique, héréditaire: ensemble de caractères héréditaires, génotype d'un individu, d'une lignée »¹⁵.

La notion centrale du patrimoine apparaît donc comme l'héritage, la transmission (concept familier au développement durable). Parmi ces trois définitions, c'est la deuxième qui correspond le mieux à notre problématique, même si elle nécessite d'être précisée. Dans ce but, il m'a paru important de m'inspirer d'une définition élaborée par des personnes géographiquement et culturellement proches de notre zone d'étude.

Le canton de Vaud possède, depuis le 6 décembre 1997, une association visant à coordonner les actions et les renseignements sur son patrimoine: « l'Association pour le patrimoine naturel et culturel du canton de Vaud ». A priori, un tel organisme a une conception du patrimoine proche de celle qui nous intéresse ici, et permettrait de préciser la définition du Petit Larousse. Voici sa définition du patrimoine:

« Le patrimoine correspond à l'ensemble des objets matériels, des produits culturels, héritage du passé ou témoins du monde actuel. Il est aussi bien naturel que culturel. Il est considéré comme indispensable à l'identité et à la survie d'une collectivité, et comme résultant de la manifestation de son génie propre. A ce titre, il est reconnu comme digne d'être sauvegardé et accru pour être transmis aux générations futures »¹⁶

Cette définition développe quelques notions importantes du patrimoine complétant à celle d'héritage:

- La notion d'identité d'une collectivité.
- L'origine naturelle ou culturelle du patrimoine.
- La sauvegarde du patrimoine.
- Le fait que le patrimoine soit indispensable à la survie d'une collectivité.

¹⁵ Le Petit Larousse illustré (2001).

¹⁶ Collectif (2000), le patrimoine vaudois existe, nous l'avons rencontré.

Cette définition précise donc la notion du patrimoine, tout en la restreignant. En effet, selon ce qui précède, ne font partie du patrimoine que les éléments qui sont indispensables à la survie d'une collectivité. Ce concept de « survie d'une collectivité » est ambigu: s'agit-il de la survie physiologique ou psychologique? Comment apprécier la survie psychologique d'une population? Un bloc erratique isolé sur le Plateau est-il nécessaire à la survie des Suisses? Certainement pas; ne fait-il pas partie du patrimoine pour autant? Toutes ces questions ne trouvent pas de réponses auprès de l'auteur de cette définition.

C'est la définition apportée par le Professeur Laurent Bridel, qui nous permettra de résoudre les problèmes soulevés par celle de « l'Association pour le patrimoine naturel et culturel du canton de Vaud »: « Le patrimoine désigne l'ensemble des objets et des biens auxquels un groupe social accorde une valeur collective et qu'il s'agit de conserver. » L'auteur souligne, ici, un aspect qui me semble fondamental dans notre approche du patrimoine: celle de subjectivité « auxquels un groupe social accorde une valeur collective ». Ce point de la définition souligne le fait que le patrimoine doit être reconnu par la société pour exister.

Au vu de ce qui précède, je ne tenterais pas d'élaborer une définition du patrimoine, car la tâche me paraît irréalisable, étant donné le fait que les différentes approches du patrimoine génèrent des définitions différentes. Il est donc nécessaire de définir notre approche du patrimoine avant d'élaborer une définition.

Quelle approche du patrimoine?

Si l'on se base sur la définition du Professeur Bridel le patrimoine est défini par l'importance que lui porte un groupe social. Ce qui, dans le cadre de notre étude, pose un problème. En effet, si l'on prend l'exemple du Glacier de Moiry, il peut avoir de l'importance pour trois groupes sociaux différents:

- La population locale, pour laquelle il fait partie de l'histoire.
« *Quand j'étais jeune, le glacier recouvrait ce gros bloc, qui se trouve cent mètres devant le front actuel du glacier* »¹⁷.
- Les touristes, pour qui il représente un but de promenade et un superbe paysage.
- Les scientifiques (climatologues, géomorphologues) qui étudient les comportements des glaciers et les changements climatiques.

Cet exemple a au moins l'avantage de mettre tout le monde d'accord, ce qui n'est pas le cas d'autres éléments tels le Barrage de Moiry, qui pour certains est un plus (beauté de la couleur de l'eau et diversification du paysage) pour d'autres un moins (défiguration du haut Val de Moiry).

Cette étude portant sur le développement touristique, il semble normal de se baser sur la perception touristique du patrimoine. Toutefois, un touriste séjournant pour une semaine ou moins en Anniviers, sera incapable de définir, d'inventorier le patrimoine local. Il paraît donc plus approprié de garder l'approche touristique comme un filtre, se superposant à une approche locale et scientifique du patrimoine.

L'approche locale

Les projets de développement durable à petite échelle doivent se faire en collaboration avec la population locale, de manière à ce qu'elle puisse s'y identifier. Il est indéniable que la population locale, essentiellement dans les régions rurales ou de montagnes, joue un rôle primordial dans la dynamique, positive ou négative, d'un projet. Il est par conséquent

¹⁷ L. Salamin (2002), Grimentz.

quasiment impossible de faire aboutir un projet dans de telles régions si la population locale y est opposée. De plus, les indigènes constituent certainement la meilleure source de connaissance des richesses, de l'histoire et du patrimoine local.

Il me paraît donc adéquat, voire primordial, de débiter la définition du patrimoine local avec les indigènes.

L'approche scientifique

Néanmoins, la population locale ne perçoit généralement qu'une partie du patrimoine. Même si cette partie s'avère être quantitativement la plus importante, il convient de la compléter. Pour cela, l'approche scientifique me semble être un bon complément à l'approche populaire des indigènes. Il sera donc également intéressant, pour définir le patrimoine, de faire appel à différents spécialistes, historien, sociologue, architecte, géologue, géomorphologue ou biologiste, ayant tous un regard extérieur et précis sur un aspect spécifique de la région étudiée. Cette approche nous permettra donc d'appréhender certains éléments du patrimoine d'une manière différente, mais également de percevoir d'autres éléments du patrimoine, non évoqués par la population locale.

L'approche touristique

Comme énoncé plus haut, le tourisme est l'objectif de cette étude, il convient donc de lui accorder une place centrale dans notre définition du patrimoine. S'il paraît inapproprié de se baser sur les touristes pour cerner la notion de patrimoine, il est néanmoins nécessaire de se questionner sur l'adéquation entre les éléments du patrimoine sélectionnés et les attentes du touriste « vert ».

Ce type de touristes est désireux de rentrer profondément en relation avec les endroits qu'il fréquente, il recherche un univers préservé de l'urbanisation et de ses « méfaits », une nature préservée et de beaux paysages. De plus, il est soucieux d'acquérir des connaissances sur ce qu'il découvre.

Il paraît donc important de s'inspirer de l'approche locale, afin de fournir un sentiment de proximité et d'accessibilité aux touristes (histoires vécues, anecdotes, ...), sans négliger l'approche scientifique, à l'origine d'informations plus concrètes et objectives.

L'approche éthique

Cette approche me paraît être indispensable pour être cohérent avec la notion de durabilité. Il ne suffit pas d'éviter le développement d'infrastructures lourdes pour qu'un développement touristique soit durable, il faut aussi et surtout préserver les ressources sur lesquelles est construite l'offre touristique. De ce fait, l'approche éthique doit constituer, tout comme l'approche touristique, un filtre permettant de retenir ou non un élément du patrimoine pour le valoriser. En effet, il serait inapproprié d'attirer des touristes sur un site biologique fragile, pour lequel une trop importante fréquentation serait fatale.

Ce concept est en réalité bien plus difficile à appliquer qu'il ne paraît : qu'en est-il d'un petit artisan, s'il fait l'objet d'une valorisation touristique ? Pourra-t-il continuer à produire malgré la fréquentation touristique ? Arrivera-t-il à produire suffisamment sans faire appel à un autre mode de production?...

On se rend compte des problèmes éthiques que la valorisation touristique peut amener, et même s'il semble difficile de trouver une réponse claire pour chaque élément dont on envisage la valorisation, il est important de garder à l'esprit cette dimension.

Une définition du patrimoine dans le cadre du développement touristique durable

Ce tour d'horizon des différentes approches du patrimoine permet d'arriver à la définition suivante:

Fait partie du patrimoine à valoriser pour le développement du tourisme durable, tout bien ou objet hérité du passé, considéré par la population locale ou par les scientifiques comme digne d'intérêt. Ces objets ou biens peuvent être d'origine naturelle ou culturelle. Ces éléments doivent présenter un attrait touristique et pouvoir résister à une fréquentation touristique importante.

4. Conclusion

Le patrimoine, selon la définition ci-dessus, semble donc devoir s'imposer comme l'élément de base par excellence de l'offre touristique. Il nous importe donc de mener une réflexion sur la manière d'inventorier ces éléments constitutifs, ainsi que sur les critères de sélection choisis. Une fois définis, ces éléments devront être mis en valeur, afin de les transformer en offre touristique. C'est précisément dans cette étape que réside la complexité du travail. En effet, il nous importe d'élaborer un outil de mise en valeur respectueux des ressources locales et qui ne nécessite pas l'élaboration de nouvelles infrastructures lourdes.

Au vu de l'état actuel de la technologie, internet me semble être un outil digne d'intérêt. En effet, ce type d'outil regroupe de nouveaux avantages. Il m'appartiendra donc, entre autres, de définir quelle apparence et quel contenu donner à un site internet de valorisation patrimoniale, dans l'optique du développement touristique durable.

II. INVOTORIER ET VALORISER LE PATRIMOINE : LE CAS DU VAL D'ANNIVIERS

1. Introduction

Cette partie du travail consiste en un développement, une concrétisation des réflexions générales décrites en première partie. Pour cela, il importe de se placer dans un contexte réel, celui d'une région de montagne se prêtant au type de travail qui nous intéresse : le Val d'Anniviers.

Le premier chapitre de cette partie consistera en une rapide analyse des potentialités régionales en matière de développement touristique durable. Une fois ces potentialités avérées, il nous incombera, dans un deuxième chapitre, de nous intéresser à l'élaboration de l'inventaire ainsi qu'à la sélection des éléments à valoriser. Le troisième et dernier chapitre me permettra de développer le cheminement qui m'a amené à la réalisation d'un nouveau concept d'offre touristique basée sur la valorisation patrimoniale. Y seront présentés les réflexions, considérations et conclusions, ainsi que les supports didactiques élaborés au cours de ce travail.

2. Le Val d'Anniviers : des potentialités régionales à la conquête touristique

Comme nous l'avons vu dans la première partie de ce travail, une offre touristique durable est développée, dans la majorité des cas, à partir des ressources endogènes, souvent assimilables au patrimoine. Par conséquent, une telle offre est fortement dépendante des contextes culturel, naturel, social et économique locaux. Il est donc primordial, dans le cadre d'une étude de cas, de commencer par s'intéresser aux potentialités locales en la matière, afin de cerner la nature des ressources endogènes qui serviront à l'élaboration de l'offre touristique.

Cependant, lorsque l'on souhaite développer ce genre de projet, un autre élément s'avère être important: l'ouverture face au développement touristique durable. En effet, il est relativement difficile, dans les régions de montagne, de développer des concepts basés sur ce genre de notions si elles n'ont pas déjà été adoptées par la population locale. C'est pour cette raison que je vais débiter cette partie par un rapide état des lieux de la popularité du concept de développement durable en Valais. Pour cela, je présenterai brièvement un événement clé en la matière: la candidature de la ville de Sion pour les Jeux olympiques de 2006.

2.1. Sion 2006: catalyseur du développement durable en Valais

Les membres du comité de «Sion 2006» ont choisi de placer la candidature de la ville de Sion sous le signe du développement durable. Il leur paraissait en effet inconcevable de porter atteinte aux beautés naturelles du pays, beautés sur lesquelles s'est fondé le tourisme valaisan. Tenté de faire appel à des experts, le comité de candidature a finalement décidé de travailler en collaboration avec les personnes concernées, à savoir les acteurs du développement durable en Valais, le comité de candidature se limitant au rôle de catalyseur.

C'est sur ces considérations qu'a été élaborée une «Commission du développement durable» constitué par des représentants de tous les secteurs de la population: élus cantonaux et communaux, représentants de l'économie, responsables de services de l'administration cantonale et d'associations diverses. Cette commission a débuté son travail dès l'automne 1997 par l'organisation à Sion d'une grande manifestation publique intitulée « Etats généraux du développement durable ». Les idées émises à cette occasion ainsi que la consultation de tous les milieux concernés ont servi de base pour l'élaboration d'une « Charte du développement durable ».

Mais l'ambition du comité de candidature ne s'est pas limitée à préserver l'environnement de l'impact des jeux. Ses membres désirent, grâce à cet événement d'envergure, stimuler la responsabilisation de tous les acteurs en faveur des principes fondamentaux du développement durable.

Afin d'évaluer l'étendue de cette préoccupation, un vaste appel a été lancé dans tout le canton du Valais pour obtenir un inventaire des réalisations et des projets dans le domaine du développement durable. En quelques semaines, ce ne sont pas moins de 76 « projets exemplaires » qui furent recensés. Ce résultat inattendu démontre que le souci d'un développement durable est déjà dans les actes et dans les esprits, sans qu'il n'en porte toujours le nom.

Mais les apports du projet de candidature ne se limitent pas à cela. En effet, lors de la candidature de Sion aux Jeux olympiques 2002, les associations écologistes ont pour la première fois négocié directement avec le gouvernement valaisan. A la demande de quatre associations, un « contrat-nature » avait été signé entre le gouvernement, le comité de candidature et certaines associations de protection de la nature. Depuis lors, le Gouvernement

Inventorier et valoriser le patrimoine : le cas du Val d'Anniviers: le Val d'Anniviers : des potentialités régionales à la conquête touristique

rencontre régulièrement les associations écologistes afin de discuter des problèmes d'environnement.

Malgré l'attribution des Jeux olympiques à Turin, le concept de développement durable continue à avoir une place importante en Valais, et ce, grâce, entre autres, à la « Fondation pour le développement durable des régions de montagne ». Fondation issue du projet de candidature et qui poursuit les buts suivants :

- Constituer le cadre d'action dans lequel vont se dérouler les activités du développement durable après le dépôt de la candidature de Sion 2006.
- Assurer le suivi de toutes les activités ayant trait au développement durable conformément aux principes inscrits dans la « Charte du développement durable ».
- Inciter, soutenir et valoriser des actions et des projets répondant aux critères du développement durable.
- Assurer l'échange des savoir-faire entre le Valais et les autres régions de montagne dans le monde.

On constate donc, même si certains prétendent que cette attitude « durable » a été adoptée afin d'enjoliver le dossier de candidature, que le projet Sion 2006 a joué un rôle important dans la mutation du développement touristique valaisan.

Aujourd'hui, les projets issus de « Sion 2006 » ont toujours de la peine à voir le jour. C'est du moins le cas du « Sentier du pain » à Saint-Luc qui n'a toujours pas abouti. La candidature de Sion aux Jeux olympiques de 2006 tarde donc à avoir un impact concret sur le développement touristique valaisan. Cependant, le débat qu'a engendré ces événements a permis de faire prendre conscience aux différents acteurs du tourisme en Valais de la problématique du tourisme durable, il a également permis une réflexion étendue sur le(s) modèle(s) du tourisme de demain. Le Valais s'avère donc ouvert à cette problématique. Nous pouvons donc nous intéresser de plus près aux potentialités anniviardes en matière de tourisme durable.

2.2. Contexte : histoire, cadre naturel et institutions

De l'autarcie à la dépendance

Pour appréhender le contexte socio-économique actuel du Val d'Anniviers, il est indispensable de comprendre les mutations qui ont affecté la société anniviarde au cours du dernier siècle.

Au début du 19^e, les grandes routes n'existaient pas, seuls les chemins muletiers permettaient la liaison entre les différents hameaux plus ou moins isolés de la vallée. La quasi-totalité de la population vivait d'une agriculture figée dans le respect de rites immuables, se déplaçant au fil des saisons afin de profiter au maximum des ressources de la vallée. Cette société vivait presque en autarcie, tirant de la vallée tout ce dont elle avait besoin pour exister.

Cependant, durant le 19^e siècle, les liens qui unissaient les habitants de la vallée se desserraient peu à peu. La société anniviarde se libéra de la tutelle de l'évêque de Sion, les villages s'érigèrent en paroisses autonomes, les grandes communes cherchèrent à dominer les petites. Cette velléité d'indépendance politique des différents villages a affecté en profondeur le modèle agricole de la vallée, contraignant les Anniviards à abandonner le nomadisme pour se sédentariser.

C'est également dans le courant du 19^e siècle que le réseau routier s'est développé, initialement pour faciliter l'exploitation des différentes mines de la vallée. C'est ainsi qu'une

Inventorier et valoriser le patrimoine : le cas du Val d'Anniviers:
le Val d'Anniviers : des potentialités régionales à la conquête touristique

route poussiéreuse de presque deux mètres de large a rejoint Vissoie en 1863. De là, le réseau s'est développé, desservant Grimentz en 1904, Ayer en 1916, St-Luc en 1931, Zinal en 1951 et Chandolin en 1959. Mais c'est surtout la création des forces motrices de la Gougra et la construction du barrage hydroélectrique de Moiry qui ont permis la transformation de cette route en une artère asphaltée de plus de cinq mètres de large, achevée en 1956. Cet ouvrage a définitivement ouvert le Val d'Anniviers au monde, accélérant ainsi sa mutation, comme le prévoyait déjà la direction des Postes en 1956:

« Maintenant que la route du Val d'Anniviers fait l'admiration des usagers, on peut être certain que cette magnifique région sera de plus en plus connue et appréciée. Il est vrai que la transhumance, si pittoresque, mais combien pénible, de la sympathique population anniviarde ne sera bientôt plus qu'un souvenir... Mais l'amélioration des moyens de transport procure aussi de nombreux avantages aux montagnards et leur permet de jouir du progrès sans quitter leurs belles vallées. »¹⁸

Un des autres éléments qui bouleversa la société anniviarde fut l'ouverture de l'usine d'Alusuisse à Chippis en 1908.

« Le travail à l'usine n'est pas plus dur que celui de la terre, il paie bien et régulièrement alors que l'agriculture traditionnelle ne répond plus aux besoins d'une population en pleine expansion. Comment résister? On était pauvre à l'époque, bien trop souvent miséreux. »¹⁹

Certains Anniviards n'ont donc pas résisté. Vingt-quatre d'entre eux y ont trouvé un emploi durant les deux premières années et se sont installés à proximité. Mais c'est surtout après la seconde Guerre mondiale que l'exode s'est fait plus important: 250 travailleurs ont quitté la vallée en quinze ans.

« Dans la vallée, l'économie agricole a amorcé son déclin. Autrefois, les paysans de montagne étaient plus riches que ceux de la plaine. L'endiguement du Rhône (vers 1875) et l'assainissement des terrains marécageux allaient irrémédiablement renverser la situation. La plaine disposait enfin de vastes étendues à mettre en culture et l'emploi des machines vint rationaliser le travail. En montagne, les exploitations sont trop petites (2 à 5 ha en moyenne). Le morcellement foncier et la pente des terrains s'opposent à la mécanisation. On travaille beaucoup, on produit peu. »²⁰

Peu à peu, les cultures, les champs ont donc été abandonnés, le cheptel bovin, quant à lui, a diminué de plus d'un tiers en cinquante ans alors que la population, dont les emplois se diversifiaient, devenait de plus en plus dépendante du monde extérieur.

Tous ces facteurs ont fait que près de trente-six pour cent de la population a émigré entre 1910 et 1970, passant de 2253 à 1443 habitants. C'est le développement touristique qui fit augmenter la population anniviarde après 1970, année où elle avait atteint son minimum. Il paraît donc important de s'intéresser au rôle qu'a pu jouer le développement touristique en Anniviers.

¹⁸ Anniviers: Les cahiers de l'année (1956).

¹⁹ S. Rouvinez (1984).

²⁰ S. Rouvinez (1984).

La conquête touristique

S'il est relativement difficile d'estimer avec précision, la date d'arrivée des premiers touristes en Anniviers, il est plus possible de dater l'apparition des premières infrastructures touristiques. La première d'entre elles, datant de 1856, était une auberge qui servait à accueillir des alpinistes britanniques. Elle se situait à Zinal. Les autres villages de la vallée ont plus ou moins rapidement suivi l'exemple de Zinal. En effet, si Saint-Luc comptait déjà 3 hôtels au début du 20^e siècle, il a fallu attendre 1932 pour que Vercorin voie son premier hôtel.

Cette première vague touristique, principalement constituée d'estivants fortunés anglais recherchant l'air pur de nos montagnes, s'est étendue jusqu'à la seconde Guerre mondiale. On découvre donc, presque avec surprise, que le développement touristique anniviarde trouve ses origines dans la fréquentation estivale.

L'après-guerre mondiale a été une époque clé dans le développement touristique du Val d'Anniviers. En ce temps-là, le tourisme y avait déjà pris un certain essor alors que l'exode de la population se faisait plus massif. C'est dans cette conjoncture que les années cinquante ont vu les différents villages de la vallée développer leur offre touristique.

C'est ainsi, en 1958, que le premier télésiège du Val d'Anniviers vit le jour à Grimentz, non pas pour développer le tourisme hivernal massivement, mais pour offrir une distraction sportive. Les autres villages se mirent rapidement à construire leurs propres remontées mécaniques, accompagnées des premiers immeubles et des chalets intégrés aux lignes architecturales du village. Avec le développement des logements, la vie villageoise s'est transformée et s'est organisée en fonction du tourisme.

Ce nouvel essor touristique permettra au tourisme hivernal de détrôner le tourisme d'été pour atteindre progressivement une proportion avoisinant à l'heure actuelle les 2/3 – 1/3.

L'amélioration des voies de communication, le développement du tourisme hivernal ainsi que des remontées mécaniques a permis de redresser la courbe démographique qui n'avait cessé de descendre depuis le début du siècle.

Le secteur tertiaire a été le grand bénéficiaire de cette mutation puisque la proportion de la population occupée dans les services a passé de 14,8% en 1950 à 63,2% en 1990. A l'inverse, le secteur primaire a passé au cours de la même période de 70% à 3%.

De 1970 à nos jours, le nombre de nuitées a triplé. Le tourisme hivernal y est pour beaucoup, mais le tourisme estival ne doit pas en rougir. Pris dans un contexte global et en comparaison avec d'autres stations, le taux d'occupation d'été est satisfaisant. Cela tient au fait que les différents villages du Val d'Anniviers sont parvenus à conserver leur âme, maintenir leurs valeurs traditionnelles tout en se dotant de moyens attractifs, tels que des courts de tennis, des piscines ou encore des mini golfs.

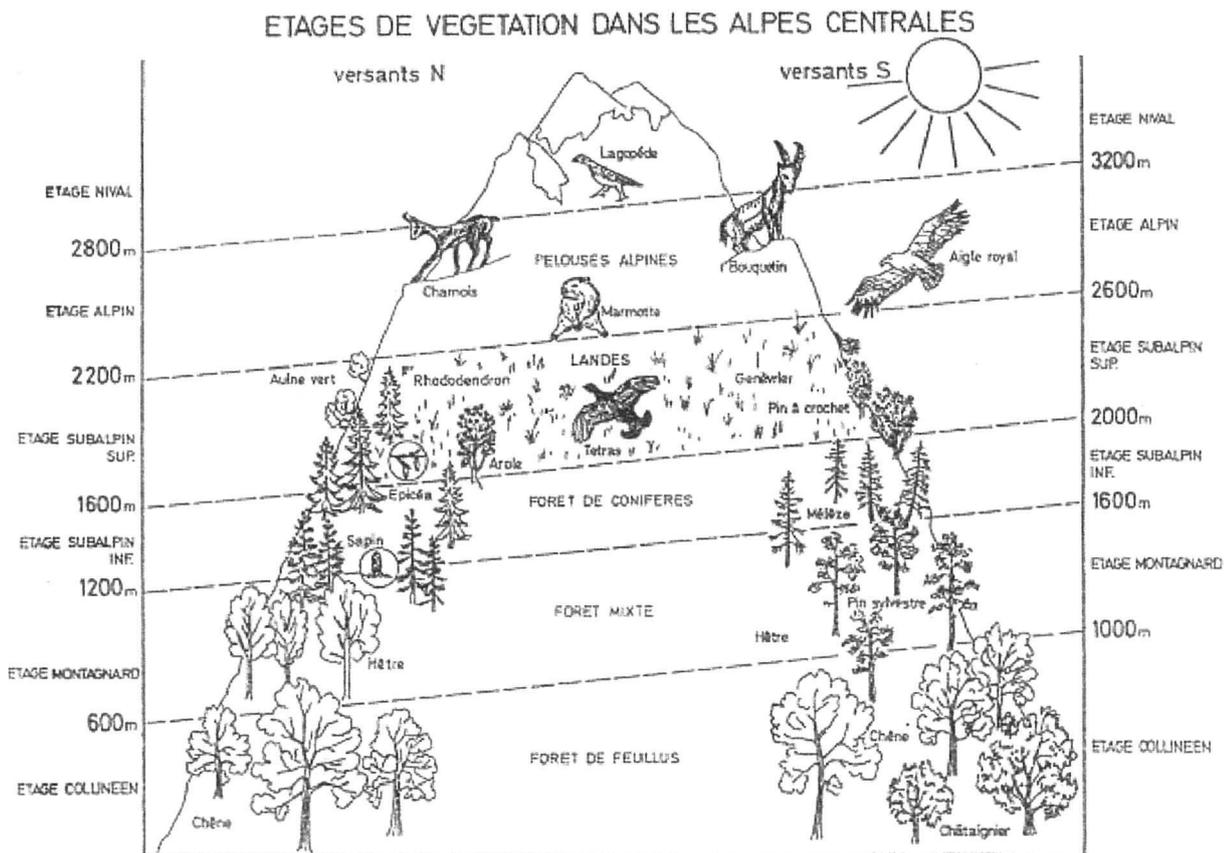
Cadre naturel

Le Val d'Anniviers, vallée alpine de plus de 300 km² se situe entre 530 m et 4500 m d'altitude.

Relativement préservée d'un développement intensif durant le 20^e siècle, cette vallée offre de nombreux paysages naturels ou anthropiques d'une grande beauté.

Les paysages naturels sont constitués dans la plupart des cas d'un mélange d'éléments biologiques géologiques et géomorphologiques divers. En effet, la variation d'altitude qu'offre cette vallée permet d'y rencontrer une grande variété de milieux naturels correspondant aux différents étages de végétation.

Inventorier et valoriser le patrimoine : le cas du Val d'Anniviers:
le Val d'Anniviers : des potentialités régionales à la conquête touristique



21

Ce schéma s'appliquant aux Alpes en général, on peut s'attendre à retrouver les mêmes types de paysages, de milieux naturels dans différentes régions alpines. En effet, l'étagement est une réalité naturelle, qui toutefois s'adapte au contexte local (climat, pentes, exposition,...). On observera donc fatalement des paysages variants d'une région à l'autre au sein des Alpes. En plus de ces paysages classiques mais néanmoins admirables, le Val d'Anniviers recèle quelques éléments biologiques de grande renommée tels le bois de Finges ou encore le Vallon de Réchy.

Outre une nature biologiquement intéressante, le territoire anniviarde présente de nombreuses richesses géologiques ou géomorphologiques. Sur le plan géologique, cette vallée présente une telle diversité de formations et agencées de telle sorte que le Professeur Michel Marthaller l'utilise dans son livre « Le Cervin est-il africain? » pour expliquer la paléogéographie et la formation des Alpes. Quant à la géomorphologie locale, elle présente une diversité de processus (glaciaire, périglaciaire, gravitaire) et de formes (glaciers, glaciers rocheux, moraines, glissements de terrains,...) possédant parfois une grande renommée. C'est notamment le cas de l'Illgraben ou du Vallon de Réchy.

Le Val d'Anniviers présente donc, sur le plan naturel, une grande diversité de milieux, de processus, de formes, de conditions climatiques et d'espèces, qui en font un lieu attrayant pour toute personne attirée par la nature. De plus, cette vallée recèle quelques bijoux naturels reconnus tels le Vallon de Réchy, l'Illgraben ou le Bois de Finges qui lui confèrent une renommée nationale voire internationale.

²¹ Issu du cours de géobotanique du Professeur Hainard (ref: D'après document FRAPNA)

Cadre institutionnel

Après s'être développées individuellement pendant des années, les différentes communes du Val d'Anniviers se sont regroupées dans une association: AIDA (Association d'intérêts d'Anniviers). Cette association avait pour but d'orchestrer les actions de promotion de la vallée. De plus, cette nouvelle structure, permettait d'avoir un produit touristique plus complet: le Val d'Anniviers. De la sorte, la promotion de la région pouvait être plus efficace et plus puissante. Cependant, cette fédération des différentes communes laissait à chacune une part d'autonomie ainsi que des activités de promotion individuelle.

En 2001, AIDA a cédé la place à SAT (Sierre Anniviers Tourisme) organisme ayant les mêmes objectifs mais à plus grande échelle, étant donné que Sierre y a été intégré.

La région Sierre-Anniviers, semble donc avoir fait l'effort de repenser sa structure touristique, effort qui lui a permis de se doter d'une structure promotionnelle conséquente. Il apparaît alors que cette région est capable de se remettre en question et d'adopter des outils lui permettant d'être en harmonie avec les évolutions du secteur du tourisme.

2.5. Bref bilan

Le Val d'Anniviers ayant réussi tout au long du vingtième siècle à gérer son développement, il possède aujourd'hui encore une offre originelle diversifiée. En effet, si certaines régions de montagne n'ont réussi à conserver de cette offre originelle que la déclivité des pentes des montagnes avoisinantes, le Val d'Anniviers a su conserver une âme ainsi qu'un patrimoine culturel et naturel relativement bien préservé. Cette diversité constitue un terreau fertile pour la création de nouveaux modèles touristiques intégrant les soucis de durabilité apparus à la fin du siècle passé. De plus, cette région s'est dotée d'une institution centralisant la promotion touristique. Cette institution incarne la volonté anniviarde de continuer à développer son offre touristique. Cette région s'avère donc tout à fait appropriée au développement de nouveaux modèles touristiques durables.

Comme nous l'avons vu dans le chapitre consacré à l'offre et la demande touristiques, la durabilité d'une offre dépend essentiellement de son offre dérivée. C'est donc à ce niveau qu'il s'agit de mener une réflexion approfondie, trouver les moyens de valoriser les potentialités locales, sans induire de nouvelles infrastructures lourdes qui leur porteraient préjudice. Il convient donc d'élaborer des nouveaux modèles touristiques intégrant les infrastructures préexistantes. En effet une région comme le Val d'Anniviers, touristique depuis plus d'un siècle possède de très nombreuses infrastructures, touristiques ou non, qui doivent être intégrées dans les projets de développement touristique.

3. Inventorier le patrimoine : démarche

3.1. Choisir un type d'inventaire

La première étape, lorsque l'on s'intéresse à la valorisation du patrimoine, consiste à inventorier les différents éléments. Pour ce faire, on peut établir trois types d'inventaires différents comme le suggère « l'association pour le patrimoine naturel et culturel du canton de Vaud ».

- **Les inventaires contraignants**, fondés sur une base légale et dressés par la confédération ou le canton.
- **Les inventaires non contraignants**, réunissant des informations aussi complètes et uniformes que possible sur différents sujets.
- **Les listes rouges**, dressées par des spécialistes des plantes et animaux concernés, définissant le statut des différentes espèces: éteintes ou disparues, en danger d'extinction, très menacées, menacées non menacées.

Le contexte dans lequel nous nous intéressons au patrimoine implique que nous procédions à des inventaires non contraignants. Ce type d'inventaire est le moins restrictif et permet d'assimiler le plus grand nombre d'éléments au patrimoine. Néanmoins, il importe de prêter une attention particulière aux listes rouges, afin de ne pas faire converger les touristes vers des endroits où leur présence aurait un impact désastreux.

3.2. Délimiter un périmètre : le champ d'étude

La délimitation de zones où l'on accepte de faire venir des touristes doit constituer la première étape d'un tel travail. En effet, même si un projet de valorisation patrimoniale à des fins touristiques ne semble pas, dans l'immédiat, devoir engendrer un afflux touristique massif, il est important de se préparer à cette éventualité. C'est pour cette raison qu'il nous incombe, lors de tels projets, de prendre les mesures nécessaires pour ne pas porter un préjudice irréversible aux ressources locales. Si le développement du tourisme culturel et naturel semble aujourd'hui une des meilleures solutions aux problèmes que rencontrent le secteur touristique et particulièrement celui des régions de montagnes, c'est sans doute parce qu'il n'est encore qu'embryonnaire. Mais si les flux touristiques estivaux doivent atteindre le niveau des flux hivernaux, il deviendra primordial de canaliser ces flux dans une nature dont l'accès s'avère plus aisé qu'en hiver. Or, restreindre l'extension spatiale d'une offre touristique après sa mise en place semble utopique. Il semble en effet difficile de limiter l'accès des touristes dans certaines zones, après les avoir incités à s'y rendre.

Hormis ces considérations relatives aux flux, il est important de définir les zones où la faune ou la flore s'avèrent particulièrement sensibles à la présence humaine afin d'éviter d'y faire parvenir des touristes. Une fois ces zones délimitées, il convient de s'intéresser au problème de l'inventaire.

3.3. De l'inventaire à classification

Procéder à l'inventaire du patrimoine d'une région revient à dresser une liste exhaustive, pour autant que cela soit possible, des éléments constitutifs dudit patrimoine. Pour ce faire, il me semble indispensable de débiter par une quête « non dirigée ». Quand on aborde une région, on le fait presque naturellement avec quelques idées préconçues, quelques projections. Ces considérations pouvant avoir un impact négatif sur la rigueur du travail à effectuer, il est important de s'en défaire. Il me semble que la meilleure manière d'y parvenir, est de mener une quête non restrictive, de manière à ne pas évincer des aspects du patrimoine auxquels nous n'aurions pas pensé.

Pour effectuer un tel inventaire, il est nécessaire de consulter un maximum de sources de renseignements différentes dont voici les principales:

Analyse de documents

Une grande partie des informations qu'a produite notre société se trouve sous forme écrite (imprimée ou informatique via internet). Il est donc nécessaire d'effectuer une recherche bibliographique conséquente, qui permettra une première approche de la zone d'étude.

Cette recherche bibliographique nous mènera, la plupart du temps, vers deux types principaux d'ouvrages: les ouvrages généraux et les travaux de recherche (mémoire, thèse, études diverses).

Les ouvrages généraux dessinent le cadre de la zone étudiée, ils permettent d'acquérir des connaissances globales sur la région. Ils permettent aussi de mettre en évidence certains aspects du patrimoine local, mais rarement d'identifier précisément des éléments devant figurer dans notre inventaire. En effet, il se peut que certains de ces éléments soient abordés dans ce type d'ouvrage mais il est rare qu'ils soient précisément localisables.

Les ouvrages scientifique pour leur part, ont une approche généralement opposée. Ils focalisent sur des éléments précis possédant une localisation clairement définie, sans pour autant permettre une vision globale de la région. Ce type d'ouvrage est donc d'une grande utilité pour une approche plus précise du patrimoine.

Ces deux types de documents, par leurs approches respectives, permettent d'une part d'obtenir une vision large du patrimoine, d'autre part, d'identifier précisément certains éléments recherchés.

Outre ces deux types de supports papier, il en existe un troisième, également important dans cette approche du patrimoine: les dépliants touristiques. Ce type de documents permet de se faire une idée des potentialités touristiques locales, ainsi que des éléments sur lesquels sont basés la promotion touristique actuelle. Il se peut également que ces documents renferment des informations précises sur le patrimoine, ce qui n'est que rarement le cas. Cependant, on trouve de plus en plus de brochures explicatives qui guident le touriste sur les sentiers didactiques et qui fournissent de nombreuses informations sur le patrimoine.

Cette approche bibliographique du patrimoine permet donc une première prise de contact avec la zone d'étude et son patrimoine. Cependant, les informations que l'on peut trouver dans la littérature ne permettent pas un inventaire exhaustif des éléments constitutifs du patrimoine local. Il convient donc de poursuivre cette recherche en se référant à d'autres sources.

Entretiens avec la population locale

Pour poursuivre notre quête, il nous a paru indispensable de consulter la population locale. Dans la rubrique précédente, nous avons affirmé qu'une grande partie des informations que produit notre société se trouve sous forme écrite. Cependant, dans les sociétés rurales ou

montagnardes, la tradition orale est largement utilisée afin de transmettre le savoir et les anecdotes ancestrales de génération en génération. Compte tenu de l'envie des touristes de rentrer en contact avec ces sociétés, il nous a paru adéquat d'accorder une place importante aux récits et aux indications concernant le patrimoine que pouvait nous donner la population indigène.

Une autre caractéristique de ces sociétés est justement d'être difficilement accessibles aux étrangers, et pas forcément accueillantes vis à vis des universitaires et autres scientifiques. De la sorte, notre quête risquait d'être infructueuse, si nous nous contentions simplement d'interroger les habitants de la vallée que nous rencontrions.

Compte tenu de ce qui précède, nous avons décidé de débiter notre enquête auprès de la population locale par les offices du tourisme. Ainsi, nous nous garantissions un accueil plus ou moins chaleureux. De plus, les offices du tourisme, semblaient être un endroit approprié pour accroître nos connaissances sur le patrimoine local. Contrairement à nos prévisions, nous n'y avons obtenu que peu d'informations sur le patrimoine, les employés des offices de la région semblant posséder peu de connaissances sur les richesses naturelles ou culturelles de la région. Cependant, certains offices du tourisme nous ont mis en contact avec des indigènes, généralement d'un certain âge, ayant une connaissance plus étendue de la vallée. Dès lors, les contacts se sont succédé, chacun nous recommandant une autre personne. Nous avons donc réussi à augmenter nos connaissances sur le patrimoine local, mais de façon très hétérogène. En effet, il nous a été difficile d'obtenir des informations sur les villages où les offices du tourisme se sont montrés peu enclins à coopérer.

Nous avons complété notre recherche au Gîte de Saint-Jean, lieu de formation des accompagnateurs en montagne. La directrice ainsi que certains intervenants ou élèves nous ont également fourni des informations intéressantes.

Cette partie de la recherche effectuée auprès de la population locale a été extrêmement enrichissante. Elle nous a permis d'approcher la population locale et de ressentir la culture de cette vallée. Elle nous a également permis d'acquérir un certain nombre de renseignements concrets ou non concernant le patrimoine. Cette étape me paraît donc indispensable pour un tel travail. Outre les informations concrètes sur le patrimoine local, elle permet de fournir au touriste un sentiment de familiarité avec la région.

Néanmoins, le savoir de la population indigène ne semble généralement pas être rigoureux et scientifique. De plus, il est plus étendu dans le domaine du patrimoine culturel que naturel. Or un des autres intérêts du touriste est d'accéder à un certain savoir objectif sur les éléments qui l'entourent. Il nous faut donc trouver une source de connaissances capable de nous fournir des informations concrètes sur le patrimoine et plus précisément sur celui d'origine naturelle.

Entretiens avec divers scientifiques

Dans notre pays, rares sont les régions qui n'ont pas été étudiées par des scientifiques, qu'ils soient spécialisés dans les sciences de la terre, la biologie, la sociologie ou encore l'architecture. Il est donc judicieux, dans le cadre d'un travail de la sorte, une fois que les deux étapes précédentes ont été effectuées, de faire appel au savoir d'un spécialiste. Pour le Val d'Anniviers, nous n'avons pas eu beaucoup de problèmes à trouver ces personnes.

- Monsieur Michel Marthaller, géologue, a effectué la cartographie géologique de la vallée, il possède donc une connaissance presque complète de la géologie et de la géomorphologie locale.
- Monsieur Jean-Louis Richard, phytosociologue, a effectué une cartographie de la végétation du vallon de Réchy. Il a également passé de nombreuses heures de loisirs à se promener dans le Val d'Anniviers. Il possède par conséquent d'excellentes connaissances sur la biologie et l'écologie anniviarde.

Inventorier et valoriser le patrimoine : le cas du Val d'Anniviers: Inventorier le patrimoine :démarche

- Monsieur Bernard Crétaz, sociologue, ayant effectué sa thèse sur le Val d'Anniviers « Histoire et sociologie d'une vallée de haute montagne durant le 19^{ème} siècle. » est certainement une des personnes ayant la meilleure connaissance du Val d'Anniviers. Nous ne l'avons cependant pas contacté, car nous disposions déjà de beaucoup d'informations sur le plan culturel.

L'énumération qui précède ne se prétend pas exhaustive. Elle présente des personnes, dont le savoir, additionné aux informations préalablement obtenues, permet d'avoir une connaissance presque complète du patrimoine anniviard. Cependant, une dernière étape s'impose.

Relevés de terrain

Toutes les informations recueillies ne suffisent pas, il est important de se rendre sur le terrain et d'observer les différents éléments que l'on aperçoit. Selon la définition du « patrimoine dans le cadre du développement touristique durable » énoncé plus haut, les éléments retenus doivent présenter un attrait touristique. Or, une partie non négligeable des éléments pouvant présenter un attrait touristique n'auront pas été relevés, ni dans la littérature, ni par la population locale ni par les scientifiques. Voici un exemple permettant de mieux comprendre cette notion difficilement explicable:

Certains pics s'abreuvent au tronc de certains conifères. Pour ce faire, ils piquent le tronc, afin d'en faire couler de la sève. Leurs congénères, vont profiter de leur travail et piquer le tronc au même endroit. Cette activité animale se remarque par des troncs ayant une ou plusieurs boursouflures horizontales sur tout le pourtour de l'arbre.

Ces arbres mutilés par les pics sont présents à de nombreux endroits dans la vallée. Il est évident, qu'aussi minutieuse que soit la recherche d'informations, il sera impossible de connaître toutes les occurrences de ce phénomène sur le territoire anniviard. Il sera donc nécessaire de se déplacer sur le terrain, non pas pour faire un inventaire exhaustif, mais plutôt pour décider de l'endroit où l'on présentera ce phénomène.

Les différentes méthodes décrites dans ce chapitre permettent de dresser un inventaire conséquent des éléments constitutifs du patrimoine, selon la définition énoncée plus haut.

Une fois cet inventaire effectué, il conviendra de traiter les données.



Adopter une classification

Avant de s'interroger sur la façon de présenter les éléments inventoriés, il convient de traiter ces données. Premièrement, il faut s'interroger sur une classification permettant de distinguer plusieurs groupes au sein des différents éléments recueillis.

Pour cela, il convient de s'intéresser aux classifications en usage. La première distinction généralement effectuée est celle de l'origine du patrimoine: culturelle ou naturelle.

Cette dichotomie semble appropriée pour le patrimoine anniviard, bien que la distinction ne soit pas toujours évidente. Une mine doit être classée sous le patrimoine naturel ou culturel, qu'en est-il du sandur exploité pour le sable qu'il fournit; et une prairie servant d'alpage aux troupeaux?

Ces exemples permettent de remettre en question la dichotomie proposée. Cependant, il apparaît nécessaire de classer les différents éléments recueillis et nulle autre classification semble être plus appropriée. Il conviendra donc, pour les cas ambigus, d'estimer de quelle catégorie se rapproche le plus l'élément posant problème.

Inventorier et valoriser le patrimoine : le cas du Val d'Anniviers:
Inventorier le patrimoine :démarche

Même si l'on constate qu'une classification élémentaire est déjà problématique, il est intéressant d'envisager la possibilité d'un deuxième degré de tri. Pour cela, référons-nous à nouveau à « l'association pour le patrimoine naturel et culturel du canton de Vaud ». Cette association ne fait aucune distinction au sein des éléments d'origine naturelle. Quant au patrimoine culturel, il est séparé en patrimoine scientifique et technique, patrimoine archéologique et historique, patrimoine documentaire et le patrimoine artistique.

Etant donné la visée touristique de ce travail, cette sous-classification me semble inappropriée.

La formation universitaire que j'ai suivie me pousse à effectuer une distinction, au sein du patrimoine naturel, entre les sciences de la terre et celle de la vie. Ce choix se justifie également par une multiplication, ces dernières années, des sentiers didactiques sur la géologie et la géomorphologie, permettant aux sciences de la terre de s'imposer auprès du grand public comme discipline à part entière.

Quant au patrimoine culturel, la classification proposée ci-dessus semble inappropriée pour deux raisons principales. Premièrement, les différentes catégories proposées ci-dessus, ne sont pas forcément représentées dans les régions de montagne, ou alors de manière anecdotique. Deuxièmement, pour une valorisation touristique ces catégories semblent trop précises et trop nombreuses.

Après mûre réflexion, il me semble inapproprié d'effectuer une distinction au sein de la catégorie « patrimoine culturel ». Les sous-catégories que j'ai envisagées sont: architecture, histoire, culture, artisanat ou encore traditions. Il apparaît que presque chaque élément du patrimoine culturel dans la région étudiée peut être abordé selon les catégories sus-citées. Une sous-classification rigoureuse de cette partie du patrimoine, me semble donc inenvisageable.

Une fois la classification définie, il convient d'effectuer le traitement des données à proprement parler. Pour ce faire, nous avons choisi d'utiliser un tableau dans lequel figurent, pour chaque élément du patrimoine inventorié, la source de l'information le concernant, son emplacement (nom et coordonnées du lieu), la catégorie à laquelle il appartient, ainsi que des commentaires, s'il y en a.

Dans ce tableau, nous avons utilisé des catégories plus nombreuses que celles présentées aux touristes. Cette classification nous permet d'identifier rapidement le sujet auquel se rapporte l'élément décrit, facilitant le traitement ultérieur et la valorisation.

Contact	Lieu	Sujet	Commentaires
Salamin (sœurs)	Les Ziettes 610 117	Agriculture	
Salamin (sœurs)	Mayens de Tsirouc 612 113	Agriculture	
Salamin (sœurs)	Le Biolec 613 112.5	Agriculture	
Salamin (sœurs)	Chapelle du Gougret (?)	Religion	
Salamin (sœurs)	Grimentz	Bisses	Le grand bisse s'arrêtait au torrent du Marais et empruntait l'actuelle route au-dessus du village (116) il était ensuite relayé par le petit bisse qui s'arrête à la cote 616

22

²² Collectif (2001), Campagne d'étude d'impact. Val d'Anniviers 2001.

3.4. Définition des critères de sélection

Une fois les éléments constitutifs du patrimoine inventoriés, il convient de sélectionner ceux qui feront l'objet d'une mise en valeur. Cette sélection devra se faire à l'aide de critères plus ou moins objectifs qu'il convient de définir.

Durée de la période d'observation

Pour qu'un élément soit mis en valeur, il doit être perceptible sur une durée relativement longue. Ce critère s'applique principalement à la végétation et plus particulièrement à la flore. Il paraît en effet inapproprié de concevoir un support didactique pour une espèce végétale dont la floraison ne dure que quelques jours ou deux-trois semaines. Les éléments valorisés ayant un rôle d'attractivité touristique, il est en effet nécessaire qu'ils soient perceptibles sur une durée relativement longue.

Représentativité locale

Comme énoncé plus haut, une partie des touristes attirés par le tourisme vert est à la recherche de nature épargnée et de culture relativement préservée. Le touriste recherche donc un univers qui tranche avec son quotidien, avec l'univers urbain. Dans l'optique de répondre à cette demande, il nous faut sélectionner en priorité les éléments typiques, représentatifs de la région. Ce critère concerne toutefois plus le patrimoine culturel et architectural que naturel.

Curiosité

Ce critère semble être en contradiction avec le précédent, et il l'est en partie. Toute région, quelle qu'elle soit, recèle quelques curiosités d'origine naturelle ou culturelle. Malgré le manque de représentativité de tels éléments, ils semblent, toutefois, présenter un intérêt touristique. Les deux critères de typicité et de curiosité, permettent d'éliminer les éléments quelconques et de ne garder que les deux extrêmes présentant un intérêt touristique.

Emplacement géographique

Travailler sur une région formée de plusieurs entités administratives implique une équité de traitement. De ce fait, il est nécessaire de sélectionner des éléments répartis de manière relativement homogène sur les différentes communes.

Une autre contrainte spatiale est imposée par la forme de présentation des éléments inventoriés. Dans un premier temps, il était prévu de ne s'intéresser qu'aux éléments du patrimoine. Nous avions prévu de présenter les éléments inventoriés sous forme de points répartis sur une carte. Après réflexion, cette pratique nous a paru inappropriée à l'optique touristique. Le touriste qui voulait s'intéresser au patrimoine local, devait déjà trouver l'emplacement précis des éléments qui l'intéressaient, les reporter sur une carte pour finalement pouvoir les contempler. Cette démarche s'est révélée inappropriée pour deux raisons principales. Premièrement, cette approche peu conviviale découragerait grand nombre d'intéressés. Deuxièmement, il s'avère qu'une grande partie de la population ne sait pas se repérer précisément à l'aide d'une carte. Il leur est donc impossible de trouver les éléments qu'ils recherchent.

Pour ces raisons, il paraît plus approprié de présenter les éléments retenus sous forme de circuit.

Inventorier et valoriser le patrimoine : le cas du Val d'Anniviers: Inventorier le patrimoine :démarche

Cette option s'avère avantageuse pour plusieurs raisons:

- Elle permet de répondre à une forte demande touristique de randonnées.
- L'utilisation de chemins de randonnées déjà fléchés sur le terrain permet de diriger plus facilement les touristes vers les éléments mis en valeur.
- La mise en évidence de ces chemins sur certaines cartes (traits rouges sur les cartes de randonnée pédestres), facilitera l'orientation et le repérage des différents éléments du patrimoine qui le bordent.
- La combinaison d'un aspect sportif et intellectuel permet d'intéresser un plus grand nombre de touristes.

Pour ces différentes raisons, il s'avère important de sélectionner les éléments du patrimoine à proximité des sentiers de tourisme pédestre, et répartis de manière à ce que l'on puisse les visiter en effectuant un circuit.

Lisibilité

Ce critère peut paraître surprenant au premier abord. Néanmoins, il s'avère que certains éléments méritant de figurer dans notre inventaire demandent des moyens techniques ou un œil avisé pour être détectés. En effet, certaines curiosités géologiques, telle une lithologie rare, méritent d'être inventoriées comme élément du patrimoine. Cependant, si elles ne sont pas perceptibles par un non-initié, il serait inapproprié de les sélectionner, étant donné l'optique touristique de notre travail. La même réflexion peut s'appliquer à certaines espèces végétales, qui nécessitent de bonnes connaissances en la matière pour être perçues.

Didactisme

Ce travail visant à présenter les éléments du patrimoine sous forme de fiche didactique, il paraît important, voire crucial, que ces éléments puissent faire l'objet de telles fiches. S'il est difficile de ne rien trouver à dire sur un élément du patrimoine, il peut par contre être ardu d'expliquer simplement et brièvement les caractéristiques de certains éléments. En effet, certains éléments, malgré leur valeur, ne se prêtent pas à une présentation courte et compréhensible. C'est le cas notamment de certaines particularités géologiques.

Durant ce travail, il nous est apparu que les éléments les plus facilement explicitables, étaient ceux qui présentaient une dynamique. Cette caractéristique, facilite la vulgarisation et permet de sensibiliser les touristes aux phénomènes qui ont modelé la région qu'ils visitent. Cet élément me paraît important dans une optique de durabilité, car il sensibilise le touriste à un autre référentiel spatio-temporel que celui de notre société. Cette approche permet également de mettre en évidence la fragilité de l'équilibre des régions de montagne, tant sur le plan naturel que culturel.

Ethique

Comme détaillé plus haut, il convient de ne pas guider les touristes vers un lieu où ils pourraient avoir un effet néfaste, voire irréversible, sur l'environnement ou sur la culture.

Cette préoccupation doit, à tout moment, accompagner les personnes travaillant sur ce type de projet.

Subjectivité

Je n'aurais pas la prétention de pouvoir sélectionner les éléments devant être mis en valeur, à l'aide de critères stricts. En effet, je pense que dans une telle démarche, la subjectivité joue également un rôle. Lorsque l'on se promène sur le terrain, ou que l'on apprend certaines choses sur un lieu, une construction, ce lieu peut alors prendre une certaine valeur sentimentale qui le distinguera d'un autre élément similaire, sans pour autant que cela soit explicitable ou justifiable. De la même manière, certains choix devront être opérés en fonction de l'esthétique, critère éminemment subjectif. Il apparaît donc qu'aux critères objectifs, détaillés ci-dessus, vient s'ajouter une part de subjectivité dépendant des auteurs.

3.5. Conclusion

L'inventaire s'avère être une des étapes les plus importantes de ce travail. En effet, il est primordial d'effectuer cette tâche de manière rigoureuse en ne négligeant aucun aspect du patrimoine. Pour cela il est important d'être ouvert à tout élément, attendu ou non, obtenu dans la littérature, auprès de la population locale, des scientifiques ou encore sur le terrain. Cette approche permet de ressentir concrètement ce qui constitue le patrimoine local, au-delà des idées préconçues qui nous habitent au commencement du travail.

Une fois l'inventaire fait, il nous incombera d'effectuer un choix selon certains critères. Cette tâche doit également être effectuée de manière scrupuleuse, même si la tâche s'avère ardue. En effet, les critères énoncés ci-dessus peuvent parfois être contradictoires, telles la représentativité locale et la curiosité. De plus certains aspects, tels le didactisme, la subjectivité, l'emplacement géographique, l'éthique et la lisibilité, amèneront des personnes différentes à sélectionner des éléments différents. Il importe donc à l'auteur de travailler au plus prêt de sa conscience, s'inspirant des critères énoncés ci-dessus, pour établir une sélection « durable » correspondant à l'intérêt des touristes « verts ».

4. Valorisation de l'offre originelle et offre dérivée : concept pour une offre touristique durable

4.1. La mise en valeur du patrimoine

A l'heure actuelle, un peut partout, fleurissent des sentiers, des panneaux didactiques sur divers éléments du patrimoine,... Le patrimoine et sa valorisation semblent donc être à la mode. Ceci permet de s'interroger sur l'originalité d'un tel mémoire, dont la problématique a déjà été traitée dans de nombreux travaux. L'objectif de ce travail n'est pas de plagier les travaux déjà parus, mais bien d'apporter une réflexion supplémentaire sur la problématique du patrimoine comme moteur pour un développement touristique durable. Si, en ce début de vingt-et-unième siècle, le patrimoine et le didactisme, culturel ou naturel, connaissent un développement spatial accru, ils ne constituent toujours qu'une faible proportion de l'offre touristique des régions de montagnes. La visée de ce travail est donc d'effectuer une réflexion sur les possibilités de mise en valeur du patrimoine à grande échelle, de façon à placer ces éléments au centre de l'offre touristique.

De plus, ce travail nourrit l'ambition de mener une étude développée sur le(s) support(s) adéquat(s) pour une valorisation patrimoniale à grande échelle, qui ne nécessiterai(en)t pas la création d'infrastructures lourdes. Un tel support, étant donné ses ambitions touristiques, se devra également de constituer un outil de promotion touristique, incitant les touristes à faire le déplacement afin de contempler les richesses naturelles ou culturelles qui lui sont présentées. Pour ce faire, il convient de débiter par un inventaire et une analyse des différents supports existants, de manière à sélectionner les différents avantages que proposent l'un ou l'autre de ces supports. Cette analyse permettra de définir les caractéristiques idéales d'un nouveau type de support(s).

Les livres documentaires

Les livres comptent certainement parmi les plus vieux supports permettant de mettre en valeur le patrimoine. Ils ne sont pas restrictifs au niveau de la taille et permettent donc de traiter autant d'éléments que possible. De plus, leur impression, la plupart du temps en couleurs permet d'offrir au touriste une représentation fort attractive du patrimoine local. Cependant, si un tel ouvrage présente une certaine attractivité, il se peut que ce soit plus comme souvenir de la région que comme guide sur le terrain. En effet, un livre est généralement peut approprié comme ouvrage de terrain. De plus, un ouvrage de ce type représente, de la part d'un touriste, un investissement trop important pour un outil promotionnel. Il apparaît donc que le livre, même s'il offre des avantages, ne corresponde pas au support recherché.

Avantages des livres documentaires:

- *Non restrictifs au niveau de la taille*
- *Présentation des images en couleurs*
- *Promotion touristique hors de la région décrite*

Inventorier et valoriser le patrimoine : le cas du Val d'Anniviers:
Valorisation de l'offre originelle et offre dérivée : concept pour une offre touristique durable

Les guides de voyage

Ce type de support se rapproche de la catégorie précédemment traitée. Cependant il propose d'autres informations, notamment sur les transports, les infrastructures touristiques, les commerces,... Ce type d'informations, très intéressantes pour les touristes, constitue un des atouts de ce type d'ouvrages. Ce genre de support est généralement imprimé en noir et blanc, et présente relativement peu d'illustrations. Ces caractéristiques permettent d'utiliser du papier fin pour l'impression et de proposer un coût abordable pour un touriste. Une impression en couleurs de ce genre d'ouvrage, avec plus d'illustrations, pourrait présenter une solution intéressante à notre problématique. Seulement, ces opérations en feraient un ouvrage se rapprochant des livres documentaires tant par la taille que par le coût. Continuons donc notre analyse des supports existants.

Avantages des guides de voyages:

- *Petite taille*
- *Faible coût*
- *Grande quantité d'informations pratiques mises à disposition du touriste*
- *Promotion touristique hors de la région décrite*

Les panneaux didactiques

Ce type de support, très à la mode, présente de nombreux avantages. Il permet de proposer une approche presque ludique des sujets traités. La taille du panneau permet d'utiliser une police de très grande taille, aisément lisible. De plus, l'information y est généralement présentée de manière extrêmement succincte et claire. L'utilisation de couleurs et de schémas vient illustrer le texte de manière appropriée. Ce type de support, permet également au touriste de se promener sans documentation et de savoir précisément à quel endroit se situe l'objet décrit (grâce à un emplacement fixe du support). Malheureusement, ces panneaux présentent également des inconvénients. Ils nécessitent que l'on soit sur place pour les contempler, ils ne jouent donc pas un rôle promotionnel hors du territoire où ils se trouvent. De par leur nature, ils défigurent parfois le lieu où ils sont implantés, ceci incitant souvent les organismes de protection de la nature à s'opposer à la mise en place de ce type d'infrastructures. Finalement, la réalisation de ces panneaux représente des frais qui s'avèrent inenvisageables pour un développement à grande échelle. Voici le budget proposé, en 1995, par Monsieur Benedetti dans son mémoire pour la réalisation de panneaux pour un sentier didactique dans la région de Finhaut:

Panneaux en aluminium (13 exemplaires) avec sérigraphie 2K Couverture synthétique 2k (75x100cm)	15'600 CHF
Pose des panneaux	1'300 CHF
Total	16'900 CHF
Prix unitaire	1300 CHF

23

Aux coûts que représentent le travail d'inventaire, de création des supports, viennent s'ajouter 1300 CHF par panneau. Ces coûts s'avèrent importants si l'on envisage la valorisation d'une

²³ S. Benedetti (1998).

Inventorier et valoriser le patrimoine : le cas du Val d'Anniviers:

Valorisation de l'offre originelle et offre dérivée : concept pour une offre touristique durable

centaine d'éléments patrimoniaux dans une région, sans oublier l'impact paysager négatif d'une forêt de panneaux didactiques. Ce support ne correspond donc pas à nos attentes.

Avantages des panneaux didactiques:

- *Présentation claire et attrayante*
- *Localisation aisée des éléments décrits*
- *Utilisation de couleurs et de schémas*
- *Pas de document lourd à transporter*

Les brochures descriptives accompagnant les sentiers didactiques

Ces documents semblent être un support adapté à la valorisation du patrimoine. Légers, ils servent de guide lors des promenades des touristes sur les sentiers didactiques. Ils présentent des explications, illustrations et schémas, visant à expliciter les éléments patrimoniaux rencontrés sur ce type de sentiers. En couleurs ou non, leur petite taille en font des supports bon marché. De plus, la vente de ce type de brochure permet leur autofinancement. Cependant, leur nature même, pour des raisons de coût et de volume, limite la quantité d'informations qu'ils peuvent contenir. Ce support ne permet donc pas de répondre à toutes nos attentes.

Avantages des brochures didactiques:

- *Présentation claire et attrayante*
- *Petite taille*
- *Utilisation de couleurs et de schémas*
- *Petit coût*
- *Autofinancement*

Les cartes illustrées

Un certain nombre de cartes présentent des symboles, permettant de signaler la présence de tel ou tel type d'élément ainsi que leur emplacement. Ces symboles se réfèrent à un descriptif de l'élément signalé pouvant se trouver au dos de la carte ou sur un autre document.

L'avantage évident de ce type d'ouvrage, réside dans la facilité de localisation et de déplacements dans la région visitée. Cependant, la manipulation de ce type de support qu'il faut déplier et retourner sans cesse ne s'avère pas très conviviale. De plus, l'aspect cartographie est souvent mieux développé que les descriptifs accompagnant la carte. Néanmoins, la petite taille de ce genre de documents en fait des aides précieuses sur le terrain.

Avantages des cartes illustrées:

- *Facilité de localisation et de déplacements dans la région visitée*
- *Petite taille*
- *Petit coût*

Les bornes interactives

Ce nouveau type de support présente des avantages que seuls les nouvelles technologies informatiques proposent. Ces nouvelles technologies permettent une approche ludique des

Inventorier et valoriser le patrimoine : le cas du Val d'Anniviers:

Valorisation de l'offre originelle et offre dérivée : concept pour une offre touristique durable

éléments traités. Il est en effet possible, outre l'utilisation d'un grand nombre de photographies (n'impliquant que des coûts dérisoires), d'utiliser des supports de diverses formes (panorama défilant, morphing, diaporama, image animée, films, ...). Ces technologies permettent également une interactivité entre le support et l'utilisateur. Ces caractéristiques font de ce type de support un outil promotionnel intéressant, car il peut permettre une utilisation ludique et de nombreux types d'illustrations attractives. A ces avantages vient s'ajouter la faible taille du support de stockage des informations, les disques durs devenant de plus en plus petits et puissants. De plus, l'utilisation de l'informatique élimine la nécessité d'imprimer les documents créés et par conséquent les frais qui en découlent. Cependant, l'utilisation d'ordinateurs s'avère problématique. Le coût et la fragilité du matériel nécessitent qu'ils soient disposés dans des locaux fermés, sous surveillance et par conséquent consultable dans des tranches horaires bien définies. Ils ne représentent donc pas l'outil idéal pour la promotion du patrimoine.

Avantages des bornes interactives:

- *Approche ludique du patrimoine*
- *Diversité des modes d'illustrations possibles*
- *Interactivité*
- *Réduction des coûts d'utilisation de photographies et autres documents couleurs*
- *Faible taille de stockage des informations*

Internet

Internet présente un avantage de plus que les bornes interactives: le nombre d'utilisateurs potentiels. En effet, la consultation des documents présentant le patrimoine d'une région n'implique que les frais de connexion. Il est ainsi possible de préparer ces vacances depuis chez soi à faible coût. Il est également possible de partager son voyage avec son entourage une fois de retour. Le touriste intéressé peut également imprimer, de manière sélective, les documents qui l'intéressent. Cependant, internet ne permet pas, pour des raisons de vitesse de téléchargement d'utiliser des documents graphiques trop « lourds » tels des films. Malgré cela, les avantages offerts par ce support s'avèrent très intéressants en matière de promotion touristique

Avantages d'internet:

- *Approche ludique du patrimoine*
- *Diversité des modes d'illustrations possibles*
- *Interactivité*
- *Faible taille de stockage des informations*
- *Nombre d'utilisateurs potentiels illimité*

4.2. Sélection des supports appropriés à notre problématique

Une fois le patrimoine inventorié, il convient de trouver le ou les outils appropriés à sa mise en valeur. Pour cela, il convient de récapituler les différents avantages que présentent l'un ou l'autre des supports analysés ci-dessus.

- Pas de restriction au niveau de la quantité de données proposées au touriste
- Possibilité de présenter des images en couleurs et des schémas
- Promotion touristique hors de la région décrite
- Petite taille, faible poids
- Petit coût
- Présentation claire et attrayante
- Localisation aisée des éléments décrits
- Autofinancement
- Facilité de localisation et de déplacements dans la région visitée
- Approche ludique du patrimoine
- Diversité des modes d'illustrations possibles
- Interactivité
- Faible taille de stockage des informations
- Nombre d'utilisateurs potentiels illimité

En observant ces différents avantages, on se rend compte qu'il est, dans l'état actuel de la technologie, impossible de les regrouper tous à l'aide d'un seul outil promotionnel. Il apparaît donc que, si l'on souhaite optimiser la promotion, il convient de combiner plusieurs outils.

Certains des avantages précédemment cités peuvent être incarnés par divers supports, alors que d'autres nécessitent l'utilisation d'un support bien déterminé. Quels sont donc les supports à retenir dans le cadre de la problématique qui nous intéresse ?

Internet

Les avantages qu'offre l'informatique méritent que l'on y consacre une attention toute particulière. Le développement des nouvelles technologies a des répercussions dans de nombreux domaines. Le milieu du tourisme s'est adapté à ces nouveaux outils. Aujourd'hui, rares sont les destinations touristiques qui ne possèdent pas de site internet les décrivant. Cependant, la majeure partie de ces sites sont extrêmement conventionnels. Ils présentent les infrastructures touristiques, les possibilités d'hébergement, quelques images, quelques informations sur la région (nature, histoire, culture) éventuellement une webcam ou un panorama. Il apparaît donc que, dans la plus part des cas, la création de sites internet ne fait pas l'objet d'une réflexion de fond et d'une considération de l'immense éventail de possibilités qu'offrent les nouvelles technologies. En effet, l'utilisation d'internet s'avère optimale pour au moins neuf des quatorze avantages retenus ci-dessus.

- Pas de restriction au niveau de la quantité de données proposées au touriste
- Possibilité de présenter des images en couleurs
- Promotion touristique hors de la région décrite
- Présentation claire et attrayante
- Approche ludique du patrimoine
- Diversité des modes d'illustrations possibles

Inventorier et valoriser le patrimoine : le cas du Val d'Anniviers:
Valorisation de l'offre originelle et offre dérivée : concept pour une offre touristique durable

- Interactivité
- Faible taille de stockage des informations
- Nombre d'utilisateurs potentiels illimité
- (Petit coût)
- (Localisation aisée des éléments décrits à l'aide de cartes interactives)

On constate donc que cet outil mérite une réelle considération. Il est également important d'effectuer un travail de fond sur la manière d'optimiser ce support.

Néanmoins, l'état actuel de la technologie ne permet pas à tout le monde de se promener avec un ordinateur de poche sur le terrain. Ce type d'ordinateur permet de télécharger des cartes, des pages internet et bien d'autres documents informatiques. Dans ce sens, joint à l'utilisation d'un GPS, ce type d'outil constitue certainement l'avenir du tourisme en matière de promotion du patrimoine.

Cependant, la généralisation de ces technologies ne constitue pas une réalité à l'heure actuelle.

L'informatique et plus particulièrement internet, ne répondent donc pas à tous les avantages qui nous intéressent. Il est en effet nécessaire que le touriste puisse se déplacer avec du matériel lui permettant de se situer ainsi que de consulter des informations sur les différents éléments du patrimoine qu'il rencontre. Il convient donc d'utiliser conjointement internet et d'autres supports plus facilement transportables.

Carte

Ce support demeure indispensable, car il est le seul réellement approprié à l'orientation sur le terrain. De plus, il offre d'autres avantages:

- Petite taille, faible poids
- Petit coût
- Présentation claire et attrayante
- Localisation aisée des éléments décrits
- Facilité de localisation et de déplacements dans la région visitée

Un touriste souhaitant se promener dans une région, de montagne qui plus est, doit pouvoir se repérer et se diriger dans l'espace. Le support le plus approprié à cela demeure la carte topographique au 25'000 ou 50'000. Néanmoins, il serait intéressant d'adapter ce support à la promotion du patrimoine. Le Val d'Anniviers possède déjà une carte de randonnées pédestres au 25'000, où les chemins de tourisme pédestre sont indiqués en rouge, avec le temps qu'il faut compter pour chaque tronçon. Il conviendrait d'opérer de manière similaire avec les éléments du patrimoine, en les signalant à l'aide de symboles.

Brochure explicative

La création d'une brochure explicative s'avère appropriée, car elle peut offrir de nombreux avantages.

- Possibilité de présenter des images en couleurs et des schémas
- Petite taille, faible poids
- Petit coût
- Présentation claire et attrayante

Inventorier et valoriser le patrimoine : le cas du Val d'Anniviers:

Valorisation de l'offre originelle et offre dérivée : concept pour une offre touristique durable

- (Localisation aisée des éléments décrits, fournie par des schémas ou des extraits de cartes)
- Autofinancement
- (Facilité de localisation et de déplacements dans la région visitée, grâce à des schémas, des extraits de cartes ou des photographies)
- Approche ludique du patrimoine

Ce troisième et dernier support pourrait contenir des informations aussi bien pratiques qu'éducatives. Le touriste pourrait ainsi se déplacer avec un document facilement transportable, lui permettant de se diriger et de s'instruire. Ce genre de support peut être vendu au touriste à un prix acceptable, afin d'assurer son autofinancement.

Conclusion

Aucun des supports envisagés ne regroupe tous les avantages souhaités. Il convient donc, d'utiliser une combinaison de plusieurs supports.

- Un site internet original et mûrement réfléchi mettant en valeur les éléments du patrimoine
- Une carte topographique mettant en évidence les sentiers de tourisme pédestre ainsi que l'emplacement des éléments du patrimoine
- Une brochure explicative, fournissant au touriste des informations pratiques et éducatives.

Cette combinaison me semble regrouper tous les avantages souhaitables pour un outil promotionnel optimal. Les outils trouvés, il convient de s'interroger sur la forme que l'on veut leur donner ainsi que sur les informations que l'on souhaite y faire figurer. Il apparaît que c'est par le site internet que l'on doit débiter notre réflexion, car les autres supports, dépendront de celui-ci

4.3. Un site internet novateur

Attractivité de la forme du site Internet

L'ambition de ce travail est, rappelons-le, de proposer un outil de promotion touristique suscitant chez le visiteur potentiel une très forte envie de se déplacer pour admirer en grandeur nature les différents éléments qui lui sont présentés. Etant donné cet objectif, il paraît indispensable de faire en sorte que l'internaute qui arrive sur le site ait envie d'y rester. La durée de « visite virtuelle » d'un internaute, dépendant de son envie, mais également de la manière dont est conçu le site, il convient de mener une réflexion sur la manière de concevoir un tel site. En effet, certains aspects, s'ils ne sont pas présents peuvent décourager l'internaute et le faire quitter le site.

Voici les caractéristiques que doit présenter le site:

- Forte composante esthétique: dans l'optique d'inciter l'internaute à effectuer le déplacement dans la région présentée, il paraît indispensable de porter une grande attention à l'esthétique du site internet. En effet, il est primordial de réussir à séduire le touriste. Il convient donc de prévoir une place conséquente aux illustrations de la région.
- Simplicité d'utilisation: la diversité du public concerné par un tel site nous impose de présenter un site intuitif, facile d'utilisation. De la sorte, on peut éviter le découragement des internautes les moins chevronnés.
- Utilisation ludique: cette caractéristique vise à ne pas inciter l'internaute à quitter le site.
- Cohérence du style graphique et de la conception des différentes pages, sémiologie claire: il est important, que l'internaute puisse rapidement saisir la sémiologie, le fil conducteur du site. Il sera alors vite familier avec les différentes options proposées au fil des pages. Son attention pourra alors être entièrement consacrée au contenu du site.
- Utilisation de documents légers: Cette caractéristique permet aux pages web de s'ouvrir rapidement. Toute personne familière avec internet et les connexions lentes (modem 56k, 128k) est conscient qu'il est pénible de surfer sur un site regorgeant d'effets, de grosses images, de films,... En effet, le temps considérable que demande l'ouverture de pages ce genre de pages est décourageant et peut inciter l'internaute à ne pas poursuivre sa visite virtuelle.

Attractivité du contenu du site Internet

Comme nous l'avons vu précédemment, il convient d'organiser les différents éléments du patrimoine sous forme de sentiers ou de circuits de randonnées. Ce site internet doit donc présenter des informations sur le patrimoine, mais également des informations pratiques utiles aux touristes lors de leur marches. Compte tenu de ces préoccupations, trois types de documents s'imposent.

1. Descriptifs des randonnées
2. Fiches didactiques
3. Cartes

Descriptif de randonnées

Ce type de document doit fournir au touriste des informations pratiques utiles lors de sa promenade, tout en lui donnant envie d'effectuer le trajet.

La première partie de ce type de document, sera constitué par un descriptif de la marche, comprenant aussi bien des indications de direction que des commentaires généraux sur l'environnement. A l'intérieur de ce descriptif seront mentionnés les éléments du patrimoine rencontrés. Le touriste pourra consulter les fiches didactiques grâce à un lien hypertexte. Afin de susciter l'intérêt du touriste, ces éléments seront également représentés par des photographies insérées dans le descriptif de la randonnée.

La seconde partie, sera consacrée à des informations pratiques.

- Durée de marche et profil topographique
- Restaurants et buvettes se trouvant sur la randonnée (coordonnées, horaires, spécialités, ...)

Inventorier et valoriser le patrimoine : le cas du Val d'Anniviers:
Valorisation de l'offre originelle et offre dérivée : concept pour une offre touristique durable

- Cabanes et lieux d'hébergements sur le chemin (coordonnées, dates d'ouverture, tarifs, ...)
- Transports publics permettant de raccourcir la durée du circuit (horaires)

Les informations fournies dans ce descriptif fourniront au touriste une bonne idée de ce qu'il côtoiera lors de ses sorties.

Fiches didactiques

Il n'est pas évident de présenter ce genre de documents sur internet. En effet, beaucoup d'internautes n'aiment pas lire à l'écran. Il convient donc de créer des fiches didactiques comportant une proportion d'éléments graphiques importante et des textes relativement courts (10-20 lignes). Ce texte doit vulgariser le sujet traité tout en éveillant la curiosité de l'internaute. Si l'élément décrit nécessite plus d'informations, elles seront présentées sur une deuxième page accessible à l'aide d'un lien hypertexte.

Outre le texte, ces fiches doivent être illustrées de manière adéquate. Une bonne illustration peut en effet apporter les mêmes informations qu'un long texte. Grâce à de telles illustrations, une fiche peut gagner en clarté ainsi qu'en taille. Les illustrations peuvent se présenter sous plusieurs formes telles que photographies (sur lesquelles il est possible de mettre certains éléments en valeur), schémas, dessins, ...

Malgré la volonté de vulgarisation, il est parfois nécessaire d'utiliser des termes dont la signification n'est pas connue de tous. Il convient donc de définir ces termes pour la bonne compréhension du sujet traité. Pour éviter de rallonger les textes, il paraît opportun de créer un lexique auquel on accéderait à l'aide de liens hypertextes.

La création de telles fiches pose un autre problème: celui du degré de détail. Pour une fiche traitant d'un biotope, il paraît approprié de proposer des liens lorsque l'on mentionne une espèce. Ces liens peuvent déboucher sur différents types de documents tels que:

- Une simple photographie de l'espèce
- Plusieurs photographies permettant de mieux distinguer les critères caractéristiques de l'espèce
- Une nouvelle fiche didactique présentant l'espèce
- Une nouvelle fiche didactique présentant l'espèce, ainsi que les critères permettant de la différencier d'autres espèces

La dernière solution me paraîtrait être la plus intéressante. A l'aide de ce genre de fiches, il serait possible de faire d'une région un haut lieu du tourisme vert. Malheureusement, le travail de recherche d'informations et de création de fiches entraîne nécessairement des coûts. Et il paraît difficile de trouver un financement suffisant pour permettre un tel degré de détail. Il s'avère donc que le degré de détail traité par les fiches dépend principalement de la volonté d'éventuels mandataires, ainsi que de leurs moyens.

Carte

Lorsque l'on se réfère à des éléments dispersés dans l'espace géographique, il me paraît nécessaire de joindre un document cartographique permettant de localiser les éléments décrits. Il se trouve que cet aspect est relativement problématique. Outre les problèmes

Inventorier et valoriser le patrimoine : le cas du Val d'Anniviers:

Valorisation de l'offre originelle et offre dérivée : concept pour une offre touristique durable

informatiques que je n'aborderais pas dans ce travail²⁴, l'utilisation de cartes pose des problèmes financiers. Certains sites, tel valrando.ch, utilisent du matériel attractif mais hors de prix. Voici un devis pour différents supports cartographiques obtenu auprès de *Swisstopo*. Ce devis a été demandé pour une superficie correspondant à celle du Val d'Anniviers (TVA non incluse):

Document	Licence unique pour une durée de cinq ans	Emolument annuel pour la publication de documents sur internet	Nombre de feuilles nécessaires	Frais d'élaboration et de livraison	Emolument	Total sur cinq ans
MNT 25m	910.20	190				1100.20
Carte pixel 1:200'000	250/feuille	100	1	200	150	1100
Carte pixel 1:100'000	160/feuille	250	2	200	150	1920
Carte pixel 1:100'000	100/feuille	900	2	200	150	5050
Carte pixel 1:25'000	400/feuille	1673	5	230	150	9745
Photo satellite	600 (durée illimitée)					600

Ce tableau révèle la difficulté de publication de supports cartographiques sur internet. A ces frais viennent s'ajouter ceux du logiciel permettant la lecture de ces documents. Pour un logiciel SIG bien conçu, il faut compter dans les 20'000 CHF. L'utilisation des technologies SIG s'avérant tout à fait adéquates dans le cadre d'un tel projet.

Compte tenu des difficultés de financement qu'est amené à rencontrer un projet tel que celui-ci, il s'avère inapproprié de consacrer autant d'argent pour l'utilisation de supports cartographiques. Cependant, il me paraît important de proposer à l'internaute un moyen de repérer l'emplacement des éléments qui lui sont décrits. Compte tenu du prix abordable des images satellites, je me suis interrogé sur la manière d'utiliser ce support. A force de recherches, j'ai trouvé un petit logiciel permettant de visionner de tels supports. Ce logiciel ayant été développé en Suisse, il m'a été possible de rencontrer son concepteur. Ce dernier a accepté de le modifier légèrement, de manière à ce qu'il réponde à mes attentes ma demande principale étant de pouvoir cliquer sur un symbole représentant un élément du patrimoine, pour avoir accès à la fiche didactique correspondante.

Le résultat de l'adaptation de cette technologie à notre problématique, me semble satisfaisante. En effet, ce logiciel s'avère facilement utilisable, esthétique, ludique et bon marché.

Présentation du site Internet

Le site internet tel qu'il est décrit ci dessus, est accessible sur Internet à l'adresse « <http://www.randonature.ch> ». Une visite vous permettra de vous rendre compte de la concrétisation des considérations développées dans ce chapitre. Le contenu de ce site internet est également présenté sur un CDROM annexé à ce travail. Néanmoins, je vais ici, à l'aide de saisie d'écran, présenter ses différentes caractéristiques.

²⁴ cet aspect est largement détaillé dans le rapport EPFL DGR "Campagne d'étude d'impact, Val d'Anniviers 2001: Groupe 4: Valorisation du patrimoine naturel et construit"

Inventorier et valoriser le patrimoine : le cas du Val d'Anniviers:

Valorisation de l'offre originelle et offre dérivée : concept pour une offre touristique durable

Etant donné la taille d'une fenêtre internet, il est impossible de l'insérer dans une page A4 sans la rétrécir, opération qui en diminue la qualité graphique. C'est pour cette raison, que je présenterais, outre des saisies d'écran classiques, la majorité des éléments du site sortis de leur contexte, afin de les présenter avec une qualité graphique optimisée.

PAGE D'ACCUEIL



Météo Remerciements Fonds d'écran Liens Contact Copyrights

Randonnées 

Panoramas 

Géologie géomorphologie 

Botanique faunistique écologie 

Culture traditions 

Randonnées accompagnées 

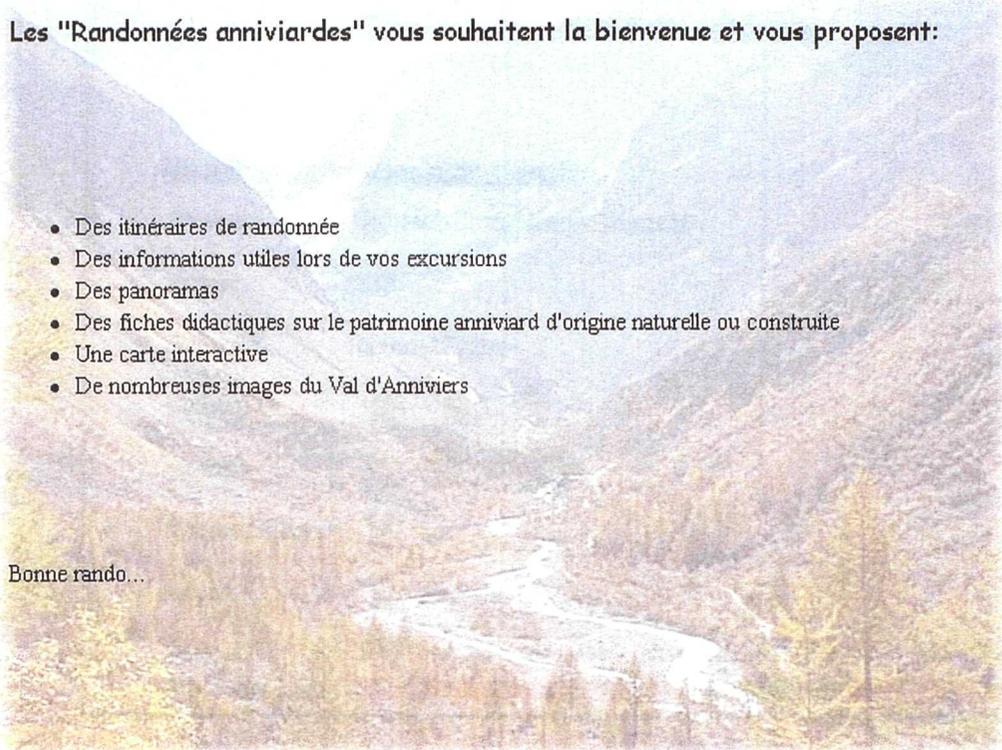
Carte 

Infrastructures touristiques 

Les "Randonnées anniviardes" vous souhaitent la bienvenue et vous proposent:

- Des itinéraires de randonnée
- Des informations utiles lors de vos excursions
- Des panoramas
- Des fiches didactiques sur le patrimoine anniviard d'origine naturelle ou construite
- Une carte interactive
- De nombreuses images du Val d'Anniviers

Bonne rando...



Cette page est la première que l'on rencontre en arrivant sur le site. Elle présente de manière concise les différentes informations qu'il est possible de trouver sur ce site.

On peut distinguer trois parties fenêtres :

- Un premier menu dans la partie gauche de l'écran, donnant accès aux menus des principales rubriques du site.
- Une bannière d'image et un second menu, qui se trouvent dans la partie supérieure de l'écran, donnant accès à des informations moins importantes pour le touriste.
- Une partie centrale, qui contient l'image et la présentation du site. C'est dans cette partie que s'ouvriront les différentes pages du site, les deux menus et la bannière restant fixes.

MENU DES RANDONNEES

L'accès à cette page se fait par l'intermédiaire du bouton « Randonnées » du menu de gauche. On peut y trouver les différentes randonnées proposées dans la région avec un rapide descriptif. Les symboles utilisés dans « Intérêts » « Infrastructures » et « Accès » sont les mêmes que ceux présentés dans le menu de gauche. L'internaute se familiarise alors avec ces symboles qui le guideront tout au long de sa visite.

RANDONNEES

[Sécurité et informations générales](#)



[Splendeurs d'une montagne dénudée](#)

Itinéraire: Grimentz-Lona-Moiry-Grimentz

Durée: 6h50

Dénivelé: 1600m-2792m

Difficulté: ★ ★ ★

Intérêts:    

Infrastructures:  

Accès:  

Période d'accessibilité: Jan. Fev. Mar. Avr. Mai. Jui. Jui. Aou. Sep. Oct. Nov. Dec.



Cette page propose des liens sur :

- Des informations générales concernant la sécurité en randonnée.
- Une carte présentant la localisation de la randonnée, accessible par l'icône de la carte.
- Des liens sur les différentes randonnées

SECURITE ET INFORMATIONS GENERALES

Présentation et rappel de quelques principes importants lors d'excursions en montagne.

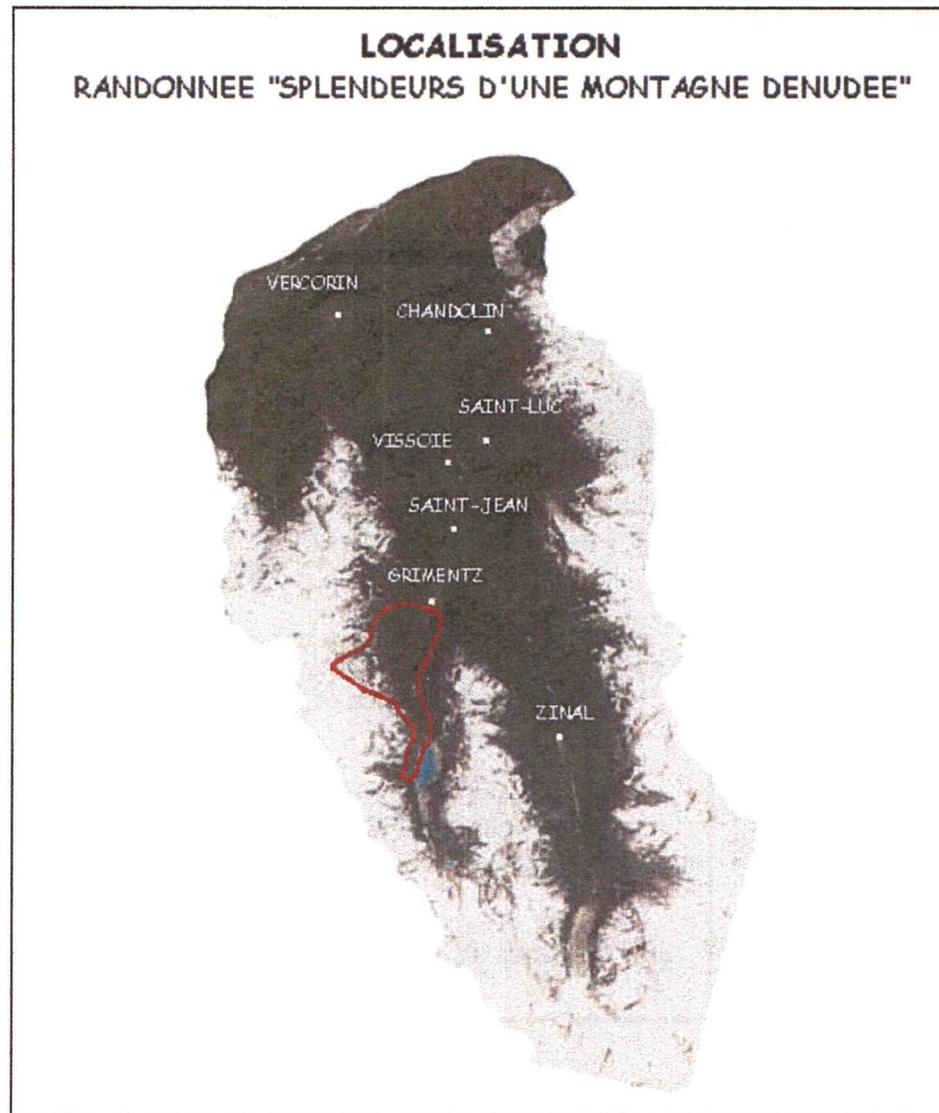
SECURITE ET INFORMATIONS GENERALES

- Pour vous guider lors de vos sorties en Anniviers, vous trouverez une [carte de randonnées pédestres du Val d'Anniviers](#) dans les offices du tourisme de la région.
- Les indications concernant les périodes d'accessibilité ne sont fournies qu'à titre indicatif. Il est en effet possible de trouver de la neige à toute période sur certains de nos circuits.
- Lors de vos sorties, suivez les [indications du tourisme pédestre](#)
- Certains itinéraires décrits peuvent présenter certains des dangers habituels de la montagne. Nous vous recommandons donc de vous informer sur les règles de sécurité, les conditions de météo et l'état de l'enneigement avant de partir. Prévoyez également un équipement correspondant à l'environnement dans lequel vous vous rendez (Carte, boussole, nourriture, habits chauds, thermos de thé ou de café, ...).
- Les randonnées anniviardes se veulent être respectueuses de l'environnement. Les Anniviards vous seront donc reconnaissants de vous comporter de manière respectueuse (ne pas abandonner de déchets lors de vos sorties, respectez la flore et la faune, ...)

**RANDONATURE DECLINE TOUTE RESPONSABILITE EN CAS D'ACCIDENT SUR UN PARCOURS
RANDONATURE**

Inventorier et valoriser le patrimoine : le cas du Val d'Anniviers:
Valorisation de l'offre originelle et offre dérivée : concept pour une offre touristique durable

EXEMPLE DE CARTE DE LOCALISATION D'ELEMENTS DECRITS



SPLENDEURS D'UNE MONTAGNE DENUDEE

- [Caractéristiques techniques](#)
- [Restauration](#)
- [Hébergement](#)
- [Accès](#)

Ce voyage sur les hauts de Grimentz ✨ débute à la **station de départ du télécabine de Grimentz**. Après 1h35 de promenade à travers pâturages et forêts (que vous pouvez parcourir en [télécabine](#)) vous arriverez à **Bendolla** ✨, au dessus de la limite supérieure des forêts. Dès lors, les arbres laissent la place au monde minéral et à une végétation de plus petite taille. Avant de poursuivre votre route, vous pourrez vous arrêter sur la terrasse panoramique du [restaurant de Bendolla](#) afin de vous remettre de vos premiers efforts.



De là, il vous faudra environ 1h40 pour arriver à **Lona** ✨, superbe plateau s'élevant aux alentours de 2700m et surplombé par quelques sommets de plus de 3000m. En dix minutes, vous atteindrez le **Lac de Lona** ✨, où vous pourrez admirer le magnifique glacier rocheux 🍷 qui s'y jette.



Malgré le fait qu'il reste une bonne moitié du trajet à parcourir, le paysage fait de ce lieu l'un des plus beaux endroits pour pique-niquer; de plus, il est à l'abri du vent, élément important lorsque les habits sont humidifiés par l'effort.

Peu après être parti du **Lac de Lona**, vous découvrirez une autre des richesses de Lona: son bas marais 🍷 ✨. Au bout de 35 minutes, vous aurez rejoint le **Basset de Lona** ✨, point culminant du circuit.

Pour les amateurs de panoramas, le détour de 30 minutes qui vous mène au sommet du **Sex de Marinda** ✨ s'impose. On y observe une vue grandiose sur Lona, le Lac et le Glacier de Moiry, le Val d'Anniviers et de nombreux sommets réputés.

Le descriptif de la randonnée comprend trois rubriques principales présentant:

- Le descriptif de la randonnée à proprement parler.
- Les caractéristiques techniques de la randonnée.
- Des liens sur les possibilités d'hébergement, de restauration ou d'utilisation de transports publics situés sur le trajet de cette randonnée.

Ces rubriques se succèdent sur une même page mais sont aussi accessibles à l'aide de liens se situant en début de page.

Le descriptif, à proprement parler, permet au touriste de se donner une idée du parcours, sans pouvoir se guider précisément. Il présente également quelques anecdotes ou informations utiles au randonneur.

DESCRIPTIF DE LA RANDONNEE : PAGE 2

La descente depuis le Basset de Lona commence par une route en zigzag où les raccourcis sont nombreux. Vous poursuivrez par un chemin à flanc de coteau qui vous permet d'observer quelques glaciers rocheux qui ont cessé d'être actifs. Vous pourrez les reconnaître à leur forme caractéristique en arcs de cercle. Puis, peu à peu s'ouvrira devant vous le spectacle que représente le fond du Val de Moiry avec son Lac, son Glacier et ses pâturages où les célèbres vaches de la race d'Hérens



produisent le non moins célèbre fromage à raclette de Moiry. Lors de votre descente, vous rencontrerez, outre le chalet d'alpage où est produit le fromage de Moiry, quelques Tsjières  ✨, témoins d'un type d'élevage révolu.



Environ 1h20 après avoir quitté le **Basset de Lona**, vous atteindrez le **Barrage de Moiry** ✨. Vous pourrez alors faire un petit détour par le restaurant du Barrage de Moiry , afin de vous désaltérer en vous perdant

dans le turquoise du Lac de Moiry .

Vous pourrez rejoindre Grimentz à l'aide du car, ou alors, vous devrez traverser le barrage, afin de descendre dans la vallée de la Gougra pour finir votre promenade au bord de la rivière, dans une végétation qui peu à peu reprend de l'ampleur. Au bout d'1h30, vous aurez rejoint **Grimentz** ✨, la tête pleine d'images.



Le descriptif de la randonnée contient certains éléments proposant des liens tels :

- Les noms des éléments du patrimoine faisant l'objet d'une fiche didactique.
- Les noms des lieux d'hébergements et de restauration.
- Les indications concernant les transports publics permettant d'écourter la randonnée.
- Des petites roses des vents accompagnant des noms de lieux, donnant accès à une carte de situation du lieu mentionné.
- Des images donnant accès à un agrandissement de ces dernières.

DESCRIPTIF DE LA RANDONNEE : PAGE 3

Caractéristiques techniques:

Durée: 6h50

Profil de dénivelé:

ALTITUDE

3000

2500

2000

1600

TEMP S



1H35

1H40

45 MIN

1H20

1H30

Grimentz

Bendolla

Lona

Basset de Lona

Barrage de Moiry

Grimentz



1H 10

1H 10

40 MIN

2H05

2H05

DESCRIPTIF DE LA RANDONNEE : PAGE 4

Restauration: [Restaurant de Bendolla](#)

[Restaurant de Moiry](#)

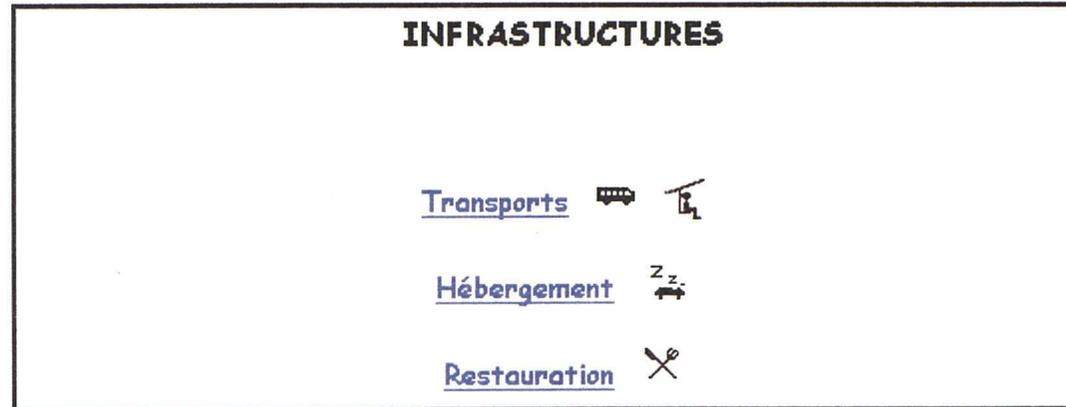
Hébergement: [Chalet du barrage de Moiry](#)

Accès: [Télécabine Grimentz-
Bendolla](#)

[Car Grimentz-Moiry](#)

Valorisation de l'offre originelle et offre dérivée : concept pour une offre touristique durable
INFORMATIONS CONCERNANT LES INFRASTRUCTURES UTILES AUX TOURISTES

Ces informations sont accessibles soit par le descriptif de la randonnée, soit par le menu suivant, accessible grâce au bouton « Infrastructures touristiques » du menu de gauche. Ce cheminement vous fera accéder à un premier menu présentant des liens sur les principaux types d'infrastructures.



Voici le genre de menu que l'on obtient en sélectionnant l'un des trois choix dans le premier menu. Sur les pages suivantes, vous verrez quelques exemples de présentations d'infrastructures.



Valorisation de l'offre originelle et offre dérivée : concept pour une offre touristique durable

PRESENTATION DU TELECABINE GRIMENT-BENDOLLA

TELECABINE GRIMENTZ - BENDOLLA ✦

Dates d'ouverture: Fin juin à fin septembre, puis horaire réduit jusqu'à fin octobre.

Horaires (dans les deux sens): départs: 8h15 / 9h15 / 10h15 / 10h45/ 11h15 /
11h45 / 12h15 / 12h45 / 13h15 / 13h45 / 14h15 / 15h15 / 16h15 / 17h00

Horaire réduit: Inchangé pendant le week-end, en semaine 1 seul trajet à 10h

Tel: 027/ 476 20 00

Autre: Renseignez-vous avant de partir, pour vous assurer de l'ouverture de la télécabine (au numéro ci-dessus ou à l'Office du Tourisme de Grimentz: 027/ 475 14 93)

PRESENTATION D'UN LIEU DE RESTAURATION

RESTAURANT DU BARRAGE DE MOIRY ✦



Altitude: 2250m

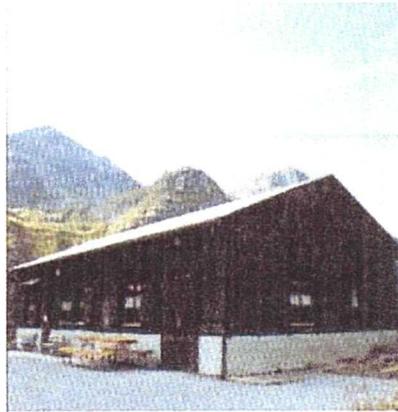
Ouverture: De fin juin à mi octobre

Cuisine: Spécialités valaisannes, tartes "maison"

Tel: 027/475 15 48

PRESENTATION D'UN LIEU D'HEBERGEMENT

CHALET DU BARRAGE DE MOIRY ✦



Altitude: 2300 m

Ouverture: Juin à septembre

Infrastructures: Couchettes: 26 / Douches

Tarifs: Nuitée: 25.- / 1/2 pension: 50.-

Autre: Restaurant du Barrage à 100m

Tel: 027/475 15 48

MENU « GEOLOGIE & GEOMORPHOLOGIE »

Les fiches didactiques sont accessibles à travers les descriptifs des randonnées mais également à travers des menus spécifiques pour chaque catégorie du patrimoine. Voici l'exemple du menu « Géologie & géomorphologie ».

Il existe des menus similaires pour les catégories « Botanique, faunistique & écologie », « Panoramas » et « Culture et traditions ».

Dans les pages suivantes seront présentées les fiches didactiques se situant sur la randonnée « Splendeurs d'une montagne dénudée », ainsi qu'un exemple de panorama.

TRANSPORTS

Bus

[Grimentz-Moiry](#) 

Le bus Grimentz-Moiry vous permettra d'écourter le circuit "[Splendeurs d'une montagne dénudée](#)"

Remontées mécaniques

[Grimentz-Bendolla](#) 

Le télécabine Grimentz-Bendolla vous permettra d'écourter le circuit "[Splendeurs d'une montagne dénudée](#)"

GEOLOGIE ET GEOMORPHOLOGIE

Le Glacier rocheux de Lona ✦

Les glaciers rocheux sont les témoins les plus impressionnants des conditions climatiques qui règnent à ces altitudes. Il existe en effet certaines régions de haute montagne qui ne sont pas recouvertes de neige tout l'année, sans que le sol puisse pour autant se dégeler sur toute sa profondeur. De cette situation résulte toute une série de formes géomorphologiques, dont les glaciers rocheux. Ces différentes formes sont appelées périglaciaires.

Le terme de glacier rocheux signifie que les blocs que l'on observe sont cimentés par de la glace. Cette glace lui permet de fluier (couler) vers l'aval comme le font les glaciers. Ce mouvement provoque des marques caractéristiques à la surface du glacier rocheux: des arcs de cercle pointant vers l'aval.

Vous comprendrez alors que ce glaçon géant, qui se jette dans le lac, ne permettra la baignade qu'aux plus courageux (eau à 2-3°).

Avec le réchauffement climatique, beaucoup de glaciers rocheux des Alpes ont cessé d'être actifs. On parle alors de glaciers rocheux fossiles. Ils se font progressivement recouvrir de végétation, mais garderont toutefois leur forme particulière en "arcs de cercle concentriques". Il est possible d'en observer quelques-uns sur le trajet Basset de Lona - Tsijières ✦.

[Plus de détails sur le glacier rocheux de Lona](#)



Cette fiche présente de manière simple le Glacier rocheux de Lona.

On peut distinguer sur cette fiche :

- Un lien à l'intérieur du texte « marques caractéristiques à la surface du glacier rocheux » qui renvoie à une photo explicative.
- Un autre lien se trouve sur l'image. Ce lien permet d'accéder à un agrandissement de la photographie.
- Un dernier lien, situé en bas de la page, permet d'accéder à une deuxième fiche offrant plus d'informations.

Inventorier et valoriser le patrimoine : le cas du Val d'Anniviers:
Valorisation de l'offre originelle et offre dérivée : concept pour une offre touristique durable

PHOTOGRAPHIE EXPLICATIVE

ARCS DE CERCLES CONCENTRIQUES TYPIQUES DES GLACIERS ROCHEUX



FICHE DIDACTIQUE : « LE GLACIER ROCHEUX DE LONA » PAGE 2

GEOLOGIE ET GEOMORPHOLOGIE

Plus de détails sur le Glacier rocheux de Lona ✦

Pour qu'un glacier rocheux soit actif, il a besoin de conditions climatiques appropriées (moyenne des températures annuelles inférieure à -1° , -2° C), d'un apport conséquent de débris rocheux et d'une certaine pente. Selon les conditions, un glacier rocheux peut progresser de quelques centimètres voire 1-2 mètres par an, ceci dépendant en grande partie du pourcentage de glace contenu dans le glacier rocheux. C'est ainsi que le Glacier rocheux de Lona risque de combler progressivement le Lac de Lona.



Vous pourrez apercevoir, durant cette randonnée, d'autres formes périglaciaires: les buttes gazonnées. Ces formes sont dues au soulèvement et au tri des éléments constituant le sol (pierre, terre). Ce tri étant le résultat des cycles successifs de gel et de dégel.

A l'heure actuelle, la limite inférieure du domaine périglaciaire se situe vers 2600m sur les versants nord et vers 3000m sur les versants sud.



FICHE DIDACTIQUE : « LE BAS-MARAIS DE LONA »

BOTANIQUE, FAUNISTIQUE & ECOLOGIE

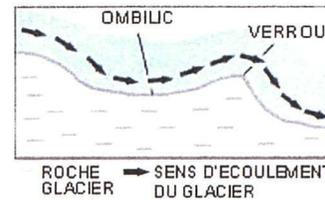
Le Bas-marais de Lona ✚



Cet écosystème est relativement fragile, aidez-nous à le protéger en le contemplant de l'extérieur et en évitant de le piétiner. Merci d'avance.

L'existence des bas-marais, l'un des types de milieux naturels humides de notre pays, dépend essentiellement de trois facteurs: un support géologique en forme de cuvette, un fort taux d'humidité, ainsi qu'une accumulation de matière organique.

Le Bas-marais de Lona ne fait pas exception à la règle. Il se situe en effet dans un ombilic, témoin du lointain passage d'un glacier. Cette forme de cuvette force l'eau à s'écouler lentement et permet ainsi à la rivière de changer de lit au gré de ses différentes crues. Cette morphologie est donc primordiale pour l'existence de conditions marécageuses.



Quant à l'eau nécessaire à la survie de ce genre de milieu, elle provient du lac de Lona. C'est une faille géologique qui lui permet d'en sortir de manière souterraine, réapparaissant sous forme de sources. Il est d'ailleurs possible d'en voir quelques-unes en amont du bas-marais.



La forte humidité, caractéristique des marais, ne laisse se développer que certaines espèces végétales spécialisées, principalement des laïches, mais également quelques linaïgrettes, colorant le marais en blanc au moment de la floraison. Ces végétaux vont mourir à la fin de l'été et se décomposer sur place, créant ainsi une couche de matière organique s'épaississant d'année en année. Les trois conditions nécessaires à la survie de ce genre de milieu sont donc réunies.



Etant donné l'altitude à laquelle se trouve ce marais, on peut dire qu'il ne va plus évoluer. S'il se situait en plus basse altitude, on pourrait y voir se développer quelques arbres pionniers (tels les bouleaux, les saules) tolérant ces conditions d'humidité. Seulement, à cette altitude, aucune de ces essences ne peut pousser. L'existence de ce bas-marais ne semble donc pas compromise, du moins tant que le glacier rocheux n'a pas comblé le lac.

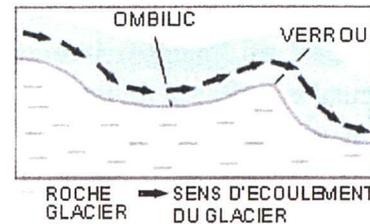
Cette fiche présente deux nouveautés :

- L'utilisation d'un schéma, permettant d'écourter et de simplifier le texte.
- L'utilisation de liens colorés en rouge, permettant d'accéder à la définition du mot, contenue dans un glossaire.
- La présentation de photographies d'espèces décrites dans une fiche

GLOSSAIRE

Ombilic - Verrou

L'ombilic correspond à une dépression formée par l'action abrasive d'un glacier. Durant son histoire, en se déplaçant, un glacier est capable de creuser la roche sur laquelle il passe. Cependant, l'action abrasive du glacier n'est pas homogène. De ce fait, la roche sur laquelle se déplace le glacier sera plus érodée (creusée) à certains endroits, c'est le cas de l'ombilic. Ce dernier se termine généralement par un verrou, portion de roche moins érodée qui va refermer l'ombilic, lui donnant ainsi sa forme de cuvette.



Plaine alluviale

Plaine formée par l'accumulation de blocs, de gravier et de sable déposés par une rivière lors de ses déplacements latéraux.

Remuage

Mode de vie ancestral des Anniviards, consistant à se déplacer, en fonction des saisons, de la plaine du Rhône jusqu'aux alpages.

Jusque vers le milieu du 20^e siècle, les Anniviards étaient donc nomades.

Résurgence

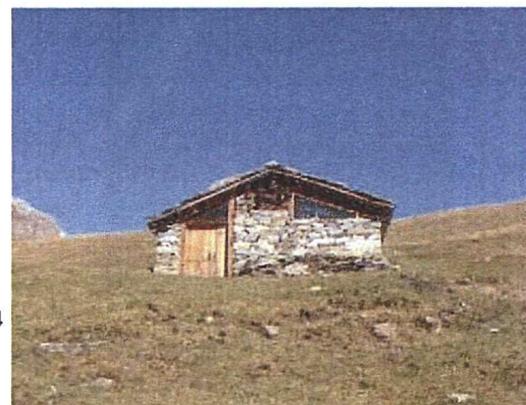
Source correspondant à la réapparition d'un lac ou d'une rivière aérienne ayant effectué un parcours souterrain.

CULTURE ET TRADITIONS

Les Tsijières ✦

A l'époque où les Anniviards pratiquaient encore le remuage, les Tsijières représentaient l'ultime étape de l'ascension, l'endroit où les bêtes et leurs gardiens venaient passer l'été. C'est autour de ces constructions que se déroulait la vie des bergers durant l'été. On y dormait, mangeait et fabriquait le fromage.

Ce rituel, plusieurs fois centenaire, s'est arrêté vers 1955-1960, avec la construction du chalet d'alpage moderne qui se trouve au milieu des Tsijières. Dès lors, inutiles, elles ont été abandonnées, se transformant peu à peu en ruines.



C'est un projet de loi sur la chasse, datant de 1985-1986, qui leur a donné une nouvelle jeunesse. Les chasseurs ont donc été les premiers à s'y intéresser, suivis par d'autres habitants de la vallée. Aujourd'hui, les Tsijières servent de résidences secondaires pour l'été. Certaines d'entre elles possédant même l'eau courante, l'électricité (solaire), le chauffage (au bois) et des WC.

[Plus de détails sur les Tsijières](#)

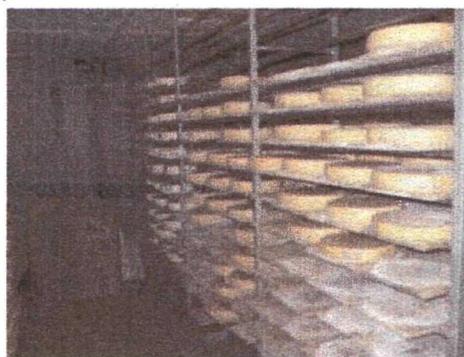
FICHE DIDACTIQUE : « LES TSIJIERES » : PAGE 2

CULTURE ET TRADITIONS

Plus de détails sur les Tsijières ✦

Pour les gardiens et leurs troupeaux (140-145 vaches, 60 génisses, 1 taureau, 10-12 cochons), les Tsijières représentaient le point culminant de leurs déplacements. En effet, ils se rendaient aux alpages durant la belle saison, emportant avec eux tout le matériel dont ils avaient besoin grâce à deux mulets. Avant d'y arriver, ils séjournèrent trois semaines dans un grand chalet (chalet principal), aujourd'hui recouvert par les eaux du barrage.

Après cette étape, ils continuaient leur chemin jusqu'aux Tsijières où ils séjournèrent pendant près de deux mois. Néanmoins, ils étaient obligés de faire des aller et retour quotidiens avec le chalet principal, entre autre pour aller chercher le bois nécessaire à la fabrication du fromage et pour y déposer les fromages fabriqués dans la journée. C'est en effet dans ce chalet que se trouvait la cave à fromages.



Tout au long de l'été, chacun des employés avait un rôle bien défini. Il y avait deux gardiens de génisses, deux vachers, un fromager, un "séraquier", un muletier qui s'occupait des transports, un gardien de cochons et un homme à tout faire.

Cependant, une tâche était commune à tous: la traite. Deux fois par jour, à quatre heures du matin et à trois heures et demie de l'après-midi, les vaches étaient mises dans un enclos pour la traite, chacun des gardiens ayant un nombre bien défini de vaches à traire. Cette tâche les occupait une bonne partie de la journée, près de trois heures et demie par traite au début de l'été, plus que deux au mois de septembre, les vaches produisant

moins de lait à la fin de l'été.

Afin de fumer tout le tour des Tsijières, les employés changeaient l'emplacement de l'enclos tous les deux jours. C'est pour les mêmes raisons qu'ils séjournèrent chaque année dans un groupe de Tsijières différent. Un alpage comportait généralement trois à quatre groupes de trois Tsijières, occupées successivement durant trois à quatre ans.

FICHE DIDACTIQUE : « LE BARRAGE DE MOIRY » : PAGE 1

CULTURE ET TRADITIONS

Le Barrage de Moiry ✦

Le Barrage de Moiry, comme beaucoup d'autres, date des années 50. C'est en 1952 que les premiers travaux d'aménagement des voies d'accès commencèrent, créant une véritable révolution dans la vallée. Jusqu'alors, les Anniviards menaient une vie de nomades, se déplaçant, au fil des saisons, de la plaine aux alpages pour profiter au maximum des ressources qu'offrait la vallée. Le réseau routier, pour autant que l'on puisse l'appeler ainsi, ne leur permettait pas d'effectuer d'importants déplacements quotidiens. L'amélioration et le développement de ce réseau ont remédié à cette situation, les transports motorisés remplaçant rapidement le mulet. Les habitants de la vallée se sont donc sédentarisés.



Quant à la construction du barrage à proprement parler, elle a duré de 1954 à 1958, nécessitant jusqu'à 1200 personnes simultanément. Afin de loger tous ces travailleurs, d'impressionnants baraquements avaient été construits sur place, engendrant une importante communauté d'ouvriers qui ne quittaient que rarement le chantier. Cette communauté était principalement constituée d'Italiens et d'Anniviards.



Pour les indigènes, le travail au barrage a également constitué une petite révolution. En effet, avant le chantier, mis à part quelques rares personnes ayant décidé de travailler pour l'usine d'Alusuisse, tous les habitants de la vallée gagnaient leur vie en exploitant la terre.

La construction du barrage a donc accéléré de manière considérable la transformation d'une société qui, depuis des siècles, menait une existence inchangée. La meilleure illustration de cette évolution réside dans l'accès au haut Val de Moiry, qui, en moins de dix ans, est passé du mulet à l'hélicoptère.

[Plus de détails sur le Barrage de Moiry](#)

FICHE DIDACTIQUE : « LE BARRAGE DE MOIRY » : PAGE 2

CULTURE ET TRADITIONS

Plus de détails sur le Barrage de Moiry ✦

Le Barrage de Moiry c'est aussi:

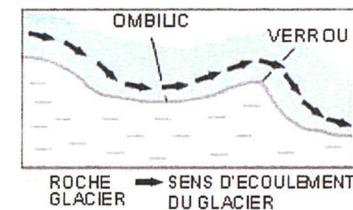
- 814'500 m³ de béton
- 148 m de haut
- 610 m de longueur de couronnement
- 34 m d'épaisseur de béton à la base
- 77 millions de m³ d'eau (une baignoire correspondant à environ 1m³)
- Un débit de maximum de 60 m³/s
- Des centaines de mètres de galeries dans le béton comme dans la roche.



Etant donné la quantité importante de béton que nécessitait la construction du barrage, une usine avait été construite sur place. Pour fabriquer le béton, elle utilisait du gravier issu de la moraine du Glacier de Moiry et du ciment amené de Sierre par camions. Les restes de cette usine sont toujours visibles après la vidange printanière du barrage.

Il est également intéressant de prêter attention à la localisation du mur du barrage. On observe, en effet, qu'il est encasté dans une grosse barre rocheuse.

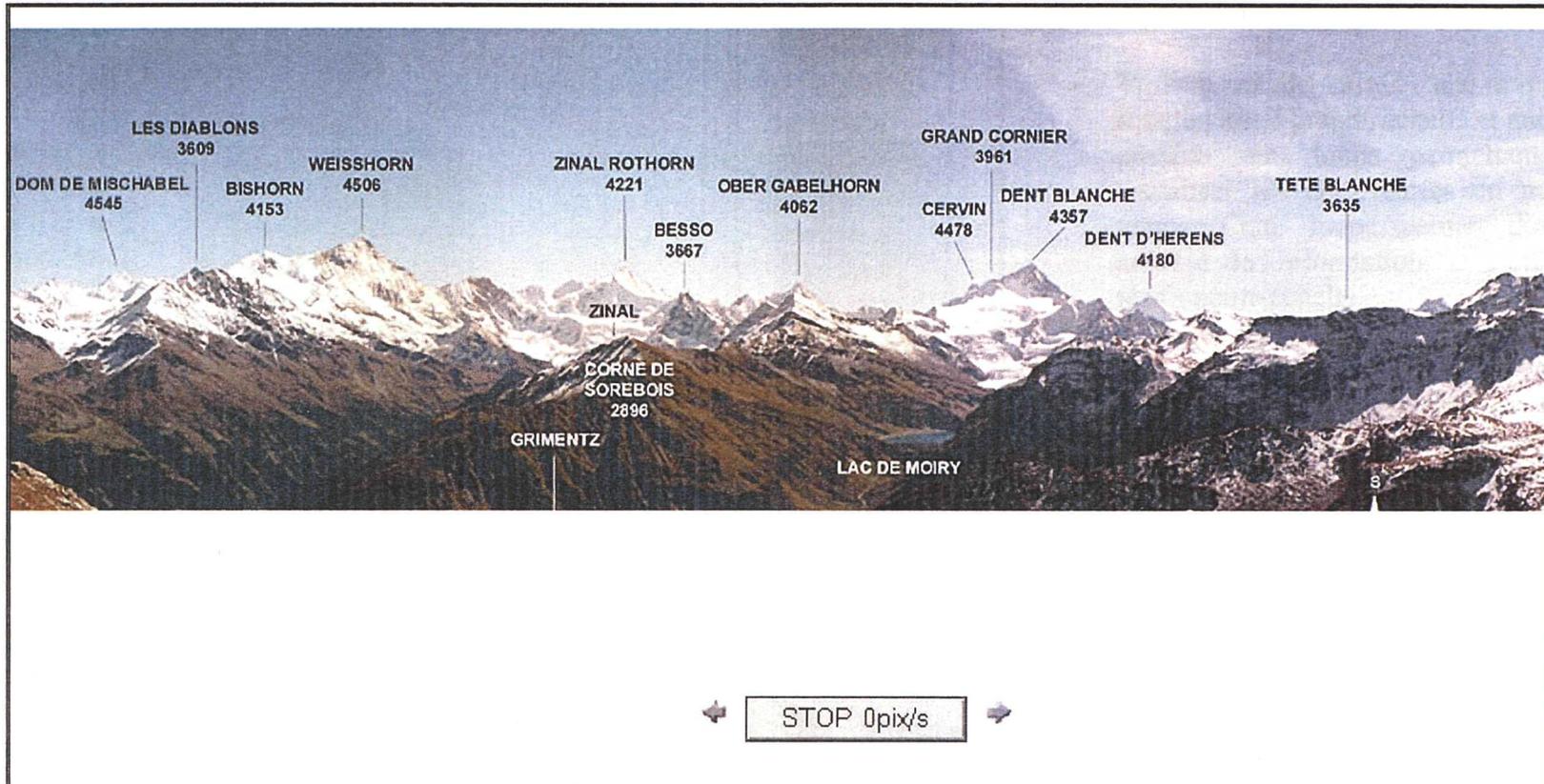
Cette formation géologique correspond à un verrou glaciaire, dévoilant une roche plus dure. C'est pour cette raison que le barrage a été construit précisément à cet endroit.



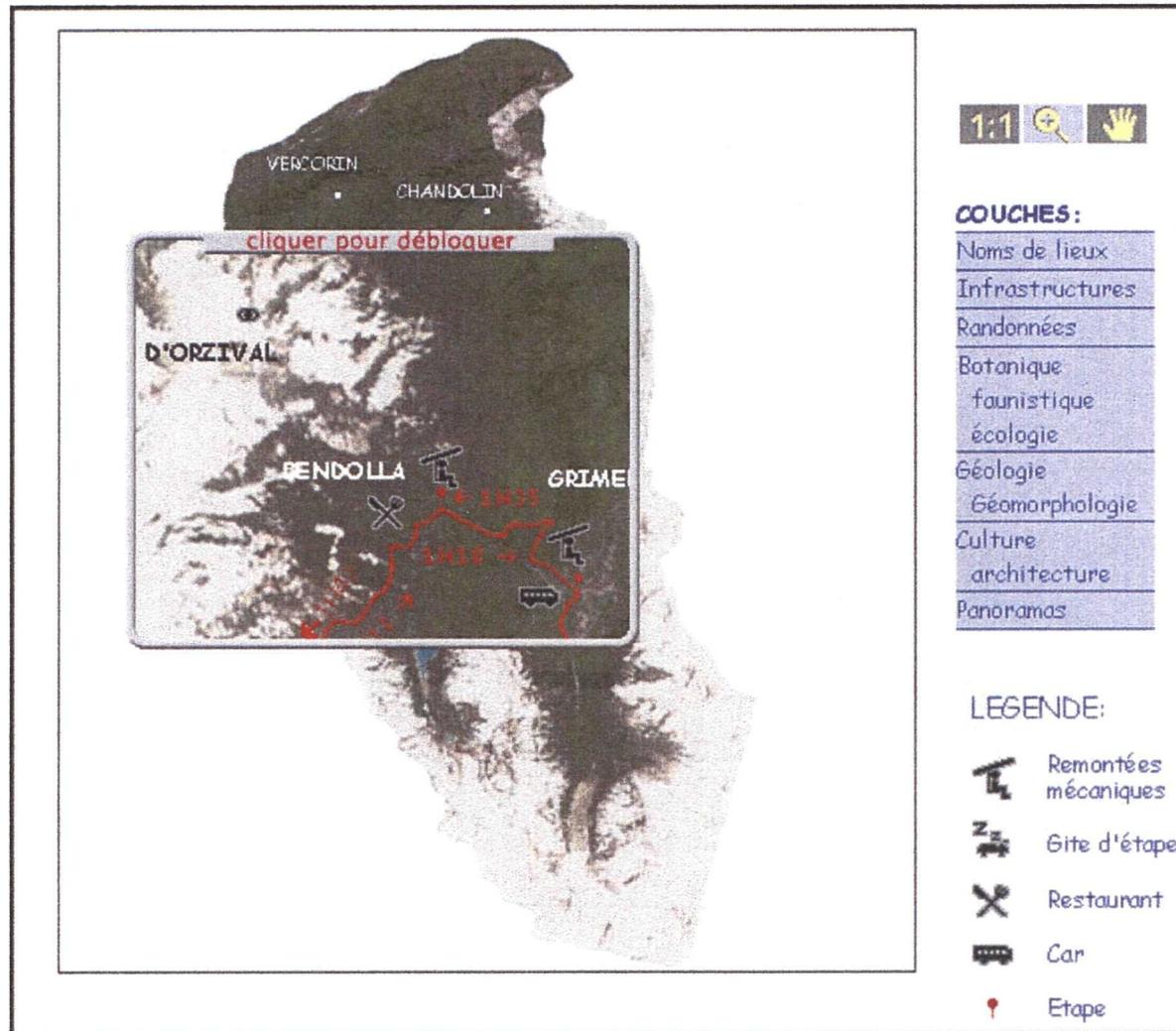
Si vous souhaitez visiter l'intérieur du barrage, demandez des informations à l'office du tourisme de Grimentz: 027 475 14 93

FICHE DIDACTIQUE : « LE PANORAMA DU ROC D'ORZIVAL »

Un script (petit programme) permet de faire défiler ce panorama sur 360° pris depuis le sommet du Roc d'Orzival. Trois boutons situés sous l'image permettent de faire varier la vitesse, d'inverser le sens de rotation et d'arrêter l'image.



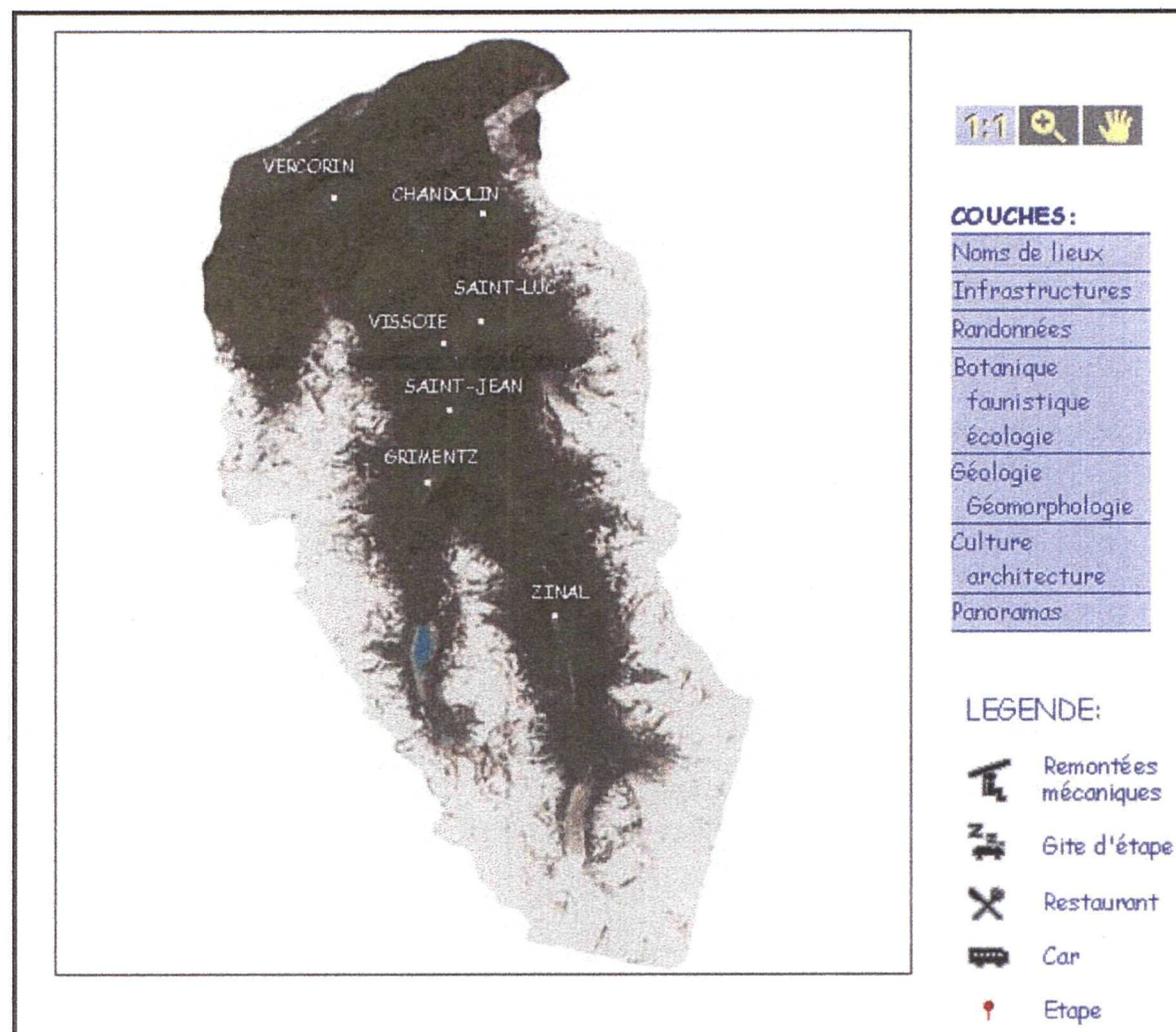
CARTE INTERACTIVE



Cette carte permet à l'internaute de situer, à l'intérieur du Val d'Anniviers, les éléments présentés sur ce site grâce aux outils suivants :

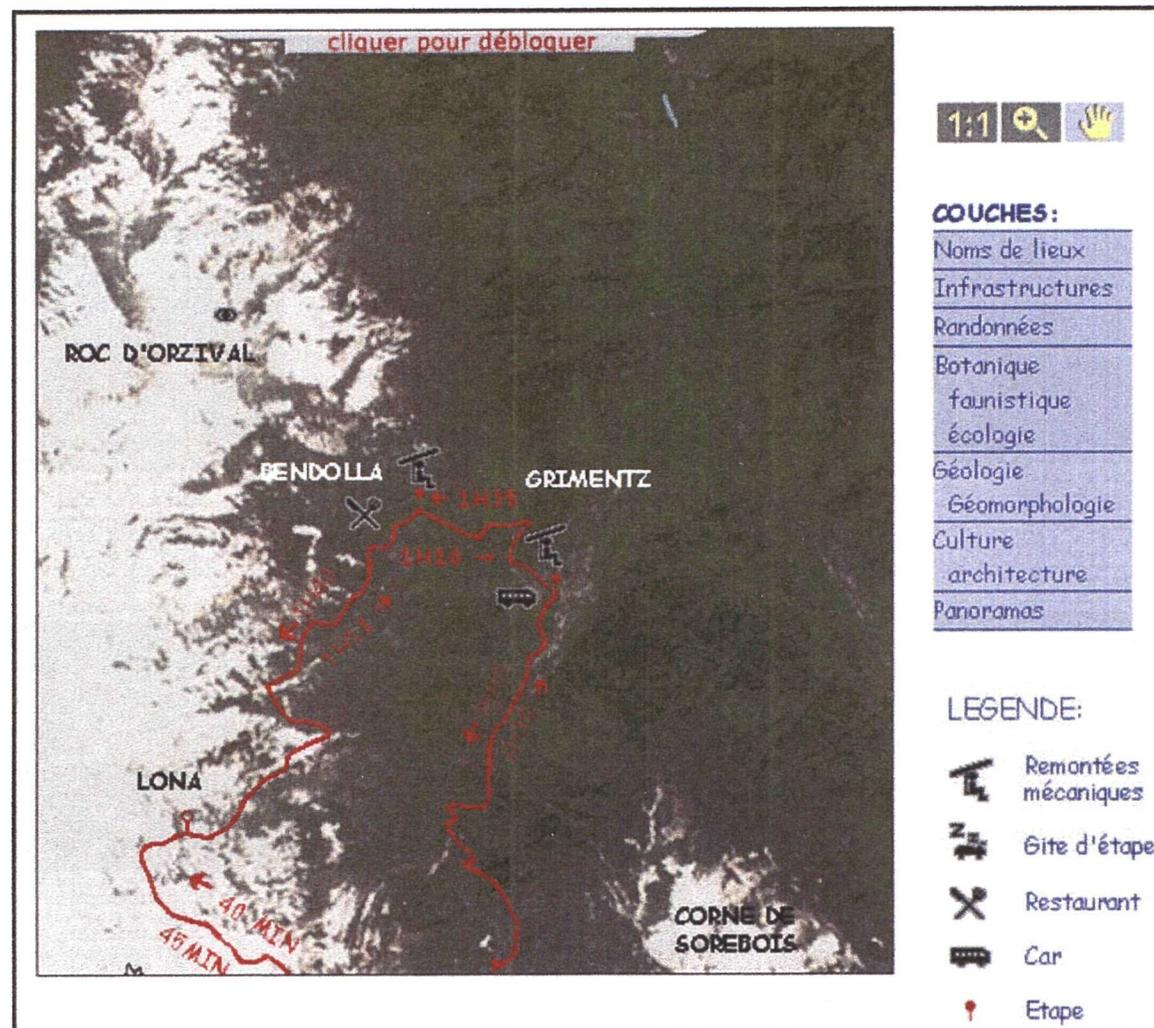
- Trois types de cartes : une à petite échelle, une à grande échelle et une qui possède une loupe permettant de visualiser les deux cartes en même temps. Cette loupe permet d'avoir accès à des informations non présentées à petite échelle.
- Une superposition de couches représentant les différentes catégories développées sur ce site. Il est possible de les afficher ou non et de filtrer ainsi les informations auxquelles on souhaite accéder.
- Des symboles et des tracés dessinés sur la carte. Ces objets renferment des liens permettant d'accéder directement aux explications qui leur sont relatives.
- Une légende reprenant les différents symboles non définis dans le menu de gauche.

CARTE INTERACTIVE : PETITE ECHELLE



inventorier et valoriser le patrimoine : le cas du val d'Aulhiviers.
Valorisation de l'offre originelle et offre dérivée : concept pour une offre touristique durable

CARTE INTERACTIVE : GRANDE ECHELLE

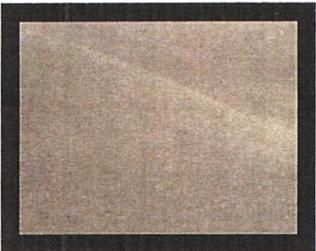


FONDS D'ECRAN A TELECHARGER

Cette page offre de nombreux fonds d'écrans téléchargeables par l'internaute.

FONDS D'ECRAN

Information sur la procédure

		
<u>1600 X 1200</u> <u>1280 X 960</u> <u>1024 X 768</u> <u>800 X 600</u>	<u>1600 X 1200</u> <u>1280 X 960</u> <u>1024 X 768</u> <u>800 X 600</u>	<u>1600 X 1200</u> <u>1280 X 960</u> <u>1024 X 768</u> <u>800 X 600</u>
		
<u>1600 X 1200</u> <u>1280 X 960</u> <u>1024 X 768</u> <u>800 X 600</u>	<u>1600 X 1200</u> <u>1280 X 960</u> <u>1024 X 768</u> <u>800 X 600</u>	<u>1600 X 1200</u> <u>1280 X 960</u> <u>1024 X 768</u> <u>800 X 600</u>

En guise de conclusion : l'offre dérivée

Un site internet présentant les divers aspects développés ci-dessus semble constituer une offre relativement complète. Cependant, un tel support ne constitue pas l'intégralité d'une offre touristique proposant aux touristes des randonnées didactiques. En effet, ce type de tourisme nécessite d'autres éléments. Il est primordial de s'y intéresser afin de s'assurer qu'une telle offre soit durable.

Si l'objet de cette offre touristique, ainsi que le travail de mise en valeur qui lui est liée, ne semblent pas générer d'impact important, il convient de s'interroger sur l'offre dérivée qu'ils nécessitent, et les éventuels impacts qui leur sont liés. Pour cela, il est nécessaire de s'interroger sur les besoins du touriste lors de ses randonnées ainsi que sur les infrastructures que cela nécessite.

Voici ces principaux besoins :

- Besoin de se nourrir.
- Besoin de dormir.
- Besoin de se déplacer pour rejoindre les itinéraires voulus.
- Besoin de se repérer, de localiser précisément les éléments qui y sont décrits.

Au fil de son développement touristique, le Val d'Anniviers, s'est doté d'infrastructures, plus ou moins lourdes, permettant de satisfaire les besoins en infrastructures des touristes. La région a donc dû se doter, au fil des années d'une capacité d'hébergement grandissante, dispersée sur l'ensemble du territoire anniviard. Etant donné la vocation estivale de ce travail, période connaissant un taux d'hébergement bien inférieur à celui de l'hiver, il apparaît que cet aspect de l'offre dérivée, ne nécessite pas d'aménagements supplémentaires. De plus, les lieux potentiels d'hébergement des touristes en été sont géographiquement plus étendus qu'en hiver. En effet, de nombreuses cabanes de haute montagne, fermées ou difficilement accessibles en hiver, fournissent, en été, un lieu de repos avantageux au touriste. Souvent éloigné des villages, elles lui permettent de dormir dans un lieu sauvage et de se promener dans des endroits qui lui seraient inaccessibles s'il se devait de rentrer au village tous les soirs. Outre ces hébergements, ce type de tourisme, friand d'authenticité, offre une possibilité à nombre d'anniviards, agriculteurs ou non, de diversifier leurs revenus en proposant des possibilités d'hébergement.

Le même raisonnement est possible au niveau de la restauration, d'autant plus qu'il est plus facile d'improviser un pique-nique qu'une nuit à la belle étoile à près de 3000m d'altitude.

Il est donc important, dans la planification de ce type d'offre touristique, de recenser, en plus des éléments du patrimoine, les différentes possibilités d'hébergement et de restauration qu'offre la région, de manière à établir les itinéraires en fonction notamment de ces deux critères.

La mobilité est un des autres aspects importants de ce type de tourisme. En effet, si l'on s'efforce à séduire des touristes attirés par la nature et la culture locale, il est primordial de se doter d'infrastructures permettant de limiter la mobilité individuelle et les nuisances qui lui sont liées. Dans ce domaine aussi, le Val d'Anniviers s'est doté, grâce à son développement touristique, d'infrastructures bien développées. Des lignes de car permettent d'accéder à tous les villages de la vallée, voire même au delà de ceux-ci. Le tourisme hivernal a également induit de nombreuses remontées mécaniques, fonctionnant aussi en été. Le réseau de transports publics semble donc être bien développé dans la région. Cependant, il se peut que le touriste soit quelque peu réticent à ouvrir son porte-feuille plusieurs fois par jour pour payer les transports publics. Pour parer à cela, il serait intéressant d'étudier la création de cartes

Inventorier et valoriser le patrimoine : le cas du Val d'Anniviers:

Valorisation de l'offre originelle et offre dérivée : concept pour une offre touristique durable

forfaitaires, englobant l'accès aux cars ainsi qu'aux remontées mécaniques sur l'ensemble de la vallée.

Reste le problème du balisage des itinéraires. En effet, il semble que seule une faible portion de la population sache lire avec précision une carte topographique. Il apparaît donc nécessaire de créer une signalétique propre à ces randonnées didactiques. Pour cela, il faudrait soit rajouter de nouveaux panneaux sur les supports déjà existants du tourisme pédestre, soit juste rajouter un logo sur les panneaux préexistants. Il semble également nécessaire d'indiquer avec précision l'emplacement des sites décrits. Pour cela il suffit de peindre un logo sur une grosse pierre présente à cet endroit ou d'installer une petite borne.

Le balisage revêt une importance majeure dans un tel projet. En effet, il faut adopter une sémiologie simple et cohérente, par exemple un logo monochrome stylisé qui accompagnerait le touriste tout au long de ses randonnées.

Au vu de ce qui précède, on se rend compte qu'un tel projet n'impliquerait une offre dérivée ayant que fort peu d'impact sur la région. Et ce même si d'autres petits aménagements tels l'augmentation du nombre de poubelles publiques serait probablement nécessaire afin de préserver le cachet de la vallée. Cependant, il est toujours difficile d'émettre des prévisions sur l'avenir. En effet, lors de l'élaboration de tels projets, il est ardu d'évaluer le succès qu'ils peuvent rencontrer. De ce succès vont dépendre les flux touristiques, desquels vont dépendre beaucoup d'autres choses. En effet, une cabane de montagne ne peut accueillir deux cent touristes par nuit! Il est néanmoins certain que la réalisation de tels projets doit débiter par une planification consciencieuse de la part des autorités, prévoyant les limites à ne pas dépasser ainsi que les mesures à prendre lors d'éventuels dérapages d'un modèle touristique qui se veut durable.

III. CONCLUSIONS GENERALES

Conclusion

Depuis la fin du siècle passé, la baisse quasi généralisée de l'enneigement dans les Alpes ainsi qu'un attrait grandissant pour une nature préservée ont forcé les responsables suisses du tourisme à reconsidérer le modèle touristique dominant du siècle passé, celui de la « monoculture du ski ». En effet, la compromission des hivers froids et enneigés d'antan pose un réel problème aux stations touristiques basant leur offre sur cet élément, et ce d'autant plus que, souvent, un aménagement du territoire peu scrupuleux a porté atteinte aux ressources paysagères, culturelles et naturelles de la région.

L'importance de cette situation résulte de la relation de dépendance économique établie entre les régions de montagne et le tourisme, le tourisme représentant trop souvent la majeure partie des apports financiers en région de montagne.

Pour ces régions, il devient donc primordial de reconsidérer ce modèle de la « monoculture du ski » afin d'y trouver des alternatives plus durables. Si ce type de préoccupations accompagnait les réflexions de certains individus ou collectivités valaisannes depuis longtemps, il a fallu attendre le projet de candidature de Sion pour les Jeux olympiques de 2006 pour que ces concepts soient connus de tous. En effet, le comité de candidature a eu la volonté de placer ce projet sous le signe du développement durable, ce qui a eu pour conséquence de démocratiser cette notion dans le canton.

Malgré le rôle de « Sion 2006 » peu de projets de développement touristiques durables ont vu le jour en Valais et ce même si l'on voit, un peu partout, se développer de petits projets allant dans ce sens, tels des sentiers didactiques. Malheureusement, ces projets ne permettent pas de rivaliser avec le phénomène « ski » et ne constituent généralement qu'une toute petite partie de l'offre touristique. Au vu de cela, des modèles de développement touristique durable à grande échelle restent à trouver.

Comme détaillé plus haut, l'offre touristique est la résultante de l'offre originelle, constituée par les ressources endogènes, et l'offre dérivée qui correspond aux aménagements apportés par l'homme pour exploiter l'offre originelle. La durabilité d'une offre touristique dépendant donc directement de l'ampleur de l'offre dérivée. En effet, dans la problématique qui nous intéresse, il nous incombe de réfléchir à un modèle touristique basé sur l'offre originelle et qui ne nécessiterait que peu ou pas d'infrastructures. Une telle réflexion se doit de débiter par une analyse et un inventaire des ressources endogènes.

Dans le cas du Val d'Anniviers, cette étude a démontré que la région possédait des ressources culturelles naturelles et paysagères de qualité et bien préservées. Les Anniviards ont donc la chance de posséder un patrimoine bien préservé, qui constitue une offre originelle de qualité.

L'objectif de ce travail est donc de réfléchir à un concept d'offre touristique durable basée sur ce patrimoine. Pour cela, il importe de valoriser ces richesses locales, sans leur porter atteinte. Le meilleur moyen existant pour cela, à ce jour, semble être le sentier didactique. Cependant, il comporte certains désavantages auxquels il convient de palier. Après une analyse des autres possibilités de valorisation existantes à l'heure actuelle, ainsi que des possibilités offertes par les nouvelles technologies, je suis arrivé à la conclusion que le meilleur moyen de valoriser ce patrimoine était de proposer un, ou une combinaison de plusieurs supports offrant les avantages suivants:

Conclusions générales et perspectives

- Pas de restriction au niveau de la quantité de données proposées au touriste,
- Possibilité de présenter des images en couleurs
- Promotion touristique hors de la région décrite
- Petite taille, faible poids
- Petit coût
- Présentation claire et attrayante
- Localisation aisée des éléments décrits
- Utilisation de couleurs et de schémas
- Autofinancement
- Facilité de localisation et de déplacements dans la région visitée
- Approche ludique du patrimoine
- Diversité des modes d'illustrations possibles
- Interactivité
- Faible taille de stockage des informations
- Nombre d'utilisateurs potentiels illimité

Toutes ces qualités ne pouvant, à l'heure actuelle, être réunies dans un seul support, il apparaissait donc inévitable de combiner plusieurs supports dont certains sont bien connus et ont déjà fait leurs preuves : la carte topographique et une brochure explicative à emporter sur le terrain.

La réflexion devait donc se porter sur un nouveau support regroupant les autres avantages. Ce nouveau support serait un site Internet. En effet, les nouvelles technologies, combinées à Internet, offrent de nombreux avantages. Elles permettent d'utiliser toutes sortes de supports graphiques et d'animations. Quant à l'utilisateur, il peut avoir accès à ces données à n'importe quel moment depuis n'importe où, il lui est en plus proposé d'accéder à ces informations de manière ludique grâce aux possibilités de navigation offertes par Internet. Outre ces avantages, une promotion à grande échelle via Internet n'implique aucun frais d'impression, permettant de la sorte l'utilisation d'une quantité illimitée d'images de la région. De plus un tel support peut être complété et modifié à tout moment sans impliquer de frais supplémentaires.

Outre l'aspect promotionnel, un tel site devra fournir au touriste toutes les informations dont il a besoin pour sa promenade didactique:

- Description de la promenade et de l'itinéraire à suivre
- Informations sur les éléments du patrimoine se situant sur le circuit
- Informations sur les possibilités de restauration et d'hébergement au cours de sa promenade
- Informations sur les transports publics lui permettant de raccourcir l'itinéraire.

La combinaison de ces trois supports permet une mise en valeur optimale du patrimoine, non seulement au niveau local mais également au niveau national et international. De plus, elle n'implique que très peu d'infrastructures supplémentaires, se limitant le plus souvent à une signalisation claire permettant au touriste de se diriger et de repérer les endroits où un élément du patrimoine fait l'objet d'explications. En effet, un tel projet se doit également de faire appel aux ressources préexistantes au niveau de la mobilité, de l'hébergement et de la restauration. Dans une région ayant une histoire touristique plus que centenaire, de telles infrastructures sont courantes et il importe d'en tenir compte lors de la réalisation des différents circuits. Il est aussi important, de faire profiter la population locale des revenus

qu'un tel projet générerait, en incluant dans ces itinéraires des tables ou maisons d'hôtes ainsi que des ventes directes d'artisanat et de produits régionaux.

Un autre avantage de ce type d'outil réside dans la réduction des distances mentales. En effet, un tel outil promotionnel, accessible depuis partout et présentant tant d'images, d'anecdotes, donne au touriste, une impression de proximité de vécu. La région qu'il visitera virtuellement lui semblera plus accessible et plus proche. Il fera de ce fait plus facilement le déplacement pour y découvrir en grandeur nature ce qui lui a été présenté sur internet.

Perspectives

Ce travail a constitué la deuxième étape de la réflexion autour des thèmes du patrimoine, du développement touristique durable et des nouvelles technologies. Les résultats obtenus après de nombreux mois de travaux semblent prometteurs. En effet des encouragements, émanant du milieu touristique et montagnard ont accompagné la réalisation de ce projet. Cependant il paraît relativement difficile et lent de mobiliser les élus locaux et les responsables touristiques. En effet, un tel projet nécessite une forte implication de la population locale.

De par sa nature même, ce projet n'implique que peu d'aménagements physiques. Il pourrait donc être développé à relativement grande échelle. C'est pour cette raison qu'une réflexion approfondie au niveau de l'aménagement est nécessaire. Il convient de délimiter les régions dans lesquelles on veut encourager la présence des touristes et celles où il est mieux de la proscrire, afin de préserver le patrimoine à l'origine de cette offre.

Dans le cas de l'adoption de cet outil promotionnel par une région, il serait également intéressant de mettre à disposition des touristes des bornes de consultation dans les offices du tourisme ainsi que dans d'autres lieux publics de la région. Ceci permettrait de décharger les employés des offices du tourisme, mais également de responsabiliser le touriste face au patrimoine qui lui est présenté.

Un tel projet est amené à évoluer au cours du temps. En effet, faisant appel aux nouvelles technologies, il est important de suivre l'évolution de celles-ci. Il sera intéressant d'étudier notamment les possibilités liées à l'évolution des GPS et des ordinateurs de poche. Il sera en effet bientôt possible de télécharger des pages internet sur ces ordinateurs et de se faire guider lors des randonnées. Une autre évolution intéressante à suivre sera celle des coûts de publication des cartes et des logiciels. En effet l'utilisation de logiciels SIG et de cartes sur Internet implique des coûts immenses qui rendent leur utilisation inenvisageable à ce stade de développement.

L'utilisation de ce type de données et de logiciels seraient pourtant d'une grande utilité pour ce genre de projet. Ils permettraient en outre la création de « navigateurs pédestres », l'utilisation de plusieurs degrés de zoom offrant la possibilité de faire figurer une quantité supérieure d'informations, sur les cartes, et ce avec une précision sans comparaisons.

Ce projet se doit également d'évoluer quant à son contenu. Il serait intéressant d'apporter au touriste d'autres informations notamment sur les infrastructures touristiques (office du tourisme, patinoire, magasins,...). Une approche hivernale s'avère également intéressante, bien que de nombreux éléments pouvant faire l'objet d'explications soient recouverts de neige. Il serait également primordial de proposer les informations contenues sur ce site et dans les brochures dans d'autres langues.

Bibliographie

Ouvrages

- ANDRIEUX, Jean-Yves (1997), *Patrimoine et Histoire*. Paris, Belin, 283p
- BABELON, Jean-Pierre et CHASTEL André (2000), *La notion de patrimoine*. Paris, Liana Levi, 141p.
- BARETJE, René et Defert Pierre P. (1972), *Aspects économiques du tourisme*. Paris, Berger-Levrault, 355p.
- BARRAS, C.-V. (1987), *Le développement régional à motricité touristique*. Fribourg, Editions Universitaires de Fribourg, 291p.
- BENDER, Didier (1999), *Dynamique du marketing touristique: une image en mutation. Le cas de Verbier*. Université de Lausanne, Faculté de Lettres, Département de Géographie, Mémoire de licence non publié, 158p.
- BENEDETTI, Sandro (1998), *Le sentier didactique. Outil pour un développement durable du tourisme dans les Alpes. Réalisation dans la région de Finhaut*. Université de Lausanne, Faculté de Lettres, Département de Géographie, Mémoire de licence non publié, 82p + annexes 93p.
- BETEILLE, Roger (1996), *Que sais-je? Le tourisme vert*. Paris, Presses universitaires de France, 127p.
- BORGEAT, Valérie (2000), *Le tourisme rural: les problèmes de l'hébergement en Valais*. Université de Lausanne, Faculté de Lettres, Département de Géographie, Mémoire de licence non publié, 72p.
- BOURDIN, Alain (1984), *Le patrimoine réinventé*. Paris, Presses Universitaires de France, 239p.
- BRAMWELL, Bill (1994), *Rural Tourism and Sustainable Rural Development*. Philadelphia, Bill Bramwell and Bernard Lane, 129p.
- CHOAY, Françoise (1992), *L'allégorie du patrimoine*. Paris, Seuil, 272p.
- COLLECTIF (2000), *Documents N°3. Inventaire et recensements*. Lausanne, Association pour le patrimoine naturel et culturel du canton de Vaud, 63p
- COLLECTIF (2000), *Documents N°4. Propos libres sur le patrimoine*. Lausanne, Association pour le patrimoine naturel et culturel du canton de Vaud, 69p.
- COLLECTIF (1999), *Guide à l'intention des autorités locales pour un développement durable du tourisme. Volume supplémentaire sur l'Afrique subsaharienne*. Madrid, Organisation mondiale du tourisme, 101p.

Bibliographie

- COLLECTIF (1999), *Kids. La Suisse Romande des enfants. Le guide de vos week-ends et vacances en famille*. Lausanne, Editions des Deux Guérites; Femina, 424p.
- COLLECTIF (1997), *Le guide du routard. Suisse*. Paris, Hachette, 415p.
- COLLECTIF (2000), *Le patrimoine vaudois existe, nous l'avons rencontré. Etats généraux du 6 décembre 1997*. Lausanne, Association pour le patrimoine naturel et culturel du canton de Vaud, 182p.
- COLLECTIF (1983), *Le tourisme suisse est-il sur la bonne voie pour affronter l'avenir?* Berne, Département fédéral des transports, des communications et de l'énergie, Office fédéral des transports et Fédération suisse de tourisme, 120p.
- COLLECTIF (1998); *Sion 2006 Switzerland, Livre arc-en-ciel, Développement durable*. Sion, Comité de candidature Sion 2006 Switzerland, département du développement durable, 93p.
- COLLECTIF (2001), *Rapport de gestion 2001. Sierre-Anniviers*. Sierre, Sierre-Anniviers, 52p.
- COLLECTIF (2000) *Le tourisme en Valais, étude sur la valeur ajoutée*, Canton du Valais, 57p.
- COLLECTIF (1999), *Sentier culturel. Les Alpes suisses d'un bout à l'autre*. Berne, Amis de la Nature, 380p.
- COLLECTIF (1996), *Topo-guide des sentiers de randonnées. GR. Du Léman au Mont-Blanc. Tour des Dents du Midi. Thonon-les-Bains/Samoëns/les Houches*. Paris, Fédération française de la randonnée pédestre. 80p.
- COLLECTIF (1995), *Topo-guide des sentiers de randonnées. GR10. Pyrénées Occidentales. Parc national des Pyrénées. Hendaye/Arrens*. Paris, Fédération française de la randonnée pédestre. 96p.
- CORAJOURD, Pierre (2001), *Etonnantes rivières vaudoises à remonter à pied en 15 balades*. Renens, IRL, 128p.
- COTTET, Gilles et al. (2001), *Campagne d'étude d'impact. Val d'Anniviers 2001. Groupe 4: Valorisation du patrimoine naturel et construit*. Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, Département de génie rural, Travail de semestre, 29p.
- COTTET, Gilles et Tharin, Noémie (2000), *Labellisassions au Pays d'Enhaut. Ou comment l'instauration de deux labels influence le tourisme et l'économie de la région*. Université de Lausanne, Faculté de Lettres, Département de Géographie, Travail de séminaire, 21p.
- CRETIAZ, Bernard (1979), *Histoire et sociologie d'une vallée de haute montagne durant le 19^{ème} siècle*. Université de Genève, Faculté des sciences économiques et sociales, thèse de doctorat, Genève, Grounauer, 58p.
- DEBARBIEUX, Bernard (1995), *Tourisme et Montagne*. Paris, Economica, 107p.

Bibliographie

FURRER, Nathalie (2001), *Mise en valeur du patrimoine et développement durable: exemple du chemin du pain de Saint-Luc (Valais)*. Université de Neuchâtel, Institut de géographie, mémoire de licence, 83p

GOLAZ, Florence (1995), *Le Val de Moiry, Valais. Morphologie glaciaire, périglaciaire et essai de reconstitution paléogéographique des stades glaciaires*. Université de Lausanne, Faculté de Lettres, Département de Géographie, Travaux et recherches de l'institut N°13, 144p.

GYR, Wilhelm, (1942), *La vie rurale et alpestre du Val d'Anniviers Edition partielle*, Université de Zürich, Faculté de philosophie, thèse de doctorat non publiée, 51p.

HERRCHEN, Christoph (1999), *L'agrotourisme au Tessin. Situation actuelle et perspectives de développement*. Université de Lausanne, Faculté de Lettres, Département de Géographie, Mémoire de licence non publié, 110p + annexes 64p.

HYVERNAT, Georges (1979), *Sentiers et randonnées autour du Léman*. Paris, Fayard, 156p.

KRIPPENDORF, Jost (1975), *Les dévoreurs de paysages*. Lausanne, 24 Heures, 156p.

LAUBER, Konrad et Wagner, Gerhart (1998), *Flora Helvetica. Flore illustrée de la Suisse*. Berne, Haupt, 1616p.

MARTHALLER, Michel (2001), *Le Cervin est-il africain? Une histoire géologique entre les Alpes et notre planète*. Lausanne, lep, 96p.

MCLAREN, Deborah (1998), *Rethinking tourism and ecotravel. The paving of paradise and what you can do to stop it*. West Hartford, Kumarian Press, 182p.

MENTHONNEX, Yves (1992), *Est du pays de Vaud. Guide pédestre Lavaux, Alpes, Jorat, Broye*. Berne, Kümmerly+Frey, 132p.

MENTHONNEX, Yves (1984), *105 Promenades aux alentours de Lausanne*. Lausanne, Payot, 143p.

METZKER, Philippe (1986), *Randonnées en altitude*. Lausanne, Club Alpin Suisse, 206p.

MICHELET, Jacques (2000), *Tourisme et gestion de la ressource « paysage »: l'exemple de la commune de Nendaz*. Université de Lausanne, Faculté de Lettres, Département de Géographie, Mémoire de licence non publié, 184p.

MIDDLETON, Victor T. C. and Hawkins, Rebecca (1998), *Sustainable Tourism: A Marking Perspective*. Oxford, Butterworth-Heinemann, 266p.

OST, Françoise (1995), *La nature hors la loi, l'écologie à l'épreuve du droit*. Paris, Editions la découverte, 346p.

ROUVINEZ, Stéphane (1984), *Anniviers n'est plus?* Université de Lausanne, Faculté de Lettres, Département de Géographie, Mémoire de licence non publié, 131p.

Bibliographie

TENDON, John (1991), *Tourisme et environnement. Contribution à l'étude des possibilités d'introduction d'une variable environnementale dans l'évaluation d'une structure touristique régionale. Approches théoriques, empiriques et normatives*. Université de Lausanne, Faculté de Lettres, Département de Géographie, Mémoire de licence non publié, 136p.

ZUANON, Jean-Paul (1982), *La fréquentation touristique dans les espaces naturels protégés. Le cas de la réserve naturelle des Aiguilles Rouges*. Direction départementale de l'agriculture de la haute Savoie service de l'aménagement des eaux et de l'espace naturel, C.E.R.A.T. Institut d'études politiques universitaires des sciences sociales de Grenoble, 60p.

ZUFFEREY, Erasme (1973), *Le passé du Val d'Anniviers I. L'époque moderne 1482-1798*. Sierre, Editions du Manoir, 285p.

ZUFFEREY, Erasme (1973), *Le passé du Val d'Anniviers II. L'époque contemporaine 1798-1925*. Sierre, Editions du Manoir, 268p.

Sites internet

<http://www.chandolin.ch>

Site officiel de la commune de Chandolin.

<http://www.culture.fr/rhone-alpes/dossier/jep2001/pdf/patrideb.pdf>

Passion patrimoine: étudier, sauvegarder, valoriser.

<http://www.comite21.org/med/sixtrois.htm>

Le tourisme vert, acteur de développement des îles croates.

<http://www.didierichard.fr>

Site de randonnées interactives en France.

<http://www.fondation2006.ch/FR/pdf/Statuts%20de%20la%20Fondation%20Avril%202001.pdf>

Statuts de la fondation pour le développement durable des régions de montagnes.

<http://www.grimentz.ch>

Site officiel de la commune de Grimentz.

http://halongbay.halong.net.vn/french/f_inter_agreement.htm

Convention internationale pour la protection du patrimoine mondial naturel et culturel.

<http://www.lapresse.ch/archives/arch98/jo.htm>

La Presse du 31 mars 1998, Pour donner une impulsion supplémentaire à Sion 2006: Le comité de candidature des J.O. lance le concept du développement durable.

<http://www.mediathèque.ch/7-30.pdf>

Patrimoine culturel en Valais.

<http://www.mediathèque.ch/linksvs.htm>

Médiathèque Valais, liens sur d'autres sites valaisans.

Bibliographie

<http://www.mtnforum.org/resources/library/kessm01a.htm>

Parcourir la montagne ensemble: les représentations de l'espace alpin chez les accompagnateurs en montagne et leurs clients.

<http://www.mtnforum.org/resources/library/liblevels/lib312a.htm>

Mountain Forum On-Line Library and Reference Database.

<http://www.mtnforum.org/resources/library/magen99a.htm>

Tourism and Sustainable Mountain Development.

<http://www.mtnforum.org/resources/library/omt95a.htm>

« Ce que les gestionnaires du tourisme ont besoin de savoir »

Guide pratique pour l'élaboration et l'emploi; d'indicateurs du tourisme durable.

http://www.parc-mercantour.fr/pdf_administration_parc_national_du_mercantour/mtmrv2.pdf

Vers un tourisme durable. Les 20 et 21 octobre 2000 s'est déroulé à Vallberg et Guillaumes, un forum de réflexion sur le développement touristique durable du Moyen et Haut Pays.

http://parkscanada.pch.gc.ca/aborig/HSMBC/hsmbc31_f.htm

Une introduction à l'étude des paysages culturels autochtones, Définition des paysages culturels : le patrimoine mondial.

<http://www.patrimoine-vd.ch>

Association pour le patrimoine naturel et culturel du canton de Vaud.

<http://www.pch.gc.ca/consultations2001/pubs/partie1.htm>

Les Canadiens, les Canadiennes et leur patrimoine: tendances, enjeux, et idées. Un dialogue sur le patrimoine au XXI^e siècle.

<http://www.saint-jean.ch>

Site officiel de la commune de Saint-Jean.

<http://www.saint-luc.ch>

Site officiel de la commune de Saint-Luc.

<http://www.sierre-region.ch/agenda21/>

Les agendas 21 de la région de Sierre.

http://www.unil.ch/spul/allez_savoir/as7/6tour.html

Faut-il renoncer au tourisme du ski?

http://www.valais-excellence.ch/manixa/info_fr/project/

Valais excellence: Le Projet.

<http://www.valrando.ch>

Site de randonnées en Valais.

http://www.vcs-ate.ch/fr/news/zeitung/l_06_01_dossier_2.htm

Avenir touristique et protection de la nature, même combat.

Bibliographie

<http://www.verbierswitzerland.com/france/meandres.htm>

Au fil des méandres , Le projet Nature - Agriculture - Tourisme de l'alpage de la Chaux.

<http://www.vercorin.ch>

Site officiel de la commune de Vercorin.

<http://www.vissoie.ch>

Site officiel de la commune de Vissoie.

<http://www.wsl.ch/media/pm-gebirgefr.ehtml>

Un avenir pour les régions de montagne: Comment utiliser durablement l'espace montagnard?
Au Forum für Wissen de l'Institut fédéral de recherches FNP, des spécialistes ont proposé un éventail de réponses possibles.

<http://www.zinal.ch>

Site officiel de la commune de Zinal.

RANDONNEES ANNIVIERDES

"Splendeurs d'une montagne dénudée"

Grimentz-Bendolla-Lona-Moiry-Grimentz



A DECOUVRIR LORS DE CETTE RANDONNEE

Le Glacier rocheux de Lona

Le Bas -Marais de Lona

Les Tsijières

PB 12.794

RETROUVEZ CETTE RANDONNEE SUR INTERNET

<http://www.randonature.ch>

Vous y trouverez également:

Plus de détails sur les éléments décrits dans cette brochure

Une carte interactive

Des panoramas

D'autres fiches didactiques

Des fonds d'écrans à télécharger

Des informations concernant les randonnées accompagnées

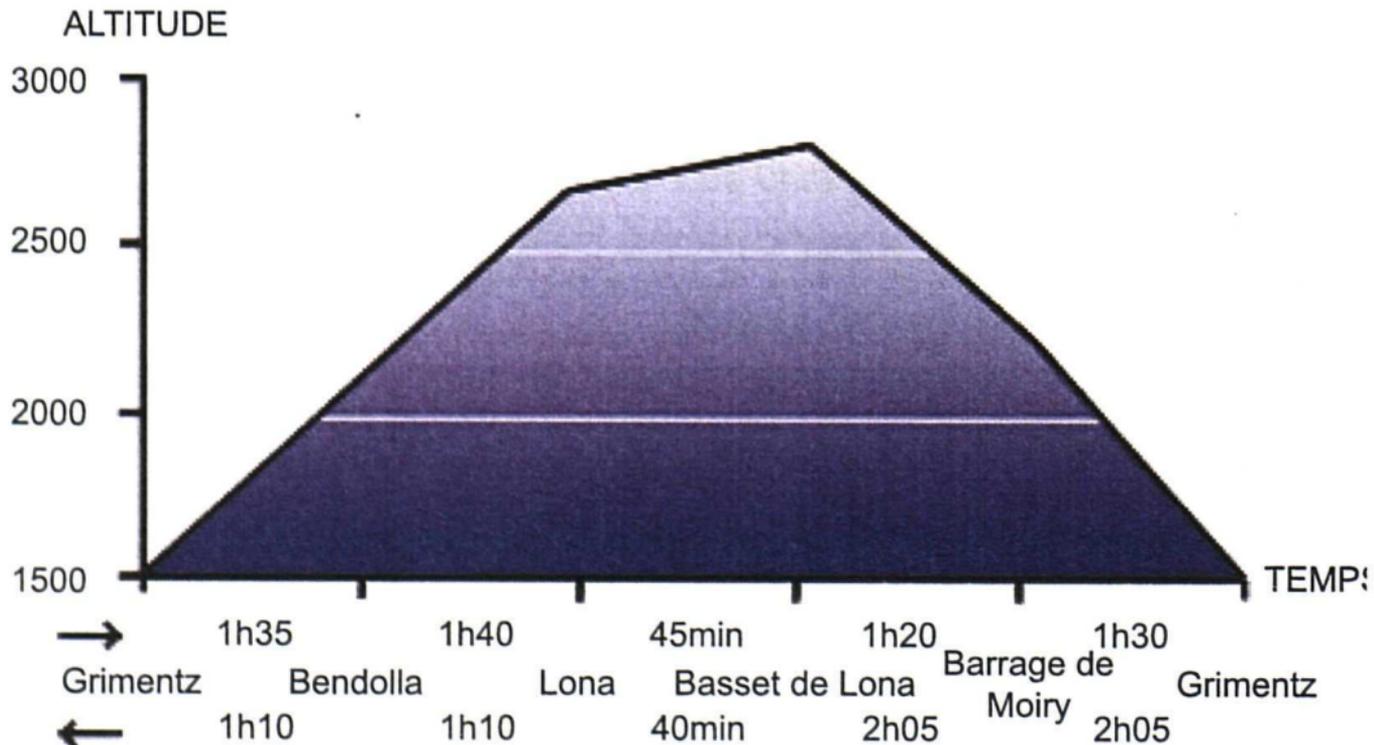
Et bien plus encore...

CARACTERISTIQUES TECHNIQUES

Durée: 6h 50

Dénivelé: +/- 1192m

Profil:



Ce voyage sur les hauts de Grimentz débute à la station de départ du télécabine de Grimentz. Après 1h35 de promenade à travers pâturages et forêts (que vous pouvez parcourir en télécabine) vous arriverez à Bendolla, au dessus de la limite supérieure des forêts. Dès lors, les arbres laissent la place au monde minéral et à une végétation de plus petite taille. Avant de poursuivre votre route, vous pourrez vous arrêter sur la terrasse panoramique du restaurant de Bendolla afin de vous remettre de vos premiers efforts.

De là, il vous faudra environ 1h40 pour arriver à Lona, superbe plateau s'élevant aux alentours de 2700m et surplombé par quelques sommets de plus de 3000m. En dix minutes, vous atteindrez le Lac de Lona, où vous pourrez admirer le magnifique glacier rocheux qui s'y jette.

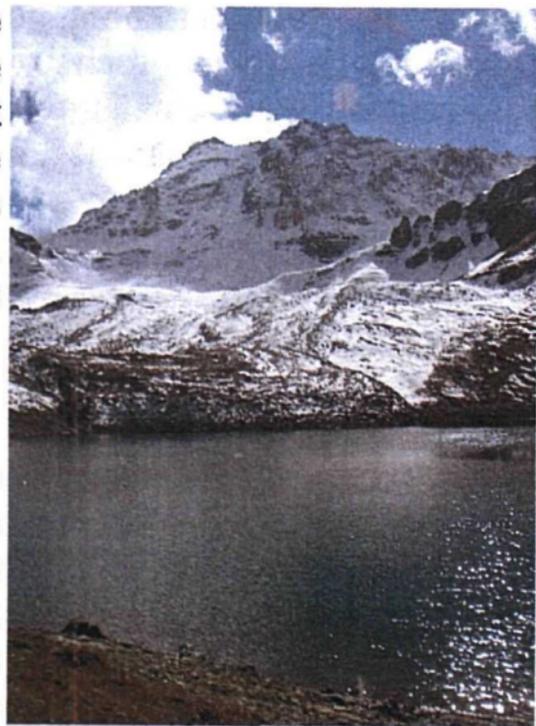
LE GLACIER ROCHEUX DE LONA

Les glaciers rocheux sont les témoins les plus impressionnant des conditions climatiques qui règnent à ces altitudes.

Il existe en effet certaines régions de haute montagne qui ne sont pas recouvertes de neige tout l'année, sans que le sol puisse pour autant se dégeler sur toute sa profondeur. De cette situation résulte toute une série de formes géomorphologiques, dont les glaciers rocheux. Ces différentes formes sont appelées périglaciaires.

Le terme de glacier rocheux, signifie que les blocs que l'on observe, sont cimentés par de la glace. Cette glace lui permet de "couler" vers l'aval comme le font les glaciers. Ce mouvement provoque des marques caractéristiques à la surface du glacier rocheux: des arcs de cercles pointant vers l'aval.

Vous comprendrez alors que ce glaçon géant, qui se jette dans le lac, ne permettra la baignade qu'aux plus courageux (eau à 2-3°).



Glacier rocheux de Lona

Avec le réchauffement climatique, beaucoup de glaciers rocheux des Alpes ont cessé d'être actifs. On parle alors de glaciers rocheux fossiles. Ils se font progressivement recouvrir de végétation, mais garderont toutefois leur forme particulière en "arcs de cercles concentriques". Il est possible d'en observer quelques-uns sur le trajet Basset de Lona - Tsijières. Vous pourrez apercevoir, durant cette randonnée, d'autres formes périglaciaires: les buttes gazonnées.



Buttes gazonnées

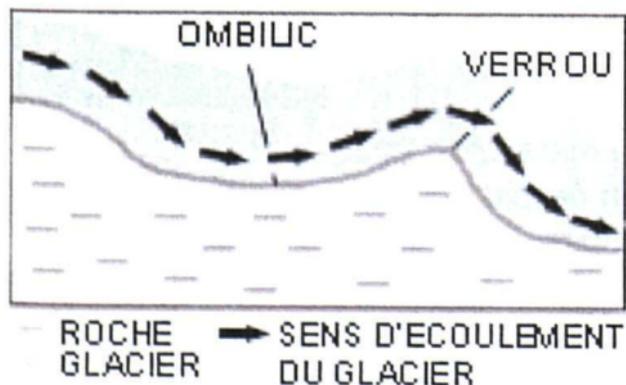
Malgré le fait qu'il reste une bonne moitié du trajet à parcourir, le paysage fait de ce lieu l'un des plus beaux endroits pour pique-niquer; de plus, il est à l'abri du vent, élément important lorsque les habits sont humidifiés par l'effort.

Peu après être parti du Lac de Lona, vous découvrirez une autre des richesses de Lona: son bas marais.

LE BAS MARAIS DE LONA

Cet écosystème est relativement fragile, aidez nous à le protéger en le contemplant de l'extérieur et en évitant de le piétiner. Merci d'avance.

L'existence des bas-marais, l'un des types de milieux naturels humides de notre pays, dépend essentiellement de trois facteurs: un support géologique en forme de cuvette, un fort taux d'humidité, ainsi qu'une accumulation de matière organique.



Le Bas-marais de Lona

Le Bas-marais de Lona ne fait pas exception à la règle. Il se situe en effet dans un ombilic, témoin du lointain passage d'un glacier.

Quant à l'eau nécessaire à la survie de ce genre de milieu, elle provient du lac de Lona. C'est une faille géologique qui lui permet d'en sortir de manière souterraine, réapparaissant sous forme de sources. Il est d'ailleurs possible d'en voir quelques-unes en amont du bas-marais.

La forte humidité, caractéristique des marais, ne laisse se développer que certaines espèces végétales spécialisées, principalement des laïches, mais également quelques linaigrettes, colorant le marais en blanc au moment de la floraison. Ces végétaux vont mourir à la fin de l'été et se décomposer sur place, créant ainsi une couche de matière organique s'épaississant d'année en année. Les trois conditions nécessaires à la survie de ce genre de milieu sont donc réunies.



Linaigrette

Etant donné l'altitude à laquelle se trouve ce marais, on peut se dire qu'il ne va plus évoluer. S'il se situait en plus basse altitude, on pourrait y voir se développer quelques arbres pionniers (tels les bouleaux, les saules) tolérant ces conditions d'humidité. Seulement, à cette altitude, aucune de ces essences ne peut pousser. L'existence de ce bas-marais ne semble donc pas compromise, du moins tant que le glacier rocheux n'a pas comblé le lac.

35 minutes après avoir quitté le Bas-marais de Lona, vous aurez rejoint le Basset de Lona , point culminant du circuit.

Pour les amateurs de panoramas, le détour de 30 minutes qui vous mène au sommet du Sex de Marinda s'impose. On y observe une vue grandiose sur Lona, le Lac et le Glacier de Moiry, le Val d'Anniviers et de nombreux sommets réputés.



Le Haut val de Moiry

La descente depuis le Basset de Lona commence par une route en zigzag où les raccourcis sont nombreux. Vous poursuivrez par un chemin à flanc de coteau qui vous permettra d'observer quelques glaciers rocheux fossiles. Puis, peu à peu s'ouvrira devant vous le spectacle que représente le haut Val de Moiry avec ses pâturages où les célèbres vaches de la race d'Hérens produisent le non moins célèbre fromage à raclette de Moiry.

Lors de votre descente, vous rencontrerez, outre le chalet d'alpage où est produit le fromage de Moiry, quelques Tsijières, témoins d'un type d'élevage révolu.

LES TSIJIERES

A l'époque où les Anniviards pratiquaient encore le remuage, les Tsijières représentaient l'ultime étape de l'ascension, l'endroit où les bêtes et leurs gardiens venaient passer l'été. C'est autour de ces constructions que se déroulait la vie des bergers durant l'été. On y dormait, mangeait et fabriquait le fromage.

Pour les gardiens et leurs troupeaux (140-145 vaches, 60 génisses, 1 taureau, 10-12 cochons), les Tsijières représentaient le point culminant de leurs déplacements. En effet, ils se rendaient aux alpages durant la belle saison, emportant avec eux tout le matériel dont ils avaient besoin grâce à deux mulets.



Une Tsijière

Avant d'y arriver, ils séjournèrent trois semaines dans un grand chalet (chalet principal), aujourd'hui recouvert par les eaux du barrage.

Après cette étape, ils continuaient leur chemin jusqu'aux Tsijières où ils séjournèrent pendant près de deux mois. Néanmoins, ils étaient obligés de faire des aller et retour quotidiens avec le chalet principal, entre autre pour aller chercher le bois nécessaire à la fabrication du fromage et pour y déposer les fromages fabriqués dans la journée. C'est en effet dans ce chalet que se trouvait la cave à fromages.

Ce rituel, plusieurs fois centenaire, s'est arrêté vers 1955-1960, avec la construction du chalet d'alpage moderne qui se trouve au milieu des Tsijières. Dès lors, inutiles, elles ont été abandonnées, se transformant peu à peu en ruines.

C'est un projet de loi sur la chasse, datant de 1985-1986, qui leur a donné une nouvelle jeunesse. Les chasseurs ont donc été les premiers à s'y intéresser, suivis par d'autres habitants de la vallée. Aujourd'hui, les Tsijières servent de résidences secondaires pour l'été.

Environ 1h20 après avoir quitté le Basset de Lona , vous atteindrez le Barrage de Moiry . Vous pourrez alors faire un petit détour par le restaurant du Barrage de Moiry, afin de vous désaltérer en vous perdant dans le turquoise du Lac de Moiry.

LE BARRAGE DE MOIRY

Le Barrage de Moiry, comme beaucoup d'autres, date des années 50. C'est en 1952 que les premiers travaux d'aménagement des voies d'accès commencèrent, créant une véritable révolution dans la vallée. Jusqu'alors, les Anniviards menaient une vie de nomades, se déplaçant, au fil des saisons, de la plaine aux alpages pour profiter au maximum des ressources qu'offrait la vallée. Le réseau routier, pour autant que l'on puisse l'appeler ainsi, ne leur permettait pas d'effectuer d'importants déplacements quotidiens.



Eaux turquoise du Lac de Moiry

L'amélioration et le développement de ce réseau ont remédié à cette situation, les transports motorisés remplaçant rapidement le mulet. Les habitants de la vallée se sont donc sédentarisés.

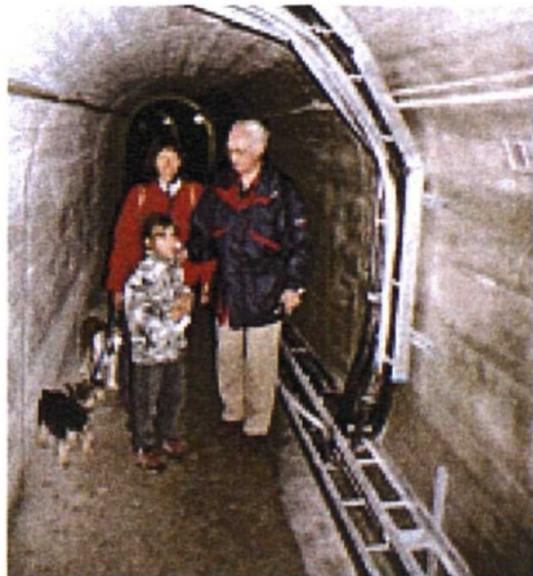
Quant à la construction du barrage à proprement parler, elle a duré de 1954 à 1958, nécessitant jusqu'à 1200 personnes simultanément. Afin de loger tous ces travailleurs, d'impressionnants baraquements avaient été construits sur place, engendrant une importante communauté d'ouvriers qui ne quittaient que rarement le chantier.

Pour les indigènes, le travail au barrage a également constitué une petite révolution. En effet, avant le chantier, mis à part quelques rares personnes ayant décidé de travailler pour l'usine d'Alusuisse, tous les habitants de la vallée gagnaient leur vie en exploitant la terre.

La construction du barrage a donc accéléré de manière considérable la transformation d'une société qui, depuis des siècles, menait une existence inchangée. La meilleure illustration de cette évolution réside dans l'accès au haut Val de Moiry, qui, en moins de dix ans, est passé du mulet à l'hélicoptère.

Le Barrage de Moiry c'est aussi :

- 814'500 m³ de béton
- 148 m de haut
- 610 m de longueur de couronnement
- 34 m d'épaisseur de béton à la base
- 77 millions de m³ d'eau (une baignoire correspondant à environ 1 m³)
- Un débit maximum de 60 m³/s
- Des centaines de mètres de galeries



Renseignements concernant la visite du barrage auprès de l'office du tourisme de Grimentz.

Vous pourrez rejoindre Grimentz en car, ou alors, vous devrez retraverser le barrage, afin de descendre dans la vallée de la Gougra pour finir votre promenade au bord de la rivière, dans une végétation qui peu à peu reprend de l'ampleur. Au bout d'1h30, vous aurez rejoint Grimentz , la tête pleine d'images.

CONTACTS UTILES

REGA	1414
Météo Suisse	162
Office du tourisme de Grimentz	027 475 14 93
Remontées mécaniques de Grimentz	027 476 20 00
Restaurant de Bendolla	027 476 20 15
Chalet de Moiry	027 475 15 48
Restaurant de Moiry	027 475 15 48
Randonature	info@randonature.ch

